



Le *Bulletin*
ornithologique

Volume 45, numéro 4, mars 2001
4,75\$

Club des ornithologues de Québec inc.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES
DE L'AUTOMNE 2000 (Août, septembre, octobre et novembre)



Sommaire

MOT DU PRÉSIDENT	107
L'ÉCRIT DES MEMBRES	108
LES ACTIVITÉS SAISONNIÈRES	110
LES ACTIVITÉS PASSÉES	117
LES OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES	121
CHRONIQUE D'UN OISEAU RARE OBSERVÉ ET OBSERVATEUR	139
RECENSEMENT DE NOËL DE QUÉBEC	142
RECENSEMENT DE NOËL DE CAP SAINT-IGNACE	143
SITE À VISITER	145
ORNITHO-VOYAGE	146
DE TOUTE PLUMES	152
VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION	156

Le conseil d'administration

François Gouge, <i>Président, Liste des membres, Abonnements</i>	688-4832
Guy Lemelin, <i>Vice-président</i>	835-5363
Tony Lord, <i>Trésorière</i>	845-4294
Martine Trussart, <i>Secrétaire</i>	627-9971
Pierre Otis, <i>Bulletin</i>	651-5417
Louis Messely, <i>AQGO, Environnement</i>	683-1541
Jean-Guy Picard, <i>Activités, Comptoir des ventes</i>	847-7645
Yolande Le Sieur, <i>Courrier</i>	667-1503
Julie Goulet, <i>Courrier électronique</i>	683-1541
Patrick Filiatrault, <i>Conférences, Salons</i>	657-3236
Diane Labarre, <i>Rép. téléphonique</i>	661-3544
Eric Razurel, <i>Publicité</i>	822-4124
Jean-François Bédard	660-1969
Françoise Martel	684-0091
Stéphane Pelchat	681-8987
Danielle Bolduc	529-8944
Danny Cloutier	626-5727

Autres responsables :

Marquis Lachance, <i>Ligne rouge</i>	660-6552
Jacques Lachance, <i>Observations ornithologiques</i>	838-0484
Michel Loiselle, <i>Cours d'ornithologie</i>	825-2963
Julie Matteau, <i>Site Internet</i>	664-0094

Les personnes qui ont collaboré au présent Bulletin sont :

Jean-Guy Picard, Louis Messely, Guy Lemelin, Jacques Lachance, Jean-François Rousseau, Patrick Filiatrault, Valérie Borde, Loïc Le Noc, Olivier Barden, François Gouge, Jocelyne Simard, Anne Gagnon, Eric Razurel, Marcel Darveau, Jocelyn Landry, Linda Burr, Marquis Lachance, Robert Morin et Pierre Otis. Merci aussi à toute l'équipe de l'expédition des Bulletins.

Une fois de plus, nous saluons la gentillesse de Michèle Lafleur qui nous fournit une excellente photo de l'oiseau vedette de l'hiver dans la région du COQ. Il s'agit du fameux Bruant à face noire juvénile que quelques centaines de personnes ont eu le plaisir d'observer. Merci Michèle.

LE BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues de Québec inc.
Domaine de Maizerets
2000, boulevard Montmorency
Québec (Québec)
G1J 5E7
Répondeur téléphonique: (418) 661-3544
«Ligne rouge»: (418) 660-9089
Courrier internet (E-mail): coq@coq.qc.ca

Équipe du bulletin

Compilation des feuillets ornithologiques
Roger et François Dion

Rédacteur en chef
Pierre Otis

Rédaction des observations ornithologiques
et traitement de texte

Jacques Lachance, Jean-François Rousseau,
Louis Messely et Guy Lemelin

Activités

Jean-Guy Picard

Conférences

Patrick Filiatrault

Graphiste

**ERIC
AMPLEMAN**
(663-9359)

Impression

Reproduction de Québec inc.

Le Bulletin ornithologique est publié quatre fois par année par le Club des ornithologues de Québec inc. Depuis 1994, la cotisation totale pour les membres individuels du COQ est de 20\$ pour un an et de 38\$ pour deux ans ; l'adhésion familiale ou celle d'un organisme est de 28\$ pour un an et de 53\$ pour deux ans. Le coût d'abonnement au Bulletin ornithologique seulement est de 19\$ pour un an et 36\$ pour deux ans. L'abonnement familial ou organisme pour un an est de 27\$ et de 51\$ pour deux ans.

Envoi de publication, enregistrement no 9930.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-0007-5256.

Les articles qui ne sont pas explicitement signés par le bureau de direction du COQ n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin.

Le contenu du Bulletin Ornithologique peut être reproduit en citant la provenance.

Pour toute correspondance concernant le Bulletin, utiliser l'adresse ci-haut mentionnée.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.»



Bonjour, chers membres

C'est avec plaisir que je vous écris pour la première fois dans le "Bulletin ornithologique", votre bulletin. Au moment où j'écris ces lignes, nous vivons certainement un des plus beaux hivers depuis longtemps... Juste assez de neige et de temps doux pour nous donner envie de skier, de patiner, de marcher et bien sûr d'observer!

J'espère que vous profitez bien de votre loisir préféré et qu'il vous apporte plein de bons moments. Peu importe notre façon de faire de l'ornithologie, que ce soit en courant après les oiseaux ou plutôt en les attirant près de chez-soi, ce qui nous unit, c'est la passion des oiseaux et des moments de bonheur qu'ils nous apportent.

Mais cette passion ne doit pas nous aveugler et je profite de l'occasion pour faire un bref rappel de notre code d'éthique. La recherche de l'oiseau rare ne devrait jamais nous faire oublier le respect des autres observateurs, celui des sites d'observation, des terrains privés et, particulièrement, celui des oiseaux et de leurs habitats. Le code d'éthique que nous devons nous imposer collectivement et individuellement est essentiel pour ne pas nuire à l'image de notre loisir et à sa raison d'être : les oiseaux.

Dans un autre ordre d'idée, l'administration de votre club est en pleine mutation... Nous avons beaucoup de pain sur la planche, mais les changements seront subtils et importants à la fois. Le Club des ornithologues de Québec (COQ) existe pour ses membres et par ses membres. Nous sommes toujours ouverts à toutes vos suggestions, commentaires et critiques constructives, n'hésitez-pas à nous contacter. Nous sommes également en phase intense de recrutement. Nous avons besoin de bénévoles pour mener à bien le travail de nos nombreux comités. Peu importe votre talent et votre disponibilité, si vous êtes intéressé, communiquez avec nous! Le COQ existe pour vous et par vous! J'en profite pour remercier sincèrement tous les bénévoles actuels qui veillent à la bonne marche du COQ.

Durant ce temps, laissez-nous vous rappeler quelques souvenirs de notre dernier hiver. Un clin d'œil photographique sur ce bel hiver «à hiboux» et des écrits pour nous faire partager de savoureux moments. Afin de toujours vous offrir plus, nous avons aussi ajouté, dans les Activités saisonnières du COQ, six activités offertes par nos amis de Charlevoix auxquelles le Club aux oiseaux se fait un plaisir de nous inviter. Les quelques pages additionnelles de ce présent Bulletin sont une façon, pour le conseil d'administration, de vous offrir ses meilleurs vœux, son amitié et c'est aussi par un souci de toujours mieux vous servir.

En terminant, sachez que le Garrot d'Islande est arrivé! Je parle bien entendu de notre nouvelle épinglette, disponible maintenant. Dans ce bulletin, vous trouverez aussi un exemplaire de la Liste annotée des oiseaux du marais Léon-Provancher; un merveilleux site à découvrir. Merci à tous ceux qui ont participé à sa préparation.

Je vous souhaite à tous une bonne fin d'hiver, un beau printemps et un magnifique début de saison estivale.

Bonnes observations!
François Gouge

LES JUNGLERIES



Prochaine
parution du
Bulletin
ornithologique
JUIN 2001



N'ayant reçu aucun écrit de la part de nos membres, nous avons pensé répondre à quelques questions qui nous sont souvent posées sur la boîte vocale du COQ. Voici quelques questions posées au cours de ces dernières années :

1. Que faire avec un jeune oiseau trouvé sur le sol?

Mieux vaut laisser l'oisillon à l'endroit où il a été trouvé. Ses parents savent sûrement où il se trouve et continueront de le nourrir. Éviter de le manipuler car les odeurs humaines peuvent faire fuir les adultes. Si vous n'avez d'autre solution que de le ramasser à cause d'une situation dangereuse, déplacez-le à un endroit sûr, loin des chats et des voitures. Il est illégal de garder un oiseau sauvage en captivité, peu importe l'espèce. De toute façon, il est bien difficile d'élever des oisillons sauvages car ils ont besoin d'un régime alimentaire adapté à leur espèce et à leur âge. Il peut également s'agir d'un oiseau malade. Même si c'est bien triste, il faut laisser la nature suivre son cours.

2. Pourquoi les quiscales jettent-ils les déjections de leurs oisillons dans les piscines?

L'eau empêche les déjections de dégager une odeur qui pourrait attirer les prédateurs. Dans un habitat sauvage, les parents quiscales trouvent une étendue d'eau comme un lac ou un marais. En ville, les piscines sont souvent le seul endroit où il y a suffisamment d'eau pour masquer les odeurs. Ce comportement est inné, chez les quiscales et la plupart des oiseaux et il est malheureusement difficile de les en empêcher. Ce sont d'ailleurs des oiseaux protégés.

3. À quel moment les hirondelles arrivent-elles pour nicher?

Les niochirs d'hirondelles doivent être enlevés à chaque automne. Ils doivent être bien nettoyés, avec un savon doux, pour enlever toute trace de parasites. Il faut les remiser et les installer seulement à partir de la fin avril – début mai. Évitez de les laisser à l'extérieur entre temps car les moineaux, qui passent l'hiver ici, se logeront dès février dans les niochirs.

4. Doit-on nourrir les oiseaux l'été?

En général, il n'est pas nécessaire de nourrir les oiseaux l'été. La nourriture est abondante un peu partout et l'alimentation des oiseaux est souvent différente pendant la saison estivale. Les visiteurs hivernaux sont retournés dans leur territoire nordique pour nicher. Ceux qui restent sont très occupés par leurs jeunes et délaissent les mangeoires. Bien entendu, les oiseaux communs continueront de s'y alimenter : chardonnerets, moineaux, tourterelles, pigeons... Et il y a bien sûr les colibris qui ont besoin d'une eau sucrée renouvelée le plus souvent possible (aux deux ou trois jours). Voici d'ailleurs la recette : 3 parts d'eau filtrée ou bouillie pour 1 part de sucre blanc. Pas de colorant!

5. Que faire si un prédateur ailé s'installe près d'une mangeoire?

Évidemment, il n'est jamais bien plaisant de voir les oiseaux qu'on nourrit avec bonheur se faire attraper et dévorer par un prédateur. Cependant, si vous avez la chance d'avoir un Faucon émerillon ou un Épervier brun fréquenter dans votre cours, comptez-vous parmi les privilégiés. Avec l'étalement urbain, plusieurs rapaces doivent s'adapter ou périr. Par chance, certains d'entre eux se sont acclimatés et se sont installés parmi nous. Prenez le temps de les admirer à l'œuvre : ce sont des oiseaux d'une habileté et d'une agilité incroyable. Ils ne mettront pas l'avenir de l'espèce de vos petits oiseaux favorisés en péril, car ces derniers sont beaucoup plus communs. Ce sont souvent les plus faibles qui se font attraper. Cela fait partie de la sélection naturelle!

Anne Gagnon



Daniel Denis
Conseiller en placement

**Valeurs mobilières
Desjardins**

Place de la Cité
2600, boul. Laurier, bureau 135
Sainte-Foy (Québec) G1V 4T3

(418) 650-6350
1 800 361-6006
Télécopieur : (418) 650-5159
daniel.denis@vmd.desjardins.com

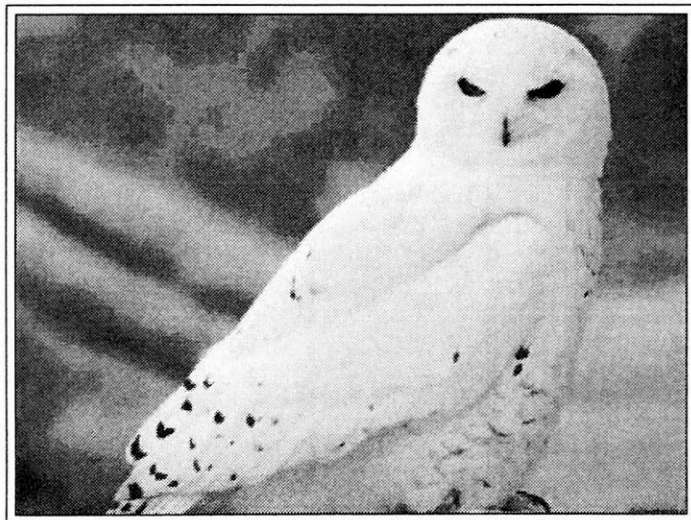


Photo Internet



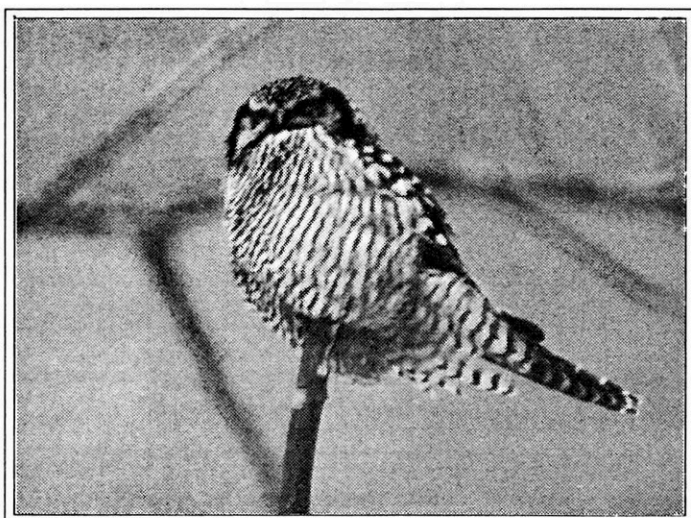
Chouette rayée (Pierre Daris)



Chouette lapone (Robert Morin)



Nyctale de Tengmalm (Jocelyne Simard)



Chouette épervière (Jocelyne Simard)



Grand-duc d'Amérique (Robert Morin)

Pour le plaisir de partager!

Découvrir des espèces rares ou inusitées ou tout simplement partager avec d'autres nos découvertes font partie des plus grandes joies de l'ornithologie.

Voici donc les noms de toutes les personnes qui appellent au Club ou sur la ligne rouge, et même par internet, pour signaler des espèces rares. Les gens qui le feront recevront peut-être la visite de plusieurs personnes et seront un peu dérangés dans leur intimité, mais quelle joie ils auront à partager leurs observations! Merci de tout coeur aux personnes qui nous ont appelé et qui participent un tant soit peu à la connaissance des oiseaux qui nous entourent.

Pierre Poulin, Arne Rasmussen, Simon Bégin, Lorraine Plante, Guy Poisson, Diane Thibault, Guy Lemelin, Peter Lane, Alain Côté, Carl Gauvreau, Régis Fortin, Gérard Cyr, Stéphane Leclerc, Jean-Michel Roberge, Jean-Marc Giroux, Roger Dion, François Dion, Roger Lavertue, Fleurette Lavertue, Pierre Normand, Aurèle Shink, Gérald Fréchette, Réjean Duchesne, Bernard Houle, Ronald Lepage, Gaétan Lord, Jean-François Rousseau, Robin Gingras, Richard Bradette, Hélène Rhéaume, Lise Giguère, Jean-François Bédard, Hélène Boucher, Jacques Lachance, André Couture, Paul Caron, Olivier Barden, Denis Chalifour, Daniel Lepage, Claude Martineau, Francis Grondin, René Pelletier, Mylène Caron, Nathalie Caron, Chantal Caron, Nicolas Bernier, Gaétan Paquette, Christine Jacques, Pierre Otis, Maurice Raymond, Stéphane Blais, Roseline Bertrand, Dominique Lavoie, Louis Messely, Laurent Langlois, Claude Deschênes, Diane Labarre, Louise Marier, Luc Légaré, Mario Labrie, Mario Grenier, Valérie Brisson, Denis Cloutier, Julie Bertrand, Marcel Galichamp, Jocelyn Guérin, Laurent Lafleur, Pierre Daris, Jacinthe Paradis, Jacques Bédard et Martin Coulombe.



LIRE ATTENTIVEMENT CES QUELQUES CONSEILS UTILES CONCERNANT PRESQUE TOUTES LES SORTIES DU COQ.

La plupart des excursions commencent tôt le matin et se terminent habituellement au milieu de l'après-midi.

Nous vous suggérons de vous habiller adéquatement selon la saison et les prévisions atmosphériques. Rappelez-vous qu'il est plus facile d'enlever une épaisseur que d'en ajouter une ... Dans la plupart des excursions, nous passons sur des terrains humides et vaseux, les bottes de marche ou imperméables s'avèrent utiles.

Prévoyez un bon lunch à la mesure de votre appétit, ainsi que des fruits ou des noix pour une collation. Ne négligez pas de vous apporter suffisamment à boire, surtout par temps chaud. Et de grâce, n'oubliez pas vos jumelles!!!

En cas de météo incertaine, nous vous conseillons de communiquer avec le ou la responsable de l'excursion. Notez cependant que nous annulons rarement une activité.

Comme le déplacement et le stationnement de plusieurs voitures sont souvent difficiles à gérer, de même que pour des considérations écologiques, nous privilégions le co-voiturage. La répartition des participants dans les voitures se fait au point de rendez-vous. Par ailleurs, si vous êtes disposé à véhiculer les gens de votre secteur qui n'ont pas de moyen de transport jusqu'à ce point, communiquez avec le responsable qui vous mettra en contact les uns avec les autres.

Avis à tous ceux et celles qui utiliseront un véhicule lors de nos excursions : afin de décourager le vandalisme, il est fortement recommandé de ne laisser aucun objet de valeur dans le véhicule, même dans le coffre.

Nous invitons particulièrement les débutants et les débutantes à se joindre à nous lors des excursions car y participer est une excellente façon d'acquérir de meilleures connaissances et de bonnes techniques d'observation.

Il est suggéré aux membres de toujours vérifier sur la ligne rouge (660-9089) les activités prévues dans les Bulletins. Toutes les activités sont annoncées au moins une semaine à l'avance de même que toute modification à la programmation. Voilà une bonne façon d'être bien renseigné!

- Avis -

Le Club est à la recherche de personnes pour agir à titre de responsable d'excursion. Que ce soit pour nos sites habituels ou pour de nouveaux.

Être responsable d'excursion n'exige pas de si grandes compétences. En d'autres mots : « ce n'est pas si sorcier que cela! ». Il faut surtout bien connaître le site à visiter, posséder une connaissance relative des oiseaux et une volonté de transmettre ses connaissances à d'autres gens.

Un p'tit effort, vous verrez, c'est très enrichissant. Pour les personnes intéressées, veuillez contacter Jean-Guy Picard au 847-7645 (rés.) ou au 644-5300 (bur.). Merci.

MERCREDI, 7 MARS

« Social ornitho »

Un autre rendez-vous pour notre 5 à 7 habituel, au Resto L'Oeuforie, 850, boul. Pierre-Bertrand, Vanier (boul. de la Capitale, prendre Pierre-Bertrand Sud, à gauche au deuxième feu de circulation). Ne manquez pas cette rencontre où nous partageons notre passion commune.

Bienvenue à tous!

Pour information : Yolande LeSieur, 667-1503.

SAMEDI, 10 MARS

Cap Tourmente

Toujours en quête de l'oiseau rare (Pic à dos noir, Pic tridactyle, Sizerin blanchâtre, nyctales...), nous ferons la tournée des mangeoires de la Réserve.

Bienvenue à tous!

Responsable : Claude Simard, 656-0878.

Rendez-vous : 7h30 aux Galeries de la Canardière.

VENDREDI, 16 MARS

Conférence : Inventaire de l'Eider à duvet dans la Baie d'Ungava

L'Eider à duvet est un oiseau fascinant. Il se distingue par son plumage contrasté, son régime alimentaire particulier composé de moules et par l'habitude qu'ont les canetons et leurs mères de se regrouper pour former des « crèches ». Venez en apprendre sur cette espèce caractéristique des milieux fluviaux et marins québécois!

Bienvenue à tous! Le prix d'entrée est de 3 \$ pour les membres, 5 \$ pour les non-membres.

Conférencier : Jean-François Rail, Service canadien de la faune

Au Domaine de Maizerets, à 19h30.

DIMANCHE, 25 MARS

Base de plein air de Sainte-Foy

Nous suivrons les sentiers des mangeoires (où les mésanges viennent manger dans nos mains) et les sentiers de ski de fond pour l'observation, peut-être, d'un Pic tridactyle ou d'un Pic à dos noir.

Bienvenue à tous!

Responsable : Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés), 644-5300 (bur) et Gilbert Dubé.

Rendez-vous : 7h30 au stationnement de la Base.

DIMANCHE, 25 MARS 2001

Tournée des quais et des battures de Charlevoix

En bons voyeurs que nous sommes, allons surprendre les parades nuptiales des garrots... et de bien d'autres oiseaux marins.

Bienvenue à tous!

Responsable : Régine Laberge, 439-3760

Rendez-vous : 9h00, Centre commercial Place Charlevoix, Coin Boulevard Kane et de Comporté à La Malbaie.

MERCREDI, 4 AVRIL

« Social ornitho »

Un autre rendez-vous pour notre 5 à 7 habituel, au Resto L'Oeuforie, 850, boul. Pierre-Bertrand,

Vanier (boul. de la Capitale, prendre Pierre-Bertrand Sud, à gauche au deuxième feu de circulation). Ne manquez pas cette rencontre où nous partageons notre passion commune.

Bienvenue à tous!

Pour information : Yolande LeSieur, 667-1503.

SAMEDI, 7 AVRIL

Cap Tourmente

Un heureux mélange d'hivernants et des premiers migrateurs printaniers devrait nous accueillir.

Bienvenue à tous!

Responsables : Lucie Vézina, 647-4367, Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés), 644-5300 (bur).

Rendez-vous : 7h30 aux Galeries de la Canardière.



Photo, Internet

DIMANCHE, 8 AVRIL

Partie de sucre et ornithologie

L'occasion vous est offerte d'explorer d'une région peu connue pour l'observation des oiseaux et de vous sucrer le bec. Il y a 25 places disponibles. Pour plus de renseignements sur les commodités (cuisine, vaisselle...), téléphonez aux organisateurs.

Responsables : André Lahaye, 839-4517 et Georges Auger, 658-7533.

Rendez-vous : Sur la rive nord : 6h45 au restaurant Ryna Pizza, chemin Saint-Louis à Sainte-Foy. Sur la rive sud : 7h au restaurant McDonald's de Saint-Romuald (sortie 318 N de l'autoroute 20). Destination : Cabane à sucre Victor Bolduc, rang Saint-Olivier sud, à Saint-Anselme.

SAMEDI, 14 AVRIL

Pointe-au-Platon

Laval nous propose un bel après-midi d'observation dans les champs et bois de Lotbinière. Nous prendrons un lunch vers 17 ou 18h, avant une belle soirée « bécasses et bécassines en parade » (chant, parade, accouplement).

Réservez aux membres.

Responsable : Laval Roy, 1-418-796-2692

Rendez-vous : 13h à l'église de Sainte-Croix-de-Lotbinière.

COMMANDITAIRES RECHERCHÉS

Le COQ invite tous ses membres à se mobiliser pour trouver des commanditaires afin d'aider le Club à offrir des services de qualité, notamment un Bulletin ornithologique haut de gamme. Cette campagne est très importante, car il en va de la santé financière de notre organisme et elle permettra ainsi de garder un coût d'adhésion des plus accessibles.

Nous connaissons tous des personnes (parents, amis, voisins, relations, etc.) responsables de commerce, d'entreprise, d'organisme privé ou public. Demandez-leur de nous aider tout en rejoignant une clientèle non négligeable de la région.

**Offrez-leur de placer
une publicité
dans notre Bulletin**

Les coûts selon les formats sont :

- 340 \$ pour 1 an (4 numéros) pour 1 page de publicité.
- 175 \$ " " 1/2 page "
- 90 \$ " " 1/4 page "
- 40 \$ " " une carte d'affaire.

Le COQ offrira un abonnement annuel gratuit à toute personne trouvant un commanditaire pour une page à 340 \$.

Pour plus d'informations, contactez Eric Razurel au 822-4124.

VENDREDI, 20 AVRIL

Conférence : Le Népal et les oiseaux

Vous cherchez un dépaysement total? Alors, venez entendre le récit de voyage de deux ornithologues passionnés qui ont visité ce lointain coin du monde. En plus de nous entretenir de l'avifaune du Népal, nos voyageurs nous donneront de bons conseils pour visiter ce pays.

Bienvenue à tous! Le prix d'entrée est de 3 \$ pour les membres, 5 \$ pour les non-membres.

Conférencier : Claude Simard et Claire Bélanger
Au Domaine de Maizerets, à 19h30.

SAMEDI, 21 AVRIL

Portneuf

À cette occasion, nous ferons de fréquents arrêts en bordure du fleuve et une incursion dans les rangs de Deschambault et de Grondines. Habillez-vous chaudement!

Réservé aux membres.

Responsable : Pierre Otis, 651-5417.

Rendez-vous : 7h30 à l'église de Neuville.

SAMEDI, 21 AVRIL

Baie-du-Fèbvre

Oies des neiges, Bernaches du Canada et canards de toutes espèces nous attendent par milliers. Bruants, alouettes, sturnelles, pipits, oiseaux de proie et éventuellement bécasseaux seront peut-être aussi de la partie.

Réservé aux membres.

Responsable : à déterminer.

Rendez-vous : 5h30 au restaurant Marie-Antoinette de L'Ancienne-Lorette (coin Hamel et Duplessis), ou 7h30 à l'église de Nicolet (route 132).

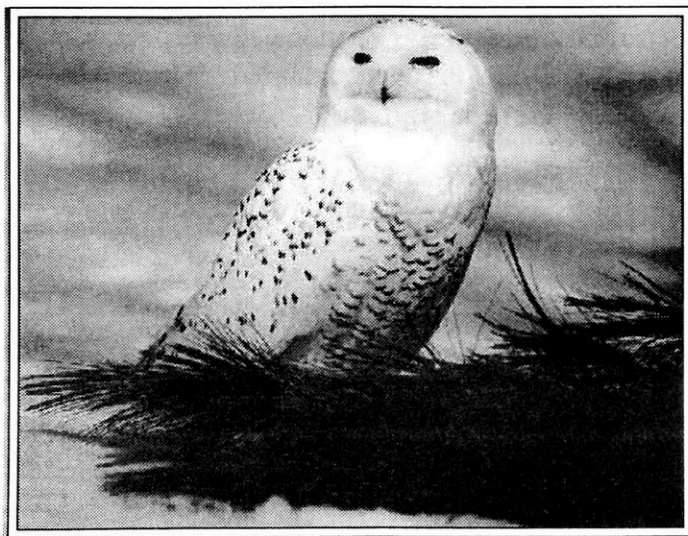


Photo Internet

DIMANCHE, 22 AVRIL

Lac Saint-Charles

Cette excursion très prisée permet de découvrir un site enchanteur. Une bonne diversité d'oiseaux sont présents à cette date : canards, oiseaux de proie, bruants, etc. L'excursion se termine vers midi.

Réservé aux membres.

Responsable : Pierre Otis, 651-5417.

Rendez-vous : 7h à Place Lebourgneuf, sortie nord-est.

SAMEDI, 28 AVRIL

Base de plein air de Sainte-Foy

Près de Québec, à la limite de Sainte-Foy et de L'Ancienne-Lorette, la base procure toujours d'intéressantes observations.

Bienvenue aux débutants et néophytes!

Responsables : Gilbert Dubé et Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés), 644-5300 ou 644-5257 (bur).

Rendez-vous : 7h au stationnement de la Base.

DIMANCHE, 29 AVRIL

Le boisé du Manoir Richelieu

Un rendez-vous dans ce magnifique boisé aménagé pour la randonnée. Invitation à venir découvrir les espèces forestières et le fleuve à nos pieds.

Bienvenue à tous!

Responsable : Régine Laberge, 439-3760

Rendez-vous : 8h30, Centre commercial Place Charlevoix, Coin Boulevard Kane et de Comporté à La Malbaie.

DIMANCHE, 29 AVRIL

Cap Tourmente

C'est le début de la migration (des premières parulines en avril, espérons!). Anatidés (oies et canards), bruants et rapaces sont au programme.

Bienvenue à tous!

Responsable : Ronald Lepage, 682-6426.

Rendez-vous : 7h au stationnement des Galeries de la Canardière.

MERCREDI, 2 MAI

"Social ornitho"

Un dernier rendez-vous pour notre 5 à 7 habituel, au Resto "L'Oeuforie", 850, boul. Pierre-Bertrand, Vanier (boul. de la Capitale, prendre Pierre-Bertrand Sud, à gauche au deuxième feu de circulation). Une rencontre à ne pas manquer!

Bienvenue à tous!

Pour information : Yolande LeSieur, 667-1503.

SAMEDI, 5 MAI

Lac Saint-Charles

Un excellent site à découvrir pour ses oiseaux, sa beauté et son charme. Bienvenue aux débutants et à ceux et celles qui veulent en savoir plus sur le loisir ornithologique.

Bienvenue à tous!

Responsable : René Fortin, 841-3081.

Rendez-vous : 6h30 à Place Lebourgneuf, sortie nord-est.

DIMANCHE, 6 MAI

Cap Tourmente

Un rendez-vous pour tous, pour venir observer les parulines, bruants, moucherolles, canards et certainement, quelques petites surprises (comme une Aigrette bleue?).

Réservé aux membres.

Responsable : Lucie Vézina, 647-4367.

Rendez-vous : 6h30 au stationnement des Galeries de la Canardière.

MERCREDI, 9 MAI

Domaine de Maizerets

Une petite sortie en semaine, en fin d'après-midi, nous permettra d'observer parulines, bruants, grives, etc, avant leur repos pour la nuit et leur départ pour la migration.

Bienvenue à tous!

Responsable : Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés), 644-5300 ou 644-5257 (bur)

Rendez-vous : 17h30 au stationnement du Domaine de Maizerets.

SAMEDI, 12 MAI

Le boisé du quai et la batture Sainte-Anne

Les divers aménagements de la Société de mise en valeur du Boisé du Quai et de Canards Illimités devraient nous permettre de belles rencontres en ce printemps. Tous les oiseaux nous attendent. **Bienvenue à tous!**

Responsable : Régine Laberge, 439-3760
Rendez-vous : 8h30, Centre commercial Place Charlevoix, Coin Boulevard Kane et de Comporté à La Malbaie et 8h45 au Quai de Baie-St-Paul, rue St-Anne.

SAMEDI, 12 MAI

Camping municipal de Beauport

Un site à découvrir pour son marais, sa rivière et sa forêt de conifères où nichent parulines, bruants et grives (avant l'arrivée des campeurs!). **Bienvenue à tous!**

Responsable : Denis Chalifour, 667-6085.
Rendez-vous : 6h30 au stationnement du camping.

DIMANCHE, 13 MAI

Base de plein air de Sainte-Foy

Les parulines, bruants, grives, canards, balbuzards et martin-pêcheurs n'attendent que nous pour se faire observer discrètement.

Bienvenue à tous!

Responsables : Gilbert Dubé et Gaétan Lord, 654-0596.

Rendez-vous : 7h au stationnement de la base.

VEN-SAM-DIM-LUN, 18-19-20-21 MAI

Île-aux-Basques

Un havre de paix et de splendeurs situé en face de Trois-Pistoles, propice à l'observation de canards marins et d'autres oiseaux de mer.

Réservation obligatoire (premier arrivé premier servi et cela à compter de la réception de votre Bulletin).

Pour informations et réservations : Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés), 644-5300 ou 644-5257 (bur).

SAMEDI, 19 MAI

Saint-Raphaël

Dans un site enchanteur, Guy nous fera découvrir Merlebleus de l'est, Orioles du nord, etc.

Venez en grand nombre vous émerveiller

Réservé aux membres.

Responsable : Guy Lemieux, 652-1288.

Rendez-vous : 6h45 à la halte routière de Saint-Michel sur la route 20, peu avant la sortie Saint-Michel/La Durantaye.

DIMANCHE, 20 MAI

Cap Tourmente

Nous sommes dans une phase très active de la migration. Beaucoup de parulines en espèces et en nombres, des grives, viréos, etc, seront au rendez-vous.

Réservé aux membres.

Responsable : Claude Simard, 656-0878.

Rendez-vous : 6h au stationnement des Galeries de la Canardière.

25-26-27 MAI

Le « Vollier de Mai »

Un rendez-vous à ne pas manquer pour les amateurs d'oiseaux. Le 13^e forfait ornithologique dans Charlevoix. Conférencier surprise, activités, guides... bien du plaisir pour les yeux.

Réservez tôt!

Pour informations et réservations :

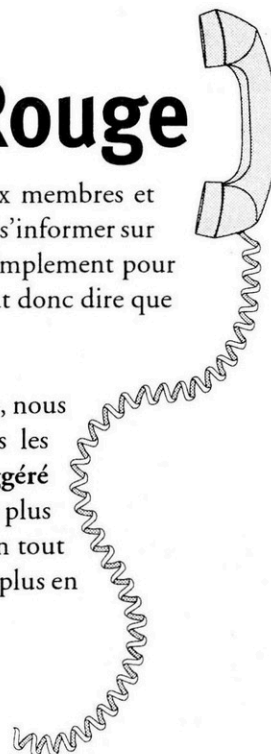
Pierre Tremblay, (418) 635-2895
ou sans frais 1-800-265-2895

AUX UTILISATEURS DE LA LIGNE **Rouge**

Cela fait sept ans que ce service est offert aux membres et plusieurs ont eu l'occasion de s'en servir afin de s'informer sur la présence de raretés dans la région ou tout simplement pour connaître les activités à venir du Club. On peut donc dire que le téléphone «ne déroutait pas».

Aussi, afin que ce service continue et s'améliore, nous rappelons aux utilisateurs réguliers et à tous les membres qui aimeraient s'en servir qu'il est **suggéré de faire un don de 3 \$ (minimum) au COQ** en plus de la cotisation annuelle. Ce don peut servir en tout temps et est essentiel pour ce service qui est de plus en plus onéreux.

Merci de votre compréhension
et de votre générosité.



LIGNE ROUGE 660-9089

Cette ligne, à la disposition des membres du COQ, a deux buts principaux :

- 1 - Nous informer sur les raretés de la région.
- 2 - Annoncer les activités à venir du Club.

Si vous notez la présence d'oiseaux rares, entrez en contact avec la «ligne rouge». Laissez-y votre message ainsi que votre nom et numéro de téléphone.

Merci pour votre collaboration.
Marquis Lachance

**VENDREDI 25 MAI À 17H AU
SAMEDI 26 MAI À 17H
LE GRAND 24 HEURES DU
COQ**

Ayant fracassé notre précédent record l'an passé en tenant l'activité à ces dates, nous récidivons cette année en espérant que la cuvée sera tout aussi fructueuse. Le but du 24 h est simple : rapporter collectivement le plus grand nombre d'espèces sur le territoire du COQ en l'espace de 24 heures. Cette activité peut aussi vous encourager à découvrir d'excellents sites d'observations sur notre territoire, que l'on pense par exemple à la région de La Malbaie et Sainte-Irénée, ou encore à l'île aux Grues.

Cette année, l'activité débute à 17 heures le vendredi 25 mai, pour vous permettre de bien vous préparer avant de venir assister au grand décompte qui débutera le samedi à 18h précises. Les personnes qui ne pourront se présenter à temps auront tout de même la possibilité de nous laisser leur feuillet d'observation au restaurant* à 18h ou encore communiquer leurs observations les plus intéressantes sur la ligne rouge avant 18h si possible. Notez bien que le total partiel sera diffusé sur la ligne rouge le soir même.

*Le décompte aura lieu au restaurant Normandin, situé au 986 Bouvier à Québec

Résultats du 24h de 2000

Cette quatrième édition du 24h aura permis de franchir pour la première fois le cap impressionnant de 200 espèces sur le territoire du COQ. Très exactement 201 espèces ont en effet été observées l'an passé, malgré une température défavorable dans certains coins. Parmi les espèces vedettes, notons Grand Cormoran, Eider à tête grise, Râle jaune, Barge marbrée, à Montmagny, Mouette atricille, Mouette de Sabine, Sterne caspienne dans la région de La Malbaie Sainte-Irénée.

Nous remercions tous les participants de cette édition et espérons que vous serez encore présents cette année.

Marquis Lachance et Robin Gingras

**SAMEDI, 26 MAI
Forêt Montmorency**

Cette forêt du domaine de la sapinière boréale est bien connue pour ses espèces résidentes comme le Mésangeai du Canada, la Mésange à tête brune et le Tétrás du Canada. C'est au printemps que l'on y fait les plus belles observations. Générale-

ment, nous dénombrons quelque 50 à 60 espèces lors de ce recensement printanier. Au plaisir de vous accueillir, juste avant l'émergence des mouches noires. Apportez votre lunch : la sortie se terminera vers 14h.

Réservé aux membres.

Responsable : Paul Bouliane, 652-7883 ou 656-5594.

Rendez-vous : 6h à Place Lebourgneuf, sortie sud-est, pour du covoiturage, ou 6h30 au Pavillon central de la forêt Montmorency. À noter qu'il existe un système d'hébergement sur place.

**DIMANCHE, 27 MAI
Cap Tourmente**

Au maximum de la migration, nous pourrions probablement observer près de 100 espèces!

Réservé aux membres.

Responsable : Ronald Lepage, 682-6426.

Rendez-vous : 6h au stationnement des Galeries de la Canadière.

**MERCREDI, 30 MAI
Domaine de Maizerets**

Dernière sortie du mercredi soir, avant que les feuilles n'atteignent leur plein degré de développement et que les migrateurs ne poursuivent leurs péripéties plus au nord.

Bienvenue à tous!

Responsable : Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés), 644-5300 ou 644-5257 (bur).

Rendez-vous : 17h30 au stationnement du Domaine de Maizerets.

**VEN 1^{ER} AU DIM 3 JUIN
Port-au-Saumon, Charlevoix**

Fin de semaine d'ornithologie et de botanique dans Charlevoix, toujours un franc succès. Le

séjour au Centre écologique de Port-au-Saumon inclut deux nuitées et cinq repas. Très beaux sentiers, accès au fleuve. Le rendez-vous sera fixé le vendredi à 17h00 à Beauport, et le retour à Québec pour dimanche en fin d'après-midi.

Réervations obligatoires (12 places disponibles).

Responsable : Louis Messely, 683-1541

**SAM. 2 ET DIM. 3 JUIN
Côte Nord et Bas-Saint-Laurent**

C'est la troisième édition de cette grande escapade le long des deux rives de l'estuaire. Une grande variété d'oiseaux aquatiques et terrestres nous attende. Une visite du Banc de Portneuf précédera la traverse jusqu'à Trois-Pistoles. Samedi soir nous coucherons au Gîte La Nichée à Saint-Anne-de-Portneuf. Réserver avant le 30 mai auprès du responsable.

Réservé aux membres.

Responsable : Guy Lemelin, 835-5363.

Rendez-vous : à déterminer.

**SAMEDI, 2 JUIN
Lac Saint-Charles**

Les moustiques seront peut-être plus nombreux que les oiseaux, mais un peu de chasse-moustique ou un filet pour se protéger de leurs assauts nous permettront de faire de très belles observations.

Bienvenue à tous!

Responsable : René Fortin, 841-3081.

Rendez-vous : 6h à Place Lebourgneuf, sortie nord-est.

**DIMANCHE, 3 JUIN
Lotbinière**

Pariade et nidification se succèdent chez la majorité des espèces. Une visite dans cette magnifique région est toujours agréable.



Photo Internet

Résumé aux membres.

Responsable : Laval Roy, (1-418) 796-2692.
Rendez-vous : 7h à l'église Sainte-Croix-de-Lotbinière.

DIMANCHE, 10 JUIN

Clermont et les environs

Ce nouvel aménagement en bordure de la rivière Malbaie à Clermont est absolument surprenant de diversité. On risque fort à tout moment d'y faire une rencontre bien inusitée.

Bienvenue à tous!

Responsable : Régine Laberge, 439-3760
Rendez-vous : 8h00, Centre commercial Place Charlevoix, Coin Boulevard Kane et de Comporté à La Malbaie et 8h10, Kiosque « Le Saumonier » rue Desbiens à Clermont.

SAMEDI, 30 JUIN

Parc des Grands Jardins

Un rendez-vous avec le Tétrás du Canada, le Pic à dos noir et plusieurs autres espèces de la forêt

boréale, le tout dans un décor de taïga.

Résumé aux membres.

Responsable : Jean-Guy Picard, 847-7645 (rés), 644-5300 ou 644-5257 (bur).

Rendez-vous : 5h30 au stationnement des Galeries de la Canardière ou 6h45 aux Galeries de Baie-Saint-Paul (du côté du fleuve).

SAMEDI, 7 JUILLET

Recensement des oiseaux nicheurs de la réserve de Cap Tourmente

C'est le temps des vacances (air connu)... mais c'est aussi le temps de prendre le pouls de la nidification de nos oiseaux. Quoi de mieux que le cap Tourmente comme baromètre? Une activité riche en découvertes et pleine de surprises. Certains observateurs débutent au lever du jour. Il y a tellement d'oiseaux qu'il faut beaucoup de monde pour les compter, alors venez nombreux!

Résumé aux membres.

Responsable : Pierre Otis, 651-5417.
Rendez-vous : 6h30 à la barrière de la réserve.

JAMBOREE 2001

8-9-10 juin, Saint-Timothée

C'est au tour de la Société d'observation de la faune ailée (SOFA) d'organiser ce grand événement bisannuel. Le jamboree est une excellente occasion de rencontrer des ornithologues amateurs de tout le Québec. Saint-Timothée est situé au sud-ouest de Montréal. Plusieurs activités s'y déroulent toute la fin de semaine.

Pour toute information, communiquer avec Régis Fortin au (450) 371-4927 ou par courrier électronique à l'adresse : regis.fortin@hec.ca

FESTIVAL DES OISEAUX DE MONTRÉAL

Le Festival des oiseaux de Montréal est de retour. Fort du succès de sa première édition, au cours de laquelle le Chardonneret jaune avait été choisi comme emblème de la ville de Montréal, le Festival sera de retour du 5 au 13 mai 2001 au Biodôme de Montréal. De multiples activités, un salon présentant de nombreux kiosques et une programmation très étoffée combleront les amateurs.

Pour toute information, contacter Josée Bédard au (514) 868-3053.

2ÈME SALON DE L'ORNITHOLOGIE DE L'ISLE-AUX-GRUES

18 au 20 mai 2001

Ornithologues, réservez votre fin de semaine! Après le grand succès de la première édition et les élogieux commentaires reçus, le comité organisateur revient de plus belle avec un autre salon plein d'activités.

- Cette année, l'invité d'honneur sera nul autre qu'André Cyr, qui présentera une conférence intitulée « messages d'oiseaux », accompagnée de diapositives et d'imitations de chants. D'autres conférences seront présentées par Jocelyn Landry, Michel Loisel et Peter Lane.
- Des excursions ornithologiques guidées par Jocelyn Landry d'Ornitour et par Peter Lane vous feront découvrir les bijoux ailés de l'île. L'an passé, 95 espèces ont été observées durant le week-end.
- L'épinglette laisser-passer pour le salon 2001 sera le hibou des marais, espèce menacée s'observant régulièrement à l'Isle-aux-grues.
- Le samedi soir, durant le souper, il y aura un concours d'imitation de chants d'oiseaux avec remise de prix pour les meilleurs.
- Plusieurs kiosques seront présents, dont celui du COQ
- L'Isle-aux-Grues a été désignée tout récemment comme zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO). Le lancement officiel se fera lors du salon.

Alors venez tous *birder* dans l'île et découvrir ce site enchanteur où 220 espèces ont été observées à ce jour.

Pour plus d'informations sur le transport, l'hébergement ou d'autres sujets, contactez Diane au 248-4712 ou Raymond au 248-3120, et visitez le site internet de l'Isle-aux-Grues au www.isle-aux-grues.com, à la rubrique ornithologie.

LES JUNGLERIES



Pour que se poursuive l'observation des oiseaux

L'ornithologie est un passe-temps des plus merveilleux. Qui reste insensible à l'observation d'un Cardinal rouge, au chant de la Grive solitaire ou au spectacle offert par l'Oie des neiges? Pour que nos enfants puissent eux aussi apprécier les beautés de la nature, tous, à commencer par nous ornithologues amateurs, doivent participer à la conservation des habitats et des espèces fauniques. Le texte qui suit explique comment de petits gestes peuvent contribuer à assurer la conservation des milieux de vie de nos oiseaux, et par conséquent, la durabilité de notre passe-temps.

Il y a plusieurs façons pour les observateurs d'oiseaux de participer à la conservation des habitats et de la faune. Il faut d'abord adopter un comportement responsable envers l'environnement qui nous entoure. Cette action peut sembler banale. Pourtant, elle est simple et efficace.

Peu importe l'objet d'une sortie « ornitho », nous devrions tous avoir à l'esprit que la pratique de notre activité a des effets sur l'environnement. Ces effets sont généralement sans importance et ne nuisent pas aux oiseaux et à leurs habitats. Toutefois, des impacts non négligeables peuvent survenir lorsque qu'un oiseau rare est observé et lorsqu'il est rapporté dans un endroit donné. Le nombre élevé d'observateurs réunis à cet endroit et l'excitation à l'idée de voir l'oiseau peuvent entraîner des gestes parfois regrettables. Trois éléments sont importants à considérer et à respecter, peu importe le type d'excursion ornithologique : l'environnement (habitats des oiseaux et la propriété privée), les autres observateurs et bien entendu, les oiseaux eux-mêmes.

L'environnement

Où que vous alliez, sachez respecter l'environnement qui vous entoure :

- Lorsque vous êtes dans des lieux publics (parcs de conservation, par exemple), respectez les consignes indiquées. Souvent, on vous demandera de rester dans les sentiers afin d'éviter le dérangement de la faune.
- Ramassez tous vos déchets et disposez-les dans les endroits prévus à cet effet.
- Évitez de briser la végétation : les cas de branches cassées, de champignons abimés et de fleurs cueillies sont malheureusement encore trop nombreux.

- Respectez la propriété privée. Ceci est particulièrement important lorsqu'un oiseau rare est signalé dans un milieu habité (oiseau à une mangeoire par exemple). Soyez conscients qu'une vingtaine de personnes dans un secteur résidentiel avec des jumelles orientées vers une cour arrière peut indisposer les résidents du quartier. On recommande de demander la permission avant d'accéder à un terrain, de porter une attention spéciale à la végétation et de respecter la quiétude des lieux.

La présence d'un oiseau rare en milieu privé habité intriguera à coup sûr les résidents. Ceci représente une belle occasion d'initier ces gens à l'ornithologie et de leur expliquer l'importance de respecter l'environnement et les oiseaux.

Les autres observateurs

Peu importe le lieu où vous pratiquez l'ornithologie, attendez-vous à rencontrer d'autres observateurs ou randonneurs.

- Dans ce cas, faites preuve de courtoisie en évitant d'effrayer les oiseaux que ces ornithologues observent.

- Évitez aussi de faire du bruit.
- Comme il est toujours agréable qu'une observation nous soit signalée, n'hésitez pas à faire part aux ornithologues que vous rencontrerez des observations que vous avez faites dans le secteur.

Et les oiseaux eux-mêmes...

Évidemment, le respect des oiseaux est une condition essentielle pour pratiquer notre passe-temps. Parfois notre enthousiasme pour la découverte d'une espèce nous fait oublier notre éthique envers les oiseaux comme de garder une distance respectable entre soi-même et l'oiseau. Ceci est particulièrement important en présence d'espèces peu farouches comme les hiboux et les chouettes. Il vaut mieux garder une certaine distance que d'approcher trop près un oiseau et le déranger.

Nous avons tous à gagner par ces simples gestes. Ceux-ci contribuent à la conservation des espèces et des habitats. Ils nous permettent aussi de profiter pleinement de nos observations et assureront aux générations futures le plaisir de l'ornithologie.

Patrick Filiatrault



Nyctale de Tengnalm (Diane Labarre)



L'ÎLE AUX BASQUES

Séjour du 6 au 9 octobre 2000

A la rubrique *Les activités saisonnières*, vous lirez entre autres une invitation à une excursion de fin de semaine à l'île aux Basques, en mai. Elle peut passer inaperçue pour qui ne la cherche pas, cette classique enchantée. Je résumerai ici ce qui la rend si attrayante, avant d'y aller d'un compte-rendu du séjour de l'automne dernier.

Bref historique

Depuis 1959, la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada réserve au COQ au moins un séjour par an à l'île aux Basques, cette superbe île longiligne dans l'estuaire du St-Laurent, en face de Trois-Pistoles. Un seul chalet, le «camp Léon-Provancher», est disponible ces premières années, et les excursionnistes doivent coucher sous la tente. Quarante-et-un ans plus tard, on retrouve trois chalets sur l'île, avec une capacité d'accueil totale de 28 personnes. Le COQ s'y rend aujourd'hui pour deux longues fins de semaine : celle de la Fête de Dollard (3^e de mai) et celle de l'Action de Grâce (2^e d'octobre). Ces deux fins de semaine procurent aux excursionnistes, bon an mal an, une belle ambiance de groupe, des paysages à la fois grandioses et subtils, et bien sûr moult découvertes ornithologiques.

Personnellement, j'en étais l'automne dernier à mon seizième séjour, le premier remontant à 1986. Mais le responsable des excursions du COQ, Jean-Guy Picard, me surpasse de beaucoup, y étant allé plus de 25 fois. C'est dire l'attrait de cette île !

Mais ne tardons pas, et passons immédiatement au récit du séjour de l'automne 2000. Il est vu de l'oeil d'un résident du chalet Provancher ; les anecdotes du chalet Matte me furent donc contées...

L'automne 2000

S'il est un élément incontrôlable relié aux séjours à l'île aux Basques, c'est bien la traversée depuis Trois-Pistoles. Cet automne, la marée haute du vendredi nous permettant d'accoster aux quais flottants de l'île est à 8h00 du matin. Jean-Guy ayant organisé deux traversées avec notre capitaine, M. Jean-Pierre Rioux, tous ne se retrouvent pas à la même heure au quai. Le vent se lève,

et l'accostage au quai du Provancher, moins protégé, est difficile. Mais heureusement, nous voilà sur l'île !

Aux chalets, on s'installe. Le Provancher n'ayant pas d'eau potable cet automne, le Capitaine Rioux nous fournit des bidons d'eau. Nous serons 8 à partir de demain, alors qu'un dernier couple nous rejoindra. Au chalet Matte, 10 personnes vivront dans un chalet de 16 places. On me dit que l'ambiance y fut tranquille. Le troisième chalet, le Rex-Mérédith, sera demain occupé par deux personnes de la Société Provancher.

Il faut sortir rapidement avec ses jumelles ce vendredi, car rapidement la pluie s'installe, pour ne cesser que rarement durant la fin de semaine. Et le vent est froid ; il faut revêtir toutes les épaisseurs amenées dans ses bagages ! Le ciel couvert empêche cependant le gel, sauf lundi, après un dégagement nocturne. Inutile de dire que dans de telles conditions, nul ne passe toute la journée dehors (sauf les jeunes et courageux Dominic et J.-Michel). On entre se réchauffer en après-midi, ou l'inverse. La forte pluie du dimanche après-midi fait sortir les cartes et les livres.

Vous trouverez sans doute cet aperçu de la fin de semaine fort déprimant... Mais malgré cette rébellion de Dame nature, l'île aux Basques ne finit pas de nous enivrer. Et je ne parle pas du vin qui coule à flot avec la dégustation de fromages ou le fameux spaghetti communautaire du samedi soir ! Non, je réfère aux fonds d'anses garnis de rosiers en fruits, à l'air marin respiré à pleins poumons sur les rochers du bout-d'en-bas, à la perfection des sentiers aménagés sur l'île par la Société Provancher, au chant du Bruant fauve depuis la sapinière impénétrable au centre de l'île, aux

mystérieux fours basques datant du XV^e siècle, au silence et aux vieilles épinettes du sentier «La Falaise», aux groupes de pluviers et de sanderlings pépianant parmi les algues devant le Matte, à cette bande d'alouettes ayant emprunté la flèche littorale, au pittoresque du pré qui se décore de petites boules rouges (comestibles si le statut de protection de l'Île le permettait) à l'automne, et aux vagues frisant sur les ardoises grises de la pointe d'en-haut, là où naissent les espoirs de trouver sur l'île du Bécasseau violet.

Parlant d'oiseaux, un total de 87 espèces sera cumulé par les deux chalets. Considérant le temps maussade, ce n'est pas si mal. Aucune rareté cette fois-ci, mais néanmoins quelques espèces intéressantes. Vous noterez l'absence de hiboux dans la liste que je présente à la suite. Les conditions météo y sont pour quelque chose, mais essentiellement, cela s'explique par l'absence – ou tout au moins la grande rareté – sur l'île de proies pour les strigidés. La présence de renards sur l'île aux Basques depuis quelques années a ramené les populations de lièvres et de Campagnols des champs près de zéro. Il faudra donc attendre que les renards quittent avant de revoir les pléthores de hiboux qui firent frémir l'île en '97-'98.

Je vous présente les participants du séjour de l'automne 2000 à l'île aux Basques : au Matte, Anne Déry, Diane Labarre, Yolande LeSieur, Lucie Vézina, Dominic Lavoie, Jean-Michel Roberge, Jean Bernier, Alain Cayer, Jean-Guy Picard, et Martin Leclerc ; au Provancher, Hélène Rocheleau et Claude Martineau, Sylvie Michaud et Fabien Nadeau.

Louis Messely

Comment choisir ?

L'île aux Basques vous intéresse, mais vous êtes un peu rebutés par le rapport météo que je vous ai fait plus haut. N'ayez crainte, ce n'est pas toujours comme ça. D'ailleurs, on est dû pour une belle fin de semaine d'automne... Le printemps est généralement plus chaud et plus beau, les journées sont plus longues, et les passereaux sont plus nombreux (surtout les parulines). Le large compte moins de surprises. L'automne offre entre autres de plus belles couleurs, des arômes inoubliables, et souvent plus de surprises. L'un et l'autre s'avèrent un bon choix.

ILE AUX BASQUES (suites)
Faits saillants ornithologiques, 6 - 9 octobre 2000

La liste qui suit relève les mentions les plus intéressantes de cette fin de semaine; elle comprend les espèces peu souvent rencontrées à l'île aux Basques à cette période de l'année, de même que les mentions hors de l'ordinaire quant au nombre d'individus.

65	Plongeon catmarin	3	Labbe parasite	1	Paruline à couronne rousse
2	Grèbe esclavon	500	Mouette tridactyle	1	Paruline flamboyante
2	Garrot d'Islande	45	Petit Pingouin	12	Bruant fauve
1	Faucon pèlerin	2	Pic tridactyle	8	Quiscale rouilleux
2	Bécasseau violet	1	Paruline à tête cendrée	8	Bruant lapon

• Au total, 87 espèces, ce qui est bien dans la moyenne des fins de semaine de l'Action de Grâce. Considérant la météo maussade, ce total est considéré très bon.

Autres

2	Renard roux (le plafond)	2	Campagnol des champs (idem)
1	Lièvre d'Amérique (extrêmement faible)	5	Béluga

Louis Messely

Excursion sur la Rive-Sud
19 novembre 2000

Il est 7h30, je suis déjà au poste pour accueillir les participants de la sortie. Quelques voitures sans âme gîtent sur le stationnement des Quatre-Bourgeois. Patiemment, j'attends face au Pacini, regardant de mon pare-brise la neige tomber sur la chaussée. Déjà, je vois d'un mauvais oeil la tournure de la journée. Après 20 minutes d'attente, je sors de mon tas de ferraille, histoire de me dégourdir les pattes. Fidèle à mon habitude, je fais les cents pas tout en m'amusant à dessiner sur la neige un grand cercle. Il y a de ces choses singulières dans la vie...

Le temps est calme mais la neige tombe toujours. Bref, rien de bon pour l'observation au bord du fleuve avec nos télescopes. Finalement, arrivent dans l'ordre Louise Lemoine, membre à la fois du CORA et du COQ, Diane Labarre, le duo formé de Lucie Vézina et Martine Trussart et finalement Stéphane dont j'ai oublié son nom de famille (pardonne-moi Stéphane) qui demeure à St-Narcisse.

À 8h15, j'annonce au groupe le départ pour... un autre rendez-vous sur la rive sud, soit à l'école l'Aubier à St-Romuald. Roulant sur le pont de Québec, nous constatons que la neige est abondante dans le ciel. Je commence à fatiguer. Au second rendez-vous, il ne semble y avoir personne en attente... et la neige continue de tomber. Pendant notre séance de bavardage qui tue le temps, je songe sérieusement à proposer au groupe d'observer ailleurs qu'au fleuve. Finalement, je m'en tiens au fleuve et à 8h45 l'excursion débute à l'embouchure de la rivière Chaudière. Dès que

nous sommes sur les lieux, il ne neige plus. Nous sommes bénis. D'ailleurs, nous en avons été quittes pour le reste de la journée.

Mes "disciples" m'ont accompagné jusqu'à La Martinière. Des arrêts ont été faits entre autres à la batture de la pointe Atkinson (derrière la bibliothèque de St-Romuald), à l'anse Fréchette (à l'ouest du quai d'Ultramar), à la rue Duplessis (à l'ouest de la MIL Davie) et à l'anse Gilmour. Par la suite, la gent féminine nous ont laissé et Stéphane m'a accompagné pour le reste de la sortie. Nous avons patrouillé la côte de Beaumont et les rangs entre La Durantaye et St-Henri.

En tout, 34 espèces ont été observées dont le Bécasseau violet (4 ind.) et la Macreuse noire à la pointe Atkinson, le Grèbe jougris (un au large de la rue Duplessis et un autre à Beaumont), la

Grive solitaire à La Martinière et enfin le Garrot d'Islande à Beaumont.

Le temps fut en bout de ligne fort agréable, tout comme le groupe d'ailleurs. Étant pratiquement d'huile, le fleuve nous a offert d'excellentes conditions pour repérer les oiseaux aquatiques de toutes tailles. La bonne humeur était au rendez-vous et elle fut bien alimentée par de bons moments mémorables dont l'un, gracieuseté de Louise (hum! hum!). En passant Louise, je suis curieux de savoir si tu as demandé au Père Noël un canif Suisse...

Merci à tous les participants de votre agréable présence et à la prochaine.

Guy Lemelin

Neuveville, le 14 janvier 2001

La « classique hivernale » de Neuveville nous donne à chaque fois l'occasion d'admirer un superbe panorama, l'un des plus beaux de la région de Portneuf. Une chance, car cette sortie ne passera pas à l'histoire pour sa récolte aviaire! À part moineaux et tourterelles, la gent ailée s'est faite des plus discrètes en ce beau matin ensoleillé d'hiver. Nos recherches ne nous ont pas permis de trouver cardinaux rouges, perdrix grises, hiboux, etc. Ce fut notre plus mauvaise sortie hivernale dans cette municipalité depuis des années, nous avons sûrement touché le fond du baril! Les 18 participants ont « apprécié » les 15 espèces observées durant notre périple. Personnellement, en plus des oiseaux, j'ai particulièrement apprécié la compagnie de tout ce beau monde.

Probablement que l'an prochain, nous reviendrons à l'ancienne formule et nous rendrons de nouveau jusqu'à Portneuf. En attendant, un gros merci à tous les participants!

Pierre Otis

Observation des oiseaux de proie dans la Grande région de Québec

Station : Ste-Anne-de-Beaupré

Plusieurs d'entre vous savent que depuis environ 8 ans, je surveille attentivement la migration automnale des oiseaux de proie dans la région de Québec. Le tout a débuté à Lévis dans la partie ouest du site d'Harlaka pour finalement découvrir en 1995 la voie principale de ce secteur, soit dans la paroisse de St-Joseph-de-la-pointe-de-Lévy, précisément dans la portion est du site d'Harlaka. Cette année-là, j'ai compté (avec l'aide de quelques collègues) 1294 oiseaux en 134,75 heures pour un ratio de 9,6 oiseaux à l'heure, ce qui est très peu. Lorsque je vous dévoilerai les résultats de quatre sorties à St-Ferréol-les-Neiges en octobre 1998, vous comprendrez.

En effet, durant l'automne 1998, j'ai joué aux explorateurs pour découvrir quelques facettes inconnues de la migration des oiseaux de proie dans le secteur de Beaupré. Il arrivait souvent d'avoir au cap Tourmente des journées particulièrement ennuyeuses en rapaces et cela même si la météo semblait favorable pour la migration de ces oiseaux. J'avais trois hypothèses qui pouvaient expliquer le phénomène : soit il n'y avait pas de passages importants ces journées-là, soit les oiseaux ont tenté de traverser plus tôt le fleuve ou soit ceux-ci ont migré par l'intérieur en passant au-dessus de St-Tite-des-Caps et de St-Ferréol-les-Neiges. J'ai donc choisi de vérifier la première et la dernière hypothèse. Techniquement, la seconde hypothèse me semblait plus difficile à étudier.

Il me fallait trouver un endroit approprié. C'est finalement au bout de la rue de la Reine à St-Ferréol que je me suis retrouvé. J'ai fait quatre journées en octobre (les 3, 4, 24 et 25). Pour un total de 1267 oiseaux en 33,25 heures, ceci m'a donné un ratio de 38,1 oiseaux à l'heure. Pratiquement quatre fois plus qu'à Harlaka! La fin de semaine du 3 et 4 octobre fut la période maîtresse dans la compréhension du pattern migratoire de la région de Beaupré. Durant la journée du 3, la majorité des oiseaux est passée au-dessus du cap Tourmente alors que le lendemain ce fut le contraire. Il faut préciser que la météo du 3 fut très différente de celle du 4. Les vents ont été particulièrement forts du secteur N-O le 3, forçant ainsi les oiseaux à voler près du fleuve alors que le 4, les vents du même secteur se sont calmés. Les oiseaux ont donc volé par l'intérieur.

Durant ces quatre jours, j'ai surveillé aussi la direction générale qu'empruntaient ces volatiles,

une fois passés au-dessus de St-Ferréol. J'ai pu constater que la grande majorité passaient devant le mont Ste-Anne. Sachant qu'un bon nombre d'individus survolant le cap se dirigeaient vers Beaupré en automne, je me suis sérieusement demandé s'il n'y avait pas par hasard un carrefour migratoire près du pied du mont Ste-Anne. Entre 1999 et l'été 2000, j'ai cherché un site d'observation près de ce lieu que je crois être le point de rencontre entre le groupe de St-Ferréol et le groupe du cap. C'est finalement en août 2000 que j'ai fini par trouver l'endroit tant recherché. Il est pratiquement face au mont Ste-Anne, près de la frontière de la municipalité de Beaupré, sur une terre de cultivateur. Nous sommes sur un plateau en surplomb derrière la ville de Ste-Anne, à environ 76 mètres d'altitude. De là, nous pouvons voir le cap Tourmente et la vallée de la rivière Ste-Anne.

L'endroit ne m'a pas déçu malgré le peu de clémence de la part de Mère Nature (plusieurs journées ratées à cause du mauvais temps, dont toutes les fins de semaine du mois de novembre). Pour un total de 68,25 heures d'observation, j'ai une récolte de 2355 oiseaux pour un ratio de 34,5. C'est un peu moins que St-Ferréol mais il faut préciser que c'est le résultat d'une saison alors qu'en 1998, le total découle de quatre belles journées seulement. Tiens, parlons de belles journées. À titre de comparaison, j'ai sélectionné mes quatre meilleurs journées de l'automne de 2000 : 1506 oiseaux, 28 heures sur le terrain et un ratio

de 53,8. Toute une hausse! D'après les chiffres et aussi, et surtout, grâce aux observations sur le terrain, je peux vous dire qu'il a un phénomène de concentration face au mont-Ste-Anne. La preuve, j'ai vu à quelques reprises des buses venant de directions différentes (soit du nord et de l'est) se rejoindre dans la même thermale située au-dessus du site. Lorsque des groupes de buses venant de directions différentes arrivent pratiquement au même point de rencontre pendant toute une journée, il y a matière à avoir des chiffres impressionnants.

Peu importe l'origine des oiseaux, la grande majorité s'en allaient en direction SO. Certains jours, des oiseaux ont, à partir du site, entrepris la traversée du fleuve pour rejoindre l'Île-d'Orléans alors que d'autres ont carrément traversé avant même d'arriver à Beaupré. Finalement, un bon nombre a pris la direction de l'ouest pour rejoindre une vallée parallèle au fleuve. Cette vallée débute derrière le mont Ste-Anne et se rend jusqu'à la paroisse de Ste-Thérèse de Beauport.

L'an prochain, je serai à nouveau sur les lieux, en espérant que la température sera cette fois-ci de mon bord. Atteindre le 4000 oiseaux dans une saison serait grandement apprécié. Mais pour l'obtenir, il faudrait quelques journées à 1000 individus. Je vous laisse là-dessus en vous présentant mes résultats finaux de ma saison.

Guy Lemelin



Grand-duc d'Amérique (Jocelyne Simard)

Résultats généraux

	Août	Sept.	Oct.	Total
Nombre d'hrs sur le terrain	4	34,5	29,75	68,25
Nombre d'oiseaux observés	124	998	1233	2355
Nombre d'espèces observées	7	14	12	14

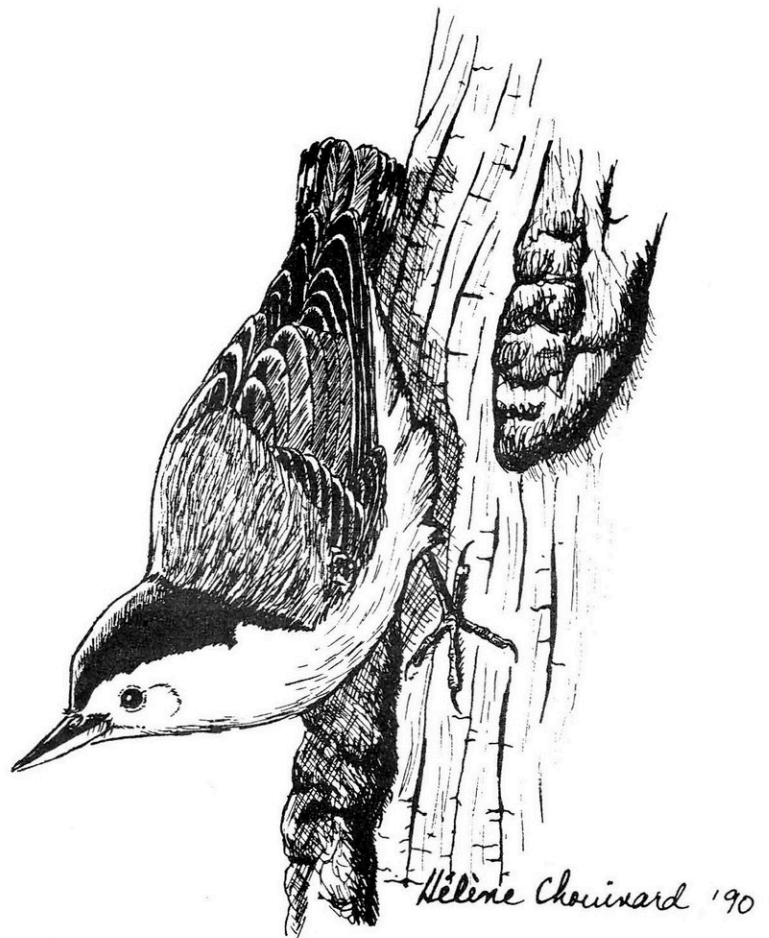
Résultats généraux par espèce

	Août	Sept.	Oct.	Total
Urubu à tête rouge*	4	14	1	19
Balbusard pêcheur	4	51	13	68
Pygargue à tête blanche	-	5	4	9
Busard St-Martin	2	8	1	11
Épervier brun	18	114	100	232
Épervier de Cooper	-	1	-	1
Autour des palombes	-	3	7	10
Buse à épaulettes	-	4	1	5
Petite Buse	72	316	388	-
Buse à queue rousse	3	305	1021	1329
Buse pattue	-	3	38	41
Aigle royal	-	1	11	12
Crécerelle d'Amérique	14	146	11	171
Faucon pèlerin	-	8	-	8
SP	6	15	22	43
TOTAL	124	998	1233	2355

Tableau hebdomadaire

	Août					Sept				Oct			
Semaine	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Urubu	4	8	1	1	4	-	-	1	-	-	-	1	-
Balbusard	4	1	2	29	19	10	3	-	-	10	3	-	-
Pygargue	-	1	-	1	3	2	2	-	-	2	2	-	-
Busard	2	2	2	3	1	-	-	-	1	-	-	-	1
Brun	18	29	2	31	52	47	44	8	1	47	44	8	1
Cooper	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-
Autour	-	-	-	-	3	2	4	1	-	2	4	1	-
Épaulettes	-	2	-	2	-	-	1	-	-	-	1	-	-
Petite	72	305	-	11	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Queue rousse	3	16	-	133	156	578	346	81	16	578	346	81	16
Pattue	-	-	-	-	3	19	13	4	2	19	13	4	2
Aigle	-	-	-	-	1	2	5	3	1	2	5	3	1
Crécerelle	14	41	2	52	51	4	6	-	1	4	6	-	1
Émerillon	1	2	1	-	1	3	-	-	-	3	-	-	-
Pèlerin	-	1	-	2	5	-	-	-	-	-	-	-	-
SP	6	4	-	4	7	2	13	5	2	2	13	5	2
TOTAL	124	412	10	269	307	669	437	103	24	669	437	103	24

* L'Urubu n'est pas un oiseau de proie. Mais dans les décomptes nord-américains, il fait partie de la liste des oiseaux à inventorier.





**Le nom le dit:
l'oeuforie
de l'oeuf au riz!**

**à son meilleur!
Servis en
tout temps!**

681-4419
850, boul. Pierre-Bertrand
140, Vanier

521-4419
1040, av. Cartier
Québec





Août, septembre, octobre et novembre 2000

L'automne 2000 ne fit pas exception à la règle avec sa bonne diversité d'oiseaux, et vous avez été près d'une centaine à nous les rapporter, pour un total de 254 espèces. En général, la migration des insectivores s'est faite plutôt hâtivement, faisant en sorte que peu de dates tardives ont été enregistrées. Celle des limicoles fut un peu décevante en août mais les choses se sont améliorées en septembre et octobre. De beaux passages de rapaces ont été enregistrés et les oiseaux aquatiques ont réservé des surprises.

Certaines tendances se sont dessinées en octobre et novembre, telle l'invasion de chouettes boréales et une présence plus marquée du Faucon gerfaut.

Au point de vue de la météo, allons-y mois par mois. La moitié des journées d'août furent nuageuses et/ou pluvieuses, avec des températures assez chaudes toutefois pour l'ensemble du mois. La prédominance des nuages fut moins grande en septembre, mais de façon plus concentrée. La période du 11 au 17 inclusivement fut particulièrement maussade, avec comme point culminant les 40 mm de pluie du 15 septembre! C'est en octobre que le nombre de journées ensoleillées ou variables fut le plus grand. Aucune tempête majeure à signaler, sinon une journée pluvieuse et venteuse du nord-est le 6 octobre, juste assez pour emmener quelques oiseaux marins dans la baie de Beauport. Finalement, novembre fut très couvert et plus chaud que la normale (2 degrés de plus). Seulement 4 cm de neige pour le mois.

Au chapitre des vedettes, qui aurait pu croire que la Paruline de Swainson serait repérée au cap Tourmente pour un deuxième automne consécutif? Peut-être deviendra-t-elle un visiteur annuel! Plongeon du Pacifique, frégate sp., Pluviers siffleurs, voilà d'autres spécimens exceptionnels. Certains visiteurs rares ont aussi été identifiés comme le Fulmar boréal, le Combattant varié, le Bécassin à long bec, le Macareux moine et la Paruline à gorge grise.

Bonne lecture et de bien belles découvertes printanières!

Jacques Lachance
Comité des observations

Avis aux utilisateurs du feuillet interactif

Vous êtes quelques-uns à nous faire parvenir vos observations par le biais du feuillet interactif, la version cybernétique du feuillet d'observations quotidiennes. Avec l'utilisation croissante d'Internet, il était normal d'en arriver là. Mais ce système pose, pour le moment du moins, de sérieux problèmes au premier compilateur (moi-même) ainsi qu'à la personne qui fait la saisie informatique des feuillets, François Dion. En attendant que ces problèmes soient résolus (au cours du prochain millénaire probablement...), je vous demanderai d'acheminer vos observations en utilisant les bons vieux feuillets d'observations quotidiennes.

Merci de votre collaboration, Jacques Lachance

ENCADRÉS : Petit mot afin de rafraîchir la mémoire du lecteur sur la signification des encadrés autour de certaines espèces dans les Observations. Nous utilisons deux niveaux d'encadrés : le plus mince entoure les mentions rares ; le plus épais entoure les mentions exceptionnelles.

Statistiques sur les feuillets

	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Total
Nombre de feuillets	115	135	202	160	612
Nombre de mentions	3 120	3 715	4 344	1 956	13 136
Nombre moyen mentions/feuillet	27,1	27,5	21,5	12,2	21,5

Plongeon catmarin : N= 14 (0,0,4,10)

Ce plongeon niche en eau douce mais nourrit ses jeunes de poissons de mer ; il migre en eau salée mais se retrouve parfois en eau douce pour se nourrir. Ce fut le cas quelques fois l'automne dernier, dont à Lévis le 30 septembre (G. Lemelin en voit 14) et à Portneuf le 3 novembre (F. et R. Dion). Même la dernière mention fut enregistrée en eau douce à Lévis le 26 novembre par O. et N. Barden.



Plongeon du Pacifique : N= 1 (0,0,1,0)

Voici ce que nous raconte Guy Lemelin sur un feuillet du 31 octobre (Lévis) : «L'oiseau aux allures suspectes est presque au milieu du fleuve, près de la balise verte (le fleuve n'est pas large dans ce secteur). Je met mon oculaire zoom à 50X environ pour voir les détails suivants :

- c'est un plongeon de petite taille et svelte, ayant un fort contraste entre les parties inf. et sup. ;

- bec de longueur moyenne fin et droit, aucun angle apparent; tête peu massive aux formes arrondies; petit angle au haut du front;

- front, sommet de la tête, nuque et pourtour de l'oeil brun foncé et uniforme; aucun givré apparent à la nuque, ni de zone blanche sur les côtés de la nuque;

- menton, gorge et devant du cou blanc délavé de brun très pâle, une bonne bande sombre à la gorge formant un collier et une autre plus mince au bas du cou formant une coupure nette au haut de la poitrine d'un blanc pur et immaculé;

- dos brun-gris uniforme (donc un adulte) ;

- flancs gris-brun jusqu'à la queue; donc aucune zone blanche apparente, en particulier près des sous-caudales ;

- position de la tête à l'horizontale, donc le bec ne pointe pas vers le haut.» G. L.

N.D.L.R. L'auteur ne fait pas que décrire ce qu'il voit, il nous livre aussi un petit cours-minute sur les plongeurs... Vous constaterez qu'il élimine, au fil de ses descriptions, le Plongeon huard, le Plongeon catmarin et... le Plongeon arctique (auparavant, l'espèce s'appelait d'ailleurs «Huart arctique», avant que les deux sous-espèces soient séparées. La description est excellente, i.e. comme elle devrait l'être pour une espèce si rare : ce serait la deuxième mention sur le territoire du COQ! Et n'oubliez pas : Guy avait un 50X!

Plongeon huard : N= 84 (13,13,22,36)

Un immature maladroit s'est fait surprendre par le gel d'un lac de la réserve faunique des Laurentides le 2 novembre. Y. Hamel et J. Desmeules, témoins, sont impuissants sur la rive car la glace est quand même trop mince pour supporter le poids d'un humain.

N.D.L.R. Maintenant que j'y pense, ce n'est pas la première fois que j'entend une telle histoire...

Grèbe à bec bigarré : N= 56 (15,27,14,0)

Peu d'entre vous ont rapporté des nichées... Par ailleurs, la base ÉPOQ approuve la dernière mention : 29 octobre au marais Provancher (M. Raymond).

Grèbe esclavon : N= 9 (0,1,6,2)

Une belle surprise attendait Y. Hamel le 26 septembre dans le parc de la rivière Jacques-Cartier, alors qu'il y vit un individu en mue. O. Barden en observe un depuis Sillery le 12 novembre, et l'année se termine le 19 à La Malbaie alors que F. et R. Dion en voient deux.

Grèbe jougris : N= 37 (2,1,22,12)

Un bon automne, et G. Cyr vous le confirmera par son observation du marais Provancher le 17 août (sans doute au fleuve, à bien y penser). G. Lemelin en a trouvé au lac St-Charles (celui de Bellechasse) à la mi-octobre, et F. et R. Dion observent 5 oiseaux à Portneuf le 30. Ste-Pétronille accueille les 3 derniers le 26 novembre (G. Cyr).

Fulmar boréal : N= 1 (0,0,0,1)

Le 12 novembre, un dimanche, le temps se dégageait après quelques jours de vents d'est et de pluie. Quel moment idéal pour filer à Rivière-Ouelle à la recherche de pélagiques (océanites, labbes, fulmar, etc.) ! Mais il faut aussi penser au cul-de-sac maritime qu'est Québec; c'est ainsi que J.-F. Rousseau trouve son fulmar depuis la pointe de Maizerets. L'observateur s'est amusé, car le gris procellariid lui est passé au-dessus de la tête pour continuer dans les terres, lui procurant d'excellents point de vue de son vol rigide, de son élégant vol plané, «(...) le bec jaune épais surmonté d'une grosse narine tubulaire.» Et ce qui est rare, c'est que les conditions d'observation à Québec ce matin-là étaient fameuses : beau et doux, sans vent. Il s'agit d'une sixième mention sur le territoire du COQ, la plus hâtive en automne.

Océanite cul-blanc : N= 9 (0,0,4,5)

Le début novembre, avec ses vents d'est a été favorable à ces petits pélagiques. J. Lachance, D. Campeau et G. Cyr virent de 1 à 2 océanites les 8 et 10 novembre, dans le cul-de-sac de Québec. F. et R. Dion en voyaient à Maizerets les 31 octobre et 1er novembre, mais bien avant, soit les 8 et 15 octobre, J.-F. Bédard et H. Boucher, puis J. Lachance, en observent un chacun, respectivement à Beauport et St-Vallier. Dans tous les cas permet de séparer l'océanite de son cousin Wilson (pas celui de Tom Hanks).

N.D.L.R. Soit dit en passant, les deux nouveaux guides, le Kaufman et le Sibley, illustrent de façon éloquent, à leur façon, les distinctions entre les deux océanites.

Fou de Bassan : N= 13 (0,0,12,1)

Plusieurs mentions concernent probablement le même fou venu «r'virer d'bord» à Québec les 30-31 octobre, pendant les forts vents d'est. Toutes les mentions font état d'immatures, y compris la dernière, pas si tardive que ça, le 5 novembre à St-Vallier (J. Lachance).

Cormoran à aigrettes : N= 101 (48,28,22,3)**Grand Cormoran : N= 1 (0,1,0,0)**

Le collègue J. Lachance a légué le flambeau à R. Lepage pour la mention d'automne de Grand Cormoran. Ce dernier est vu au vol en direction ouest, le 20 septembre à St-Vallier; le blanc à la face visible à cette distance (100 m). Description bien étayée.

Frégate sp. : N= 1 (0,1,0,0)

Nous sommes malheureusement dans l'obligation morale de laisser le code sp. (qui veut tout simplement dire «espèce (inconnue)» à cet oiseau. Voici pourquoi. Les observateurs (Bernard Houde et Carole Charette) sont à Beaumont le 4 septembre, par une belle journée ensoleillée. Ce qu'ils voient ?

«Envergure ≈ 100 cm, ailes longues angulaires noires, tête blanche + poitrine, tache rougeâtre sur la gorge, long bec crochu, queue fourchue quelques-fois en pointe. Observation sur rue du bord de l'eau ; spécimen planait en direction fleuve vers l'ouest.»

N.D.L.R. Les observateurs n'ont pas de jumelles lorsque l'événement survient, mais comme l'oiseau passait à près de 30 m d'eux, nous ne tiendront pas compte de ce facteur. Il faut cependant tenir compte, bien sûr, de l'extrême rareté des frégates au Québec. La Frégate superbe (*Fregata magnificens*) n'a aucune mention acceptée au Québec, puisque les rapports datant de 1884 et 1936 n'étaient pas accompagnés de description. Cette fois-ci, nous en avons une, mais les détails notés ne permettent pas d'écarter hors de tout doute deux autres espèces, soit la Frégate du Pacifique (*Fregata minor*), déjà capturée en Oklahoma, et la Frégate ariel (*Fregata ariel*), observée dans le Maine en 1983. En effet, les critères notés par les observateurs sont communs à l'immature de la Frégate superbe et à la femelle des deux autres espèces. D'autre part, doit-on s'arrêter sur l'envergure d'ailes dont ils nous font part, qui en réalité s'avère d'un mètre plus grande ?

Cette décision de laisser cette mention au niveau de «frégate sp.» ne se fait pas de gaieté de coeur. Il aurait été formidable de tenir sur le territoire du COQ une mention de Frégate superbe, mais pour des raisons éthiques nous devons attendre la prochaine...

Butor d'Amérique : N= 14 (8,5,1,0)

J. Lachance et M. Bellefeuille observent le dernier butor du millénaire le 8 octobre au cap Tourmente. D'autre part, on notera qu'il s'est vu le tiers des mentions de l'an dernier.

Grand Héron : N= 227 (66,68,64,29)

Le 23 août, J.-F. Rousseau et S. Blais comptent un nombre impressionnant de hérons à l'île aux Coudres : 89 ! Le 3 septembre, R. Laberge et H. Routhier récidivent avec 100 individus. Pauvres poissons !

Grande Aigrette : N= 1 (1,0,0,0)

Une seule mention l'automne dernier de ce bel oiseau blanc, admiré par J.-M. Roberge le 20 août à Montmagny, mais non revu par quiconque.

Héron vert : N= 19 (10,9,0,0)

Le marais Provancher s'avère un havre pour ce petit héron : G. Cyr en compte jusqu'à 8 en ce jeudi 17 août. On le voit au cap Tourmente jusqu'au 22 septembre, quand L. Marier est témoin d'un immature s'échappant *in extremis* des griffes d'une Buse à queue rousse immature. Wow ! Trois jours plus tard, le 25, G. Fréchette observe le dernier de l'année et ce, à Lévis.

Bihoreau gris : N= 21 (9,7,5,0)

Deux bihoreaux sont repérés au Domaine de Maizerets le 31 octobre par J.-F. Bédard et H. Boucher, mais nous savons qu'il s'en est vu par là-bas en décembre...

Urubu à tête rouge : N= 41 (8,21,10,2)

Le 30 août, R. et G. Lepage rapportent l'observation d'une scène pratiquement africaine : 26 urubus assemblés pour se rassasier d'une dépouille de moufette (hmm...). Ils sont cependant mis en déroute par la voiture de nos ornithologues. L'histoire se passe à St-François-de-Montmagny. C'est à St-Henri le 5 novembre que les deux derniers sont vus (L. Langlois).

Oie cygnoïde : N= 1 (0,1,0,0)

Le 7 septembre, au marais Provancher, René Fortin observe ce gros ansériforme originaire d'Eurasie. Mais l'individu ne vient pas d'aussi loin; l'Oie cygnoïde est populaire en cage, et s'évade parfois de captivité... On l'avait aussi vue à Beauport en 1992.

Oie rieuse : N= 7 (0,0,2,5)

Ces sept mentions concernent en réalité 4 oiseaux. Le premier, un adulte, est vu au cap Tourmente le 7 octobre par P. Otis et F. Lachance ; un immature est ensuite observé au lac St-Charles (Bellechasse) par G. Lemelin le 20 octobre ; puis, deux adultes sont suivis par plusieurs ornitholo-

gues entre Lévis et St-Romuald (anse Fréchette et baie de St-Romuald respectivement). Ils furent d'abord trouvés par J. Lachance le 20 novembre (qui identifie les oiseaux comme étant de la race du Groenland), et jusqu'au 28 novembre les observations constituaient coup à coup des records de départ au COQ. Nous savons cependant qu'elles furent revues en décembre. À suivre...

Oie cendrée : N= 2 (0,1,1,0)

Ronald Lepage découvre une grosse oie brune parmi quelques Oies des neiges, le 7 septembre vis-à-vis de la Grande-Ferme au cap Tourmente. Il la décrit comme suit : «Son bec est orange uni, fort; la tête est grise ainsi que le dos qui semble plus pâle. La poitrine est plus pâle et le ventre de même couleur, légèrement rayé sur les flancs. Chose étrange, les pattes sont orange.» Bon, qu'y a-t-il de si étrange ? C'est que les autres critères pointent tous vers l'Oie cendrée (*Anser anser*), la plus grosse oie de l'hémisphère nord, commune en Europe mais assez sédentaire. Il appert que l'Oie cendrée a les pattes roses. Et l'observateur qui a prit la peine d'inscrire les conditions de lumière comme, et je cite : «excellentes» ! La seule solution possible : une aberration chromatique. Désolé, ce ne peut être une Oie des moissons, cette dernière a du noir sur le bec et la tête et le cou très foncés, ce que notre membre n'a pas noté. La mention est malheureusement un peu tôt en saison pour pouvoir sérieusement penser à un oiseau migrateur ; il y a encore passablement d'Oies cendrées échappées de captivité en Amérique du Nord, tout comme l'Oie cygnoïde... Deux mois plus tard (11 novembre), L. Langlois

voit aussi une Oie cendrée, et ce, à Pintendre. L'oiseau porte cette fois un collier d'identification, démontrant clairement qu'il s'agit d'un individu échappé.

Oie des neiges : N= 172 (3,25,108,36)**Oie de Ross : N= 4 (0,0,3,1)**

D. Lavoie et J.-M. Roberge identifient la première Ross de l'automne le 1^{er} octobre au cap Tourmente. Le 8, J. Lachance et M. Bellefeuille observent un adulte de la forme sombre à St-Vallier ; description claire et concise accompagnée d'un croquis. On revient au blanc deux jours plus tard, avec P. Caron au cap Tourmente. Une autre observation d'un individu de la forme sombre est faite au lac St-Charles (Bellechasse) le 2 novembre par G. Lemelin et D. McCutcheon. Enfin, C. Nadeau établit un record de départ de l'espèce le 12 novembre à St-Vallier, avec lui aussi une Oie de Ross de forme foncée. Jetez un petit coup d'oeil dans un guide, vous verrez qu'il s'agit vraiment d'une belle petite oie, sous cette forme de coloration.

Bernache du Canada : N= 149 (13,47,60,29)

Des bernaches *hutchinsii* sont surprises au lac St-Charles par G. Lemelin et à l'île aux Grues par P. Lane et J. Labrecque.

Bernache cravant : N= 2 (0,0,2,0)

Il est rare de recevoir plus d'une mention par automne pour cette petite bernache sombre. J. Lachance (8 oiseaux) et B. Desmeules en sont les responsables, respectivement à St-Vallier et Rivière-Ouelle, les 9 et 22 octobre.



Maison historique (1880) alliant charme d'antan et confort contemporain. 4 chambres d'époque, sans fumée, accueil chaleureux. À 2 minutes: **St-Fabien-sur-mer, Parc du Bic, Pic Champlain et Belvédère Raoul Roy**, halte ornithologique reconnue et fréquentée pour l'observation de rapaces où des panneaux d'interprétation identifient plusieurs espèces.

La
Maison
de
L'Irlandais

Gîte touristique toute l'année Ouvert

182, Première rue est, St-Fabien
www.bbcanada.com/2132.html
irishbb@globetrotter.net
1 888 869-2913
(418) 869-2913

LES ANATIDÉS

Vingt-six espèces ont été «rapportées» (façon de parler) : les classiques, en plus du Canard mandarin (il semble qu'on ait collectionné les échappés de captivité, l'automne dernier...). Aucune rareté, malheureusement, mais quelques records de nombres maxima. En plus de ça, 13 mentions de morillons sp... Sages observateurs !

Notez ces abréviations : PM= Première mention ; DM= Dernière mention. Malheureusement, la version SGDO 2000 ne nous fournit pas tous les maxima.

Espèce	N (A,S,O,N)	Informations
Canard noir	274 (51,55,95,73)	Seulement deux mentions d'hybrides
Canard colvert *	269 (51,48,99,71)	C. noir X C. colvert...
Sarcelle d'hiver	137 (28,35,56,18)	MAX= 5000 (28-10, île aux Grues; P. Lane, J. Labrecque)
Garrot à oeil d'or	85 (6,14,24,41)	
Canard pilet	65 (20,16,21,8)	
Fuligule à collier	59 (5,24,26,4)	DM= 19-11, Sillery; O. Barden MAX= 85 (28-10. BPA Ste-Foy; G. Lord)
Grand Harle	54 (3,4,12,35)	
Sarcelle à ailes bleues	36 (14,11,11,0)	DM= 21-10, Montmagny ; J. Lachance
Harle couronné	35 (4,7,14,10)	DM= 24-11, Marais Provancher; M. Raymond MAX= 60 (18-11, Neuville; G. Cyr)
Canard chipeau	33 (4,15,13,1)	DM= 04-11, Cap Tourmente; L. Messely
Petit Fuligule	31 (0,3,19,9)	PM= 17-09, Cap Tourmente; P. Otis
Eider à duvet	27 (11,4,7,5)	
Fuligule milouinan	26 (1,2,13,10)	PM= 02-08, Baie des Rochers; O. Barden
Canard souchet	26 (7,8,8,3)	DM= 25-11, La Pocatière; B. Desmeules
Canard d'Amérique	24 (5,9,5,5)	DM= 18-11, Pointe au Platon; O. et N. Barden
Harle huppé	24 (0,4,12,8)	
Petit Garrot	24 (1,1,9,13)	PM= 08-08, Rés. Laurentides; Y. Hamel, J. Desmeules
Macreuse brune	24 (0,2,17,5)	DM= 18-11, Pointe au Platon; O. et N. Barden MAX= 100 (30-10, Lévis; G. Fréchette)
Macreuse noire	23 (0,0,16,7)	MAX= 400 (15-10, Maizerets; A. Desrochers et al.)
Canard branchu	22 (7,13,2,0)	DM= 05-10, Cap Tourmente; J. Potvin, J.-F. Rousseau
Garrot d'Islande *	19 (0,1,2,16)	PM= 29-09, Parc riv. Jacques-Cartier; Y. Hamel MAX= 200 (26-11, St-Irénée; R. Laberge, H. Routhier)
Harelde kakawi	19 (0,0,7,12)	MAX= 500 (12-11, Rivière-Ouelle; F. et R. Dion)
Macreuse à front blanc	18 (2,3,11,2)	DM= 12-11, Rivière-Ouelle; F. et R. Dion
Érismature rousse	2 (0,0,1,1)	PM= 16-10, St-Charles; G. Lemelin DM= 04-11, Cap Tourmente; G. Lord
Fuligule à tête rouge *	1 (0,1,0,0)	Voir Faits saillants
Eider à tête grise *	1 (1,0,0,0)	Voir Faits saillants
Canard mandarin	1 (1,0,0,0)	Québec, 11-08; G. Cyr (Femelle échappée captivité)

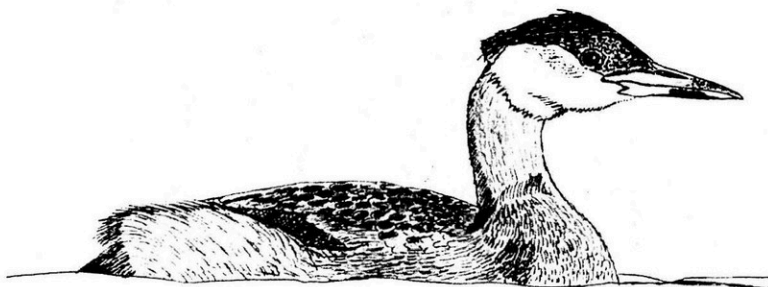
Faits saillants de la saison

* **Canard d'Amérique X Canard colvert** : Pour le troisième automne consécutif, la femelle hybride est revue à Lévis, cette fois par O. et N. Barden le 26 novembre. Sa présence ayant été beaucoup plus discrète, il faut imaginer qu'elle a trouvé d'autres cieus plus accueillants pour le début de l'automne en 2000. Le secteur sera encore à surveiller l'automne prochain...

* **Garrot d'Islande** : Le 19 novembre, G. Cyr identifie à Ste-Pétronille ce qui serait à son avis un hybride Garrot d'Islande X Garrot à oeil d'or. L'observateur remarque que la forme de la tête se rapproche de celle du G. à oeil d'or, mais que l'étendue du noir sur le dos et une extension de la goutte à la joue s'apparente au croissant du G. d'Islande. Il ajoute que «la répartition du blanc est mitoyenne entre les deux espèces.»

* **Fuligule à tête rouge** : Dans son pays, le massif des Laurentides, plus particulièrement le parc de la Jacques-Cartier, Y. Hamel y voit le 29 septembre ce qui pourrait être un juvénile. Pas facile à identifier. C'est l'oeil noir, le cercle oculaire mal défini et la gorge blanchâtre qui ont fait pencher la balance.

* **Eider à tête grise** : Le 13 août, quelle surprise pour R. Laberge et H. Routhier que de tomber sur 2 Eiders à tête grise ! Évidemment 2 mâles (les femelles couvent, à cette date). L'histoire se passe à La Malbaie. Notez qu'il s'agirait de la mention automnale la plus hâtive sur le territoire du COQ.



Oiseaux de proie

Migration automnale 2000

La migration d'automne de cette fin du millénaire aura été à deux vitesses. Septembre s'est déroulé normalement avec le pic migratoire de la Petite Buse en début de mois. Par contre, la migration en octobre fut très rapide. Le pic migratoire de la Buse à queue rousse a eu lieu dès la 1^{re} semaine et pratiquement la majorité des oiseaux était passée à la moitié du mois.

Pour plus de détails sur la migration de ces oiseaux, nous vous invitons à lire dans ce bulletin les résultats des observations faites à Ste-Anne-de-Beaupré.

Balbuzard pêcheur : N = 61 (13,31,17,0)

Un record de mentions. G. Lemelin en observe jusqu'à 29 ind. le 24 septembre à Ste-Anne-de-Beaupré. La dernière mention nous vient de St-Aimé-des-Lacs et date du 20 octobre (un ind. vu par H. Routhier).

Pygargue à tête blanche : N = 39 (6,7,10,16)

Un autre bel automne. Un max. de 3 ind. (2 ad. et un imm.) le 4 août à Port-au-Saumon (O. Barden) et un autre trio au cap Tourmente (un ad. et 2 imm.) le 9 août (J-F. Rousseau). Outre ces deux sites, l'espèce est aussi rapportée à Ste-Anne-de-Beaupré, Saint-Vallier, Charlesbourg, Lévis, Baie-Ste-Catherine, lac Parent, Pointe au Platon, Clermont et St-Irénée.

Busard St-Martin : N = 94 (24,38,28,4)

Moins de mentions que l'an dernier. L'espèce nous est rapportée pour la dernière fois de la saison le 25 novembre à l'île aux Grues (2 ind. vus par J. Labrecque et P. Lane).

Épervier brun : N = 102 (15,48,39,0)

Une autre saison de 100 mentions et plus.

Épervier de Cooper : N = 12 (6,2,4,0)

Troisième automne avec 10 mentions et plus. L'espèce est observée à Montmagny, cap Tourmente, St-Raphaël, Ste-Anne-de-Beaupré, Ste-Foy et St-Jean-Chrysostôme.

Autour des palombes : N = 33 (2,5,21,5)

Buse à épaulettes : N = 10 (1,5,3,1)

On est loin des 29 mentions de l'an passé. D. Cloutier, D. Bouchard et D. Lavoie nous la rapportent pour la dernière fois le 12 novembre à Ste-Appolinaire (1 ind.).

Petite Buse : N = 24 (8,14,1,1)

En date du 9 septembre, L. Messely et J-F. Bédard en observent 78 à Baie-St-Paul alors que G. Lemelin en rapporte 279 (le max. de la saison) à Ste-Anne-de-Beaupré. Une mention date du 2 novembre. Malheureusement, nous n'avons pas de description de l'oiseau et nous ne pouvons donc pas l'accepter. Nous vous recommandons la prudence. Cette espèce migre tôt en saison et

dès les premiers jours d'octobre, il y en a pratiquement plus au Québec. Alors, si vous croyez avoir vu une Petite Buse en octobre-novembre, veuillez s.v.p. nous fournir une bonne description en spécifiant si possible l'âge de l'oiseau.

Buse à queue rousse : N = 115 (9,26,63,17)

Dès la 2^e semaine d'octobre, la majorité des «queue rousse» était passée. Le 9 octobre, un max. de 492 buses nous est rapporté de Ste-Anne-de-Beaupré (G. Lemelin). Durant la journée, un ind. adulte de la sous-espèce *calurus* de forme pâle est identifié. Elle a la gorge entièrement brun foncé et est aussi fortement marquée. Notez que le 20 août, G. Cyr nous mentionne lui aussi une sous-espèce à Lévis. Cette fois-ci, il s'agit d'un adulte de la sous-espèce *krideri*. D'après l'auteur de la mention, ce serait fort probablement le même oiseau qu'il a vu avec C. Deschênes, le printemps dernier, dans la même localité. Il y a bien des chances qu'elle ait passé l'été dans la région. Finalement, un autre nombre important nous parvient encore une fois de Ste-Anne-de-Beaupré, soit un total de 286 le 15 octobre.

Buse pattue : N = 81 (1,6,46,28)

Une «pattue» le 21 août à Pont-Rouge est une mention hâtive pour l'espèce (F. et R. Dion). La possibilité que ce soit une estivante n'est pas à écarter.

Aigle royal : N = 20 (0,1,19,0)

L'an passé nous avons atteint un record de mentions. Cette fois nous l'avons dépassé de deux. Une hausse qui n'est pas assez significative

pour croire à une remontée de la population. Cependant, plusieurs mentions nous rapportent un ou des immatures, ce qui est très encourageant. Le 15 octobre, F. et R. Dion observent jusqu'à six oiseaux au cap Tourmente alors que G. Lemelin en rapporte 4 à Ste-Anne-de-Beaupré le même jour.

Crécerelle d'Amérique : N = 86 (22,43,21,0)

Un max. de 40 ind. le 9 septembre à Ste-Anne-de-Beaupré (G. Lemelin).

Faucon émerillon : N = 60 (21,21,11,7)

Après une année exceptionnelle, nous voilà à la normale.

Faucon gerfaut : N = 4 (0,0,1,3)

Ce magnifique faucon est mentionné pour la première fois de le 22 octobre à St-Vallier (G. Cyr). Par la suite, il sera vu à Baie-Ste-Catherine (C. Auchu et C. Girard), à Montmagny (P. Lane) et à Ste-Foy (O. Barden).

Faucon pèlerin : N = 60 (12,26,17,5)

Il faut spécifier que la bonne majorité des mentions correspond au couple nicheur du cap Tourmente.

Perdrix grise : N = 9 (0,2,4,3)

G. Cyr en observe 19 le 20 octobre à la pointe de Maizerets.

Faisan de colchide : N = 1 (0,0,1,0)

Encore une fois, un mâle échappé de captivité est découvert au cap Tourmente par P., M. et N. Caron le 14 octobre.

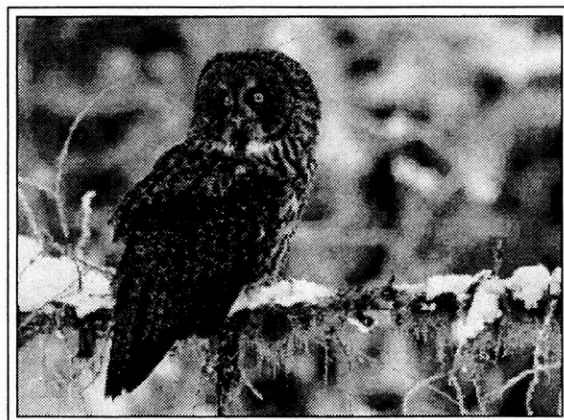


Photo Internet

Gélinotte huppée : N = 62 (7,15,27,13)

Tétrás du Canada : N = 7 (4,2,0,1)

Un total impressionnant de 16 ind. au parc de la Jacques-Cartier le 29 septembre (Y. Hamel).

Dindon sauvage : N = 1 (0,0,1,0)

Après le Colin de Virginie et le Faisan de Colchide, voici une autre espèce échappée de captivité observée au cap Tourmente. C'est R. Lepage l'auteur de la mention. Il voit un ind. de cette énorme espèce de gallinacée le 3 octobre.

Râle jaune : N = 2 (2,0,0,0)

Les 2 mentions d'août nous viennent de l'île aux Grues. Celle du 5 comprend 7 ind. (P. Lane) et celle du 13 en comprend 4 (H. Boucher et J-F. Bédard).

Râle de Virginie : N = 2 (0,2,0,0)

L'espèce est rapportée pour la dernière fois le 17 septembre par O. Barden au cap Tourmente. Aucune mention en août (!?!).

Marouette de Caroline : N = 0 (0,0,0,0)

Où sont-elles passées?

Gallinule poule-d'eau : N = 37 (7,18,11,1)

Jusqu'à 6 ind. au marais de Montmagny le 2 août (A. Rasmussen et P. Poulin). Elle nous est mentionnée pour la dernière fois le 10 novembre au même endroit par P. Lane. Il s'agit d'une date tardive record.

Foulque d'Amérique : N = 28 (1,8,15,4)

Pour la dernière mention automnale, J. Lachance en observe une le 18 novembre au cap Tourmente.

La migration automnale des limicoles

Décidément, il n'y a pas de scénarios migratoires identiques d'une année à l'autre. Pour l'automne 2000, ce fut très ordinaire, en particulier à St-Vallier en août et en septembre surtout. Le site a repris «de la plume de l'oiseau» en octobre mais il était déjà trop tard pour le Bécasseau roussâtre. En effet, nous n'avons aucune mention de cette espèce qui fait la réputation de St-Vallier. Heureusement, Montmagny a sauvé les honneurs avec les quelques Bécassins à long bec qui ont séjourné dans les alentours de l'embouchure de la rivière du Sud. Nous avons eu droit en ce dernier automne du millénaire à une mention fort intéressante, soit la présence de Pluviers siffleurs dans la région de Charlevoix. Toujours dans la même région, nous avons reçu une mention pour le moins délicate, soit celle d'un Chevalier aboyeur à l'île aux Coudres et finalement, plus près de nous, dans la région de Montmagny, nous avons eu droit à un Combattant varié.

Espèces	N (A,S,O,N)	D.M.	Site	Observateur(s)
G. Chevalier:	73 (32,10,28,3)	05-11	Montmagny	J. Lachance
B. semipalmé:	65 (35,19,11,0)	19-10	Maizerets	F. et R. Dion
B. minuscule:	60 (47,12,1,0)	01-10	Maizerets	G. Cyr
P. semipalmé:	55 (29,19,7,0)	22-10	St-Vallier	J. Lachance et C. Nadeau J. Bourque et M-H. Burle
B. sanderling:	53 (9,13,23,8)	24-11	Baie-Ste-Catherine	C. Auchu et C. Girard
- C'est une date tardive record. Mais attention, sachez que l'espèce hiverne sur la côte nord-est américaine et en Nouvelle-Écosse. Avec la présence du B. violet sur les îles au large de la pointe aux Alouettes, il ne serait pas surprenant que quelques individus hivernent dans le secteur.				
P. kildir:	52 (31,15,4,2)	12-11	Beauport	D. Cloutier, D. Bouchard et J. Bouchard
B. des marais:	51 (10,9,28,4)	08-11	cap Tourmente	R. Lepage
P. argenté:	49 (13,9,23,4)	11-11	île aux Grues	J. Labrecque et P. Lane
B. variable:	44 (1,10,28,5)	11-11	île aux Grues	J. Labrecque et P. Lane
- Le 21 octobre, les mêmes observateurs estiment 2000 ind. au même endroit. Selon nos données, c'est un nombre record.				
C. grivelé:	43 (35,8,0,0)	30-09	Baie-St-Paul	J. Labrecque et P. Lane
P. Chevalier:	40 (34,3,3,0)	14-10	Montmagny	J. Lachance et C. Nadeau
B. à cr. blanc:	36 (6,3,22,5)	18-11	Maizerets	P. Lane
B. à p. cendrée:	30 (12,9,8,1)	04-11	île aux Grues	J. Labrecque et P. Lane
C. solitaire:	28 (15,8,5,0)	13-10	cap Tourmente	J. Lachance et J-F. Rousseau
P. bronzé:	25 (4,7,14,0)	29-10	Ste-Pétronille	G. Lord et C. Nadeau
B. roux:	20 (19,1,0,0)	02-09	Montmagny	P. Otis
B. à long bec:	14 (6,0,8,0)	28-10	Montmagny	C. Nadeau
- Il est rare de voir les 2 espèces de Bécassin se cotoyer sur le tableau. Mais il ne faut pas seurrer. Plusieurs mentions en août correspondent à l'individu adulte qui a fréquenté la rivière du Sud du 5 au 21 août et celles d'octobre correspondent aux deux immatures qui ont séjourné au même endroit du 13 au 28 octobre (F. et R. Dion, et al.). Pour plus de détails, voir le texte à la suite du tableau.				
B. hudsonienne:	13 (1,0,11,1)		03-11	St-Vallier G. Lemelin
On pourrait croire qu'il s'agit d'une saison du tonnerre pour cet élégant scolopacidé mais il n'en est rien. Seulement 2 oiseaux ont été rapportés sur l'ensemble du territoire, soit un oiseau à l'île aux Coudres le 5 août (G. Poisson et D. Thibeault) et l'autre à St-Vallier (imm. présent du 9 octobre et 3 novembre).				
T. à collier:	13 (9,4,0,0)	10-09	île aux Coudres	J-F. Bédard et L. Messely

B. de Baird:	13 (3,2,8,0)	27-10	St-Vallier	L. Messely
Plus de mentions en octobre qu'en septembre!! Une situation pour le moins inhabituelle.				
B. violet:	9 (0,0,4,5)	19-11	Berthier-sur-Mer Saint-Vallier	J. Lachance Idem
- La première mention date du 15 octobre (St-Vallier; J-M. Roberge et J. Lachance).				
B. à échasses:	9 (9,0,0,0)	26-08	Montmagny	D. Lavoie, D. Cloutier et D. Bouchard
- Toutes les mentions proviennent de Montmagny.				
B. maubèche:	7 (5,2,0,0)	10-09	île aux Coudres	J-F. Bédard et L. Messely
B. d'Amérique:	7 (1,2,4,0)	14-10	cap Tourmente	M., N. et P. Caron
C. corlieu:	3 (2,0,1,0)	22-10	St-Vallier	D. Lavoie, J-M. Roberge et J. Bourque
- Nouvelle date de départ record				
M. des champs:	2 (2,0,0,0)	04-08	Marais Léon-Provancher	L. Messely
C. varié:	2 (0,0,2,0)	28-10	île aux Grues	J. Labrecque et P. Lane
- Voir le texte à la suite du tableau.				
P. à bec étroit:	2 (2,0,0,0)	22-08	St-Vallier	J. Lachance
- Observation d'un oiseau le 19 août à Montmagny par R. Brisson, P. Otis et A. Rasmussen.				
P. siffleur:	1 (0,1,0,0)			
- Voir le texte à la suite du tableau.				
C. aboyeur:	1 (1,0,0,0)			
- Voir le texte à la suite du tableau.				

Pluvier siffleur :

Une des mentions les plus surprenantes de la saison. La dernière remonte en mai 1983 à la baie de Beauport. Le 3 septembre dernier, R. Laberge et H. Routhier ont repéré 5 pluviers au plumage particulièrement pâle à l'île aux Coudres. En effet, leurs parties sup. sont couleur sable pâle. Elles notent aussi le bec entièrement noir chez tous les ind., les pattes orange plutôt terne, le sourcil blanc plutôt effacé et le collier interrompu gris. Deux des cinq (les adultes) présentaient du noir au front. Bref, toutes ces caractéristiques correspondent au P. siffleur.

Chevalier aboyeur :

Voici un bref historique de cette espèce avant de présenter l'oiseau de G. Poisson et D. Thibeault. Nous n'avons qu'une seule mention du Ch. aboyeur au Québec, soit en mai 1993 au Lac-St-Jean (Métabetchouan et St-Gédéon). Donc une espèce rarissime au Québec. L'individu observé avec un Grand Chevalier le 5 août à l'île aux Coudres présentent les caractéristiques suivantes :

- Taille sensiblement semblable au G. Chevalier. Même gabarit que ce dernier.
- Courbure (vers le haut) du bec plus prononcé que l'autre chevalier.
- Bec légèrement plus long et plus épais à la base. Bec bicolore (verdâtre à la base).
- Pattes verdâtre terne. Elles semblent plus courtes que celles du «Grand».
- Motifs du plumage identiques. Plumage plus pâle que l'autre chevalier.
- Poitrine finement barrée. Les barres descendent un peu plus bas que l'épaule.
- Ils n'ont pas vu le croupion.

Plusieurs caractéristiques semblent correspondre à l'espèce. Mais étant donné de sa rareté, le critère qui aurait mis un terme à l'identification manque à l'appel. Il s'agit du croupion. Chez l'aboyeur, le blanc du croupion s'étend en pointe très haut vers le dos, ce qui n'est pas le cas chez le G. Chevalier. Faute d'avoir ce critère important, nous ne pouvons pas accepter cette mention. Noter en terminant que la couleur des pattes n'est pas toujours caractéristique. Il arrive parfois que des Grands et Petits Chevaliers aient les pattes d'une autre couleur que le jaune (pattes boueuses ou décolorées lors de la mue). Il en est de même pour le bec. Les dimensions et les formes de ce dernier sont, chez les scolopacidés, subtilement variables d'un individu à l'autre. Il y a donc facilement du chevauchement entre ind. d'une même espèce et aussi entre espèces qui se ressemblent.

Combattant varié :

Le 28 octobre est une date tardive record. Les deux mentions originent du même endroit et assurément il s'agit du même oiseau immature. Les deux observateurs notent le corps dodu, la petite tête, le bec de longueur moyenne et légèrement recourbé, les pattes jaune-verdâtre (caractéristique des immatures) et les ovales blancs du croupion.

Bécassin à long bec :

Le 5 août, J-F Rousseau, G. Lemelin, J. Lachance et d'autres ornithologues de l'extérieur de la région observent un bécassin aux allures suspectes. Il a le bec particulièrement long et les parties inf. sont orangées et peu marquées. Après plusieurs minutes d'observation, l'oiseau décolle sans émettre de cri. Le lendemain, J. Lachance et G. Lemelin revoient l'oiseau, l'observent pendant plusieurs heures et notent les critères suivants :

- Bec remarquablement long mais pas diagnostique.
- Oiseau costaud et haut sur pattes.
- Toutes les parties inf. orangées. Quelques plumes blanches aux sous-caudales.
- Présence de petits points sur la poitrine et de petites taches allongées sur les côtés de celle-ci.
- Chevrons peu nombreux sur les flancs et sur les côtés des sous-caudales.
- Abdomen immaculé.
- Aucune projection des primaires.
- Rectrices noires finement barrées de blanc. Quelques plumes ont, à la place du blanc, un délavé de roux.
- Bas et centre du croupion fortement barrés de noir. Le haut est blanc pratiquement immaculé. Donc contraste évident.
- À deux reprises, nous avons vu et entendu l'oiseau crier un "kik" bien franc.

Après consultation, nous constatons que le plumage correspond de beaucoup au dessin du "worn breeding plumage" du B. à long bec dans la dernière édition du NGS. Comme à l'habitude, le cri a, encore une fois, mis un terme au dossier, mais ce cas nous aura appris énormément sur le plumage en mue et l'allure générale de cette espèce.

Par la suite, nous avons eu des mentions nous rapportant un ou des juvéniles. La première date du 26 août à Montmagny (un juv; L. Messely). Les autres mentions sont du mois d'octobre (2 juv.) et proviennent du même endroit.

Mouette de Bonaparte : N = 15 (8,1,5,1)

Le nombre de mentions de cette petite mouette est à la baisse depuis les cinq derniers automnes. Il est passé de 44 en 1996 à 25 puis 26, 19 et maintenant 15. De plus, aucune concentration importante n'a été notée. En espérant qu'il ne s'agisse que d'un phénomène passager.

Goéland à bec cerclé : N = 402 (85,88,133,96)

Cette espèce tire profit d'un bon nombre de sources alimentaires différentes, comme en témoigne un individu mangeant des fruits de sorbier, vu à la Malbaie le 22 septembre par A. Desrochers et al.

Goéland argenté : N = 261 (48,56,88,69)

Goéland de Thayer : N = 1 (0,0,0,1)

Un goéland adulte observé au site d'enfouissement sanitaire de Pont-Rouge par F. et R. Dion le 26 novembre présentait des caractères pouvant laisser croire qu'il appartenait à cette espèce : manteau gris moyen, plus foncé que celui des G. arctiques, silhouette et taille du G. arctique, œil foncé et petit, bec jaune et relative-

ment fin, pattes rose foncé, quatre primaires en partie noires à large miroir blanc. Vu en vol, les primaires avaient le bord d'attaque noir (au moins les trois premières).

Les observateurs notent aussi la tête peu marquée de brun, ce qui ne correspond pas très bien avec ce qu'on devrait trouver chez un G. de Thayer en plumage d'hiver. Chez cette espèce, le tête et le cou sont habituellement marqués de gris-brun sur une bonne surface (souvent plus que chez le G. argenté). De plus, la présence et la répartition du noir sous l'aile (un critère important pour distinguer le G. de Thayer du G. arctique de la race *kumlieni*) n'ont pas été observées. Le manteau du G. de Thayer est un ton plus foncé que celui du G. argenté de la sous-espèce *smithsonianus* (le nôtre). La description ne nous indique pas si la comparaison a été faite.

En l'absence de certains détails importants, il est difficile d'éliminer la possibilité que l'oiseau soit un G. arctique (*kumlieni*) particulièrement foncé.

Goéland arctique : N = 15 (0,0,3,12)

Le premier est signalé au cap Tourmente le 20 octobre par R. Lepage.

Goéland bourgmestre : N = 10 (3,0,0,7)

L'immature ayant estivé à l'île aux Coudres est responsable des mentions du mois d'août. Possiblement le même oiseau était à St-Irénée le 26 août. M. Robert et Chr. Simard notent qu'il ne semblait pas en excellente forme, bien qu'il soit en état de voler.

Goéland marin : N = 279 (53,46,97,83)

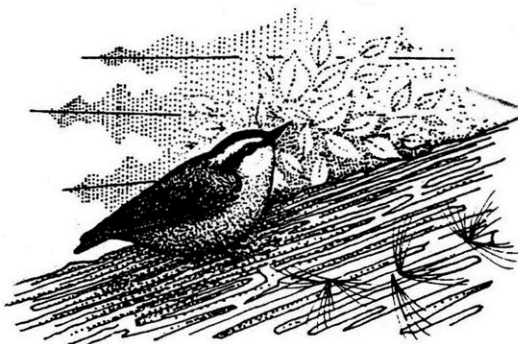
Mouette de Sabine : N = 2 (0,0,2,0)

Sûrement qu'un certain nombre d'individus utilisent le corridor du St-Laurent dans leur migration vers l'Atlantique ; mais encore faut-il les intercepter! On la mentionne pour un troisième automne consécutif, à des dates tardives cette fois. La première, en plumage juvénile, est repérée par J. Lachance au large de Lévis le 6 octobre alors qu'elle volait en compagnie de 60 Mouettes tridactyles. Sa coloration plus sombre, sa petite taille et son motif particulier des ailes ont été notés. La présence de ces oiseaux était une grâce des bons vents du nord-est soufflant ce jour-là.

Une autre Mouette de Sabine juvénile était identifiée dans le même secteur le 11 octobre par G. Fréchette, établissant ainsi une nouvelle date de départ record!

Mouette tridactyle : N = 13 (1,0,7,5)

Tel que mentionné précédemment, les vents du nord-est déportent régulièrement cette mouette



marine jusqu'à Québec. Quelques groupes totalisant 110 individus croisaient au large de Lévis le 6 octobre (J. Lachance), alors que 62 individus étaient vus redescendant vers l'estuaire le lendemain. Une mouette immature a été trouvée morte à la pointe de Maizerets par J.-F. Bédard et H. Boucher le 4 novembre, et une autre, bien vivante, était vue au même site deux jours après (D. Campeau). C. Auchu et C. Girard signalent 30 individus à Baie-Ste-Catherine le 24 novembre.

Sterne pierregarin : N = 3 (3,0,0,0)

Seulement trois mentions!!! Et pourtant des oiseaux patrouillaient encore la baie de Beauport en août, et au moins 45 sternes fréquentaient la baie de St-Vallier le 17 août. On est loin des 25 à 30 mentions habituelles! Le logiciel aurait-il fait une «partie gratuite»?

Petit Pingouin : N = 3 (0,0,2,1)

Curieusement, on ne l'avait pas mentionné «en ville» en automne depuis 1995! Cette fois J. Lachance voit les deux premiers au large de Lévis le 7 octobre. À un certain moment les deux alcidés (en plumage d'hiver) faisaient partie d'un vol d'une vingtaine de Macreuses à front blanc! G. Lemelin identifie un pingouin le 31 octobre, à Lévis également. O. Barden complète le tableau avec deux oiseaux vus à Sillery le 19 novembre.

Guillemot à miroir : N = 10 (1,0,1,8)

Quelques guillemots ont fréquenté la baie de Beauport en octobre et novembre.

Macareux moine : N = 1 (0,0,1,0)

Après une absence d'un automne, le voici de retour! Nous devons cette belle mention à C. Nadeau et G. Lord qui ont bien décrit cet individu au bec de taille réduite, suggérant qu'il s'agissait d'un immature. L'oiseau a été observé en vol et posé sur l'eau, à Ste-Pétronille, le 29 octobre. En vol, ils notent entre autres l'absence de blanc au dessus de l'aile, nos autres alcidés arborant tous du blanc au bord de fuite, ou une large plaque blanche aux sus-alaires dans le cas du Guillemot à miroir.

Pigeon biset : N = 158 (29,38,51,40)

Tourterelle triste : N = 293 (71,77,90,55)

Le nombre de mentions demeure élevé.

Coulicou à bec noir : N = 4 (4,0,0,0)

Après un bon été, il est normal qu'il se soit montré à quelques reprises avant de nous quitter, hâtivement comme d'habitude. Des individus ont été trouvés à St-Raphaël (R. Lepage), à l'île aux Coudres (G. Poisson, D. Thibeault), au cap Tourmente (J.-F. Rousseau) et une dernière fois le 12 août, à l'île aux Grues (P. Lane).

Grand-duc d'Amérique : N = 11 (3,3,3,2)

Harfang des neiges : N = 8 (0,0,0,8)

Le premier est repéré à l'île aux Grues le 4 novembre par P. Lane et J. Labrecque.

Chouette épervière : N = 18 (0,0,5,13)

Enfin, une belle invasion! Parions que les rongeurs locaux ne partagent pas notre enthousiasme... On ne l'avait pas signalée en automne depuis 1996, à 8 reprises. La première chouette a été découverte une semaine plus tôt qu'en 1996, soit le 21 octobre à Ste-Foy par S. Blais. Le 26 octobre D. Lepage en repère une à St-Jean-Chrysostome puis ce fut l'avalanche de mentions : Ste-Anne-de-Beaupré, cap Tourmente, Deschambault, la réserve faunique des Laurentides, St-Apollinaire, St-Gilles, Neuville, St-Agapit, Ste-Famille, Charlesbourg, Clermont, Donnacona et Val-Bélair.

En tenant compte des déplacements et des oiseaux non repérés, il est difficile d'évaluer le nombre de Chouettes épervièrises présentes dans la région, mais ce fut spectaculaire!

Chouette rayée : N = 10 (2,0,8,0)

La chouette présente au Domaine de Maizerets en octobre a été admirée par plusieurs.

Chouette lapone : N = 1 (0,0,0,1)

Sa dernière présence automnale remonte également à 1996. Cette fois c'est à S. Leclerc qu'est revenu l'honneur de découvrir l'éclaircieur de l'invasion à venir. Photo à l'appui, il mentionne une belle grosse chouette à Lac-St-Charles le 9 novembre.

Hibou moyen-duc : N = 4 (4,0,0,0)

La famille de l'île aux Grues s'est manifestée jusqu'au 13 août (P. Lane, G. Poisson, J.-F. Bédard et al.).

Hibou des marais : N = 5 (2,0,3,0)

On l'a vu à l'île aux Grues en août puis en migration en octobre, le 9 à la pointe de Maizerets (G. Cyr, L. Gervais) et à Ste-Foy le 25 (L. Langlois).

Nyctale de Tengmalm : N = 1 (0,0,1,0)

Une rare mention automnale, la dernière remontant à 1996. Cette petite chouette est trouvée au marais Léon-Provancher le 22 octobre par M. Raymond.

Engoulevent d'Amérique : N = 1 (1,0,0,0)

Le seul oiseau de la saison survolait Lévis le 27 août (O. Barden).

Martinet ramoneur : N = 13 (11,2,0,0)

Deux individus ont été observés plus tardivement que la normale, soit à Ste-Anne-de-Beaupré le 11 septembre (G. Lemelin) et au cap Tourmente le 17 du même mois (O. Barden).

Colibri à gorge rubis : N = 48 (35,11,2,0)

Même chose pour cette espèce; une femelle s'est attardée à Neuville jusqu'au 4 octobre (M. Darveau, M. Courteau).

Martin-pêcheur d'Amérique : N = 88 (34,40,14,0)

On ne le voit pratiquement jamais en novembre, puis un individu réapparaît en décembre le long des rivières Cap-Rouge et/ou Lofette. Où se cache-t-il en novembre?

Pic maculé : N = 38 (7,15,16,0)

Le dernier était au Domaine de Maizerets le 15 octobre (P. Otis).

Pic mineur : N = 159 (43,36,52,28)

Pic chevelu : N = 166 (28,42,54,42)

Pic tridactyle : N = 22 (1,1,14,6)

Excellent automne pour ce «bousilleur» de scolytes (les petits coléoptères qui transforment l'écorce des mélèzes en passoirs). On l'a vu dans la réserve faunique des Laurentides (Y. Hamel), au boisé de l'Université Laval (jusqu'à deux individus, F. Dion, O. Barden, P. Otis et al.), à Ste-Anne-de-Beaupré (G. Lemelin), au cap Tourmente (L. Messely), Pont-Rouge (R. et F. Dion), BPA de Ste-Foy (G. Lord), Lac-St-Charles (S. Leclerc), Beauport (D. Cloutier et al.), et à La Pocatière (B. Desmeules).

Pic à dos noir : N = 19 (2,4,10,3)

Un peu moins mentionné qu'à l'automne 1999 mais quand même assez commun. Un maximum de trois pics au boisé de l'Université Laval le 4 octobre, par J.-M. Roberge.

Pic flamboyant : N = 161 (46,67,47,1)

Un maximum de 24 pics a été dénombré par R. Lepage au cap Tourmente le 11 octobre, en pleine migration. La seule mention de novembre provient de Sillery, le 12 (O. Barden).

Grand Pic : N = 35 (3,11,9,12)

Trois individus sont signalés à Lac-St-Charles le 11 novembre, par G. Cyr.

Moucherolle à côtés olive : N = 6 (6,0,0,0)

Il a été plus mentionné que la normale. Un dernier était vu au marais Léon-Provancher le 29 août (F. et R. Dion).

Pioui de l'Est : N = 28 (21,7,0,0)

Signalé pour la dernière fois le 21 septembre à St-Raphaël par R. Lepage.

Moucherolle à ventre jaune : N = 13 (8,5,0,0)

Belle récolte cet automne. L. Messely identifie le dernier par son chant, à Lévis le 24 septembre, établissant ainsi une nouvelle date de départ record!

Moucherolle des aulnes : N = 19 (16,3,0,0)

On l'identifie pour la dernière fois le 22 septembre au cap Tourmente (R. Lepage).

Moucherolle des saules : N = 1 (1,0,0,0)

Il existe très peu de mentions «automnales» de ce moucherolle, car il est peu commun au départ et les probabilités de l'entendre en dehors de sa période de nidification sont réduites. F. et R. Dion ont toutefois cette chance, à Neuville le 3 août. La date de départ record pour cette espèce est le 4 août 1996.

Moucherolle tchébec : N = 25 (12,13,0,0)

Deux observateurs revendiquent l'observation la plus tardive, soit le 23 septembre : G. Lemelin à Lévis (Pte-de-la-Martinière) et J. Lachance au cap Tourmente.

Empidonax sp. : N = 6 (5,1,0,0)

Moucherolle phébi : N = 22 (7,12,3,0)

Il a disparu relativement tôt cet automne ; on ne l'a pas revu après le 1^{er} octobre (deux individus au Domaine de Maizerets, R. et F. Dion, un individu, J.-F. Rousseau et J. Potvin).

Tyran huppé : N = 4 (4,0,0,0)

H. Boucher et J.-F. Bédard mentionnent le dernier le 13 août, à l'île aux Grues.

Tyran tritri : N = 26 (26,0,0,0)

Deux des ces "frustrés-volants" s'en prenaient à un pauvre Faucon pèlerin à l'île aux Grues le 13

août (H. Boucher et J.-F. Bédard). Les deux derniers ont été vus le 27 août, au cap Tourmente (L. Messely, J. Goulet) et à l'île aux Grues (D. Lavoie et al.).

Pie-grièche grise : N = 31 (0,0,20,11)

Dès le 4 octobre G. Fréchette mentionnait 3 individus à la pointe de Maizerets. Les mentions se sont multipliées par la suite, avec un nombre record d'individus au cap Tourmente le 21 octobre : 6 oiseaux dénombrés par M.-H. Burle et J. Bourque!

Viréo à tête bleue : N = 84 (19,46,19,0)

Un autre nombre record d'individus (automnal) : 23 viréos inscrits sur le feuillet des excursionnistes du COQ, menés par R. Lepage. Le dernier est signalé au cap Tourmente le 13 octobre par J. Lachance. Un comportement intéressant est observé par J.-F. Rousseau à Beauport, le 18 septembre. Des Viréos à tête bleue (7 ou 8) s'approchent d'un Épervier brun immature perché, en demeurant sur leur garde toutefois. Pendant quelques minutes les viréos sont venus l'examiner en criant.

Viréo mélodieux : N = 11 (6,5,0,0)

O. Barden est le dernier à l'avoir mentionné, le 23 septembre au boisé de l'Université Laval.

Viréo de Philadelphie : N = 27 (12,15,0,0)

Il nous quitte un peu plus tard que l'an dernier, avec une dernière mention le 30 septembre à l'île aux Coudres (A. Desrochers, L. Rochefort).

Viréo aux yeux rouges : N = 71 (37,32,2,0)

On revient à la normale après les 111 mentions de l'automne 1999. R. Gingras rapporte le dernier au Domaine de Maizerets, le 7 octobre.

Mésangeai du Canada : N = 12 (4,2,3,3)

Geai bleu : N = 255 (29,70,92,64)

Corneille d'Amérique : N = 409

(79,102,142,86)

Un attroupement de 1 000 corneilles faisait halte à l'anse Gilmour (Lévis) en fin de journée le 17 octobre, pour ensuite poursuivre sa route vers le dortoir. J.-F. Rousseau estime leur nombre à 435, le 2 octobre à Beauport.

Grand Corbeau : N = 152 (26,45,46,35)

Alouette hausse-col : N = 37 (0,5,25,7)

Le maximum rapporté est de 170 alouettes, à Ste-Anne-de-Beaupré le 1^{er} octobre (G. Lemelin).

Hirondelle bicolore : N = 16 (15,0,1,0)

Hirondelle de rivage : N = 9 (9,0,0,0)

J. Lachance en voit pour la dernière fois le 25 août à Montmagny (20 ind.).

Hirondelle à front blanc : N = 1 !!! (1,0,0,0)

G. Cyr sauve la mise avec 6 individus vus à Tewkesbury le 2 août. Départ hâtif cette année!

Hirondelle rustique : N = 31 (28,2,0,1)

On ne peut pas en dire autant pour elle. Une malheureuse traînait encore à La Pocatière le 24 novembre, une nouvelle date de départ record par quatre jours! B. Desmeules en a été témoin.

Mésange à tête noire : N = 387 (62,99,130,96)

Mésange à tête brune : N = 18 (4,8,2,4)

Un dur retour à la normale après le faste automne 1999 (80 mentions).

Mésange bicolore : N = 1 (0,0,1,0)

P. Auger signale sur la ligne rouge que deux de ces mésanges ont fréquenté son poste d'alimentation de St-Nicolas, du mois d'août au 12 octobre. Possiblement des survivantes de l'invasion de l'an dernier.

Sittelle à poitrine rousse : N = 112 (21,43,23,25)

Sensiblement le même nombre de mentions que l'automne dernier.

Sittelle à poitrine blanche : N = 113 (17,35,42,19)

On est loin des 201 mentions de l'automne 1999 mais quand même une bonne moyenne.

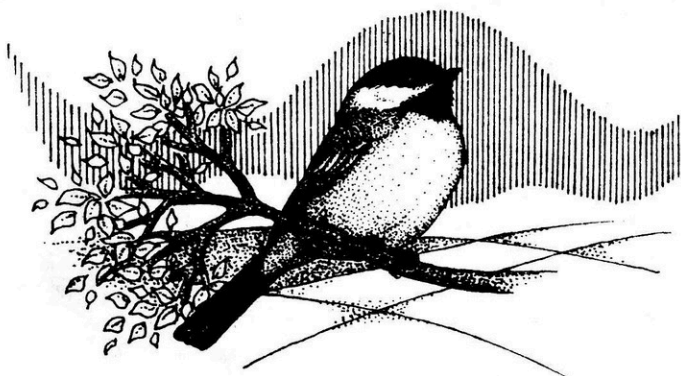
Grimpereau brun : N = 84 (5,21,39,19)

Troglodyte familier : N = 2 (1,1,0,0)

Ce fut plutôt tranquille dans son cas, avec un individu à Lévis le 27 août (O. Barden) et un autre au cap Tourmente le 22 septembre (F. et R. Dion).

Troglodyte mignon : N = 95 (13,37,45,0)

Aucune mention en novembre!



Troglodyte des marais : N = 5 (2,3,0,0)

Toutes les mentions proviennent du cap Tourmente, la dernière en date du 17 septembre par O. Barden.

Roitelet à couronne dorée : N = 157 (17,55,62,23)**Roitelet à couronne rubis : N = 146 (7,52,83,4)**

On le rapporte pour la dernière fois le 11 novembre au cap Tourmente (M.-H. Burle, C. Simard).

Gobemoucheron gris-bleu : N = 1 (0,1,0,0)

J.-M. Giroux est le seul à l'avoir identifié cet automne, au Domaine de Maizerets le 27 septembre.

Merlebleu de l'Est : N = 21 (7,4,10,0)

Quelques groupes importants ont été mentionnés : 15 merlebleus à Pont-Rouge le 14 août (F. et R. Dion), 21 à Ste-Anne-de-Beaupré le 9 septembre (G. Lemelin) et 25 autres le 15 octobre, même site, même observateur. Les 8 derniers étaient au marais Léon-Provancher le 22 octobre (P. Filiatrault).

Grive fauve : N = 16 (14,2,0,0)

Une mention de 4 individus (sans description) faite le 25 octobre n'a pas été retenue.

Grive à joues grises : N = 15 (0,7,8,0)

Sa migration ne sera pas passée inaperçue cet automne, le nombre de mentions se situant habituellement entre 0 et 3! Une première a été identifiée au cap Tourmente par J. Lachance le 23 septembre. Le lendemain, A. Côté et L. Giguère en trouvaient une au Domaine de Maizerets. Plusieurs autres observations y ont été faites jusqu'au 2 octobre, avec un maximum de 3 grives par J.-M. Giroux.

Le plus grand nombre de Grives à joues grises revient toutefois à M. Robert qui en a identifié 8 au-dessus de Québec par leur cri nocturne, dans la soirée du 4 octobre.

On l'a aussi vue au boisé de l'Université Laval le 8 octobre (O. Barden) puis finalement, au cap Tourmente le 11 octobre (R. Lepage, M.-D. Rouleau).

Grive de Bicknell : N = 2 (0,1,1,0)

Au cours de la même séance, le 30 septembre au Domaine de Maizerets, G. Lemelin identifie une Grive à joues grises et une Grive de Bicknell. Il observe celle-ci de très près, perchée dans un petit sorbier. Il note les joues et le cercle orbital gris, la calotte, le dos et le bas du dos brun olive. Le croupion et la queue sont marron, et il note la présence de roux à la base des primaires. Présence de chamois à la gorge et à la poitrine.

Un autre individu est bien décrit par J.-F. Rousseau. Il observe son oiseau à la BPA de Ste-Foy le 4 octobre. L'oiseau est en mue, certaines plumes neuves (ailes, croupion, queue) faisant contraste avec d'autres usées (au niveau du dos, de la tête et de la poitrine). Les critères les plus importants notés sont la queue marron contrastant avec le croupion et la présence de chamois (presque jaunâtre) à la gorge et à la poitrine. Face gris pâle et aucun anneau oculaire (d'une couleur différente) visible.

Un très intéressant article de D. Lane et A. Jaramillo paru dans *Birding* (vol.32, no. 4, août 2000) confirme la difficulté d'identifier ces deux grives sur le terrain. Il serait trop long de le résumer ici ; je vous encourage donc à mettre la main dessus et à très bien documenter vos mentions.

Grive à dos olive : N = 42 (6,20,16,0)

Une vingtaine de ces grives ont été entendues lors de leur migration nocturne par J.-F. Bédard et L. Messely à l'île aux Coudres le 9 septembre. Un exercice pour oreilles averties! M. Robert fait de même dans la soirée du 4 octobre à Québec, et avec plus de succès : 75 grives en migration!

Par la méthode visuelle traditionnelle, G. Lemelin arrive au nombre respectable de 40 individus à la Pointe-de-la-Martinière, le 23 septembre. Les deux plus tardives ont été vues au Domaine de Maizerets le 15 octobre par A. Desrochers et M.-H. Burle.

Grive solitaire : N = 93 (14,26,51,2)**Grive des bois : N = 1 (0,1,0,0)**

Vraiment pas facile en automne... R. Lepage est le seul à poser les jumelles dessus, à St-Raphaël le 4 septembre.

Merle d'Amérique : N = 289 (74,84,108,23)

Aucune «méga-concentration» notée cet automne ; au mieux 200 merles à Boischatel le 4 novembre par J.-F. Bédard et H. Boucher.

Moqueur chat N = 70 (21,34,15,0)

On remarque encore que beaucoup de Moqueurs chat sont demeurés longtemps parmi nous cet automne. Les retardataires en incluent un complètement privé de queue le 12 octobre au Domaine Maizerets (J.-F. Rousseau). Mais un autre retardataire se démarque aussi du lot. Celui-ci n'est parti que le 31 octobre, toujours à ce dernier site (J.-F. Bédard, H. Boucher). L'oiseau a donc goûté à la première petite chute de neige à Québec, dans la nuit du 27 au 28 octobre.

Moqueur polyglotte N = 11 (2,7,1,1)

D'abord une intéressante observation dans Charlevoix alors que début août, L. Messely, J. Goulet

et A. Gagnon revoient l'individu qu'ils avaient repéré à St-Irénée en juillet. Ensuite il s'agit d'un intéressant groupe (probablement une famille) qui a fréquenté les Plaines d'Abraham à Québec une bonne partie de l'automne. Jusqu'à 5 y étaient comptés en octobre et un dernier y est observé le premier jour de novembre. (L. Messely et D. Lepage)

Moqueur roux N = 2 (1,0,1,0)

Les deux seules observations proviennent de Neuville, au riche marais Léon-Provancher. Ce discret moqueur y est trouvé le 3 août par F. Dion. Puis c'est M. Raymond qui réitère avec l'observation de 2 grands roux le 22 octobre. Pas facile à trouver le moqueur, quand il ne se moque plus!

Étourneau sansonnet N = 289 (44,67,106,72)**Pipit d'Amérique N = 60 (1,27,31,1)**

En septembre et en octobre, des bandes parfois importantes traversent la vallée du St-Laurent dans leur migration vers le sud des Etats-Unis. Lors de cette période, des décomptes journaliers de 250, 225 et 220 pipits ont été rapportés. Mais deux mentions plutôt hors date se démarquent du lot. La première concerne 2 individus très hâtifs qu'observe F. Dion à Neuville le 3 août. La dernière, plutôt tardive, se rapporte au pipit identifié par L. Plante et S. Bégin le 12 novembre à St-Gilles.

Jaseur boréal N = 7 (0,1,2,4)

Les quelques petits groupes se pointant chez nous dès le 18 septembre à Clermont (R. Laberge) annoncent déjà des bandes beaucoup plus imposantes à venir, car la production de fruits est bonne.

Jaseur d'Amérique N = 154 (73,55,20,6)

Le 18 août au cap Tourmente, R. Lepage a le mérite de trouver un nid actif de Jaseur d'Amérique. Des jeunes encore au nid, engraisés par leurs parents.



Les parulines

Cet automne, vous aurez peut-être remarqué que la migration des parulines a débuté bien rapidement. Dès la première semaine d'août en fait, plusieurs parulines sont déjà en groupes migrateurs nombreux, pressées par le temps frais de l'automne qui commence déjà. Parulines après parulines, de bons groupes défilent devant nous par la suite. Les départs ne sont pas particulièrement tardifs et seulement deux espèces ont été identifiées en novembre. Mais ce même automne a malgré tout permis à des observateurs chanceux de se régaler de trois espèces vraiment rares: une étonnante Paruline de Swainson, la deuxième au Québec et deux Parulines à gorge grise, une espèce qui n'avait jamais été observée en automne dans notre belle région. Tout ceci pour un respectable total de 26 espèces.

Espèces	Mentions (A,S,O,N)	Dernière mention		Observateur(s)
		Date	Site	
<u>P. à croupion jaune</u>	166 (30,68,66,2)	18nov	Dom. Maizerets	P. Lane
Un compte de 350 nous est parvenu de Ste-Anne-de-Beaupré le premier octobre, dans le pic de la migration. (G. Lemelin)				
<u>P. masquée</u>	127 (45,59,23,0)	29oct	Cap Tourmente	R. Lepage
Maximum: 32 le 2 août à St-Raphaël (R. Lepage)				
<u>P. à tête cendrée</u>	89 (33,53,3,0)	13oct	Cap Tourmente	R. Lepage
Maximum: 25 le 17 sept au cap-Tourmente (O. et N. Barden)				
<u>P. à joues grises</u>	82 (29,34,19,0)	23oct	Dom. Maizerets	J.-F. Rousseau
<u>P. à gorge noire</u>	77 (22,52,3,0)	2oct	Beauport	J.-F. Rousseau
Maximum: 25 le 26 août au lac Parent (P. Lane et J. Labrecque)				
<u>P. flamboyante</u>	62 (28,32,2,0)	13oct	Cap Tourmente	J. Lachance, R. Lepage
<u>P. à calotte noire</u>	51 (12,38,1,0)	7oct	Cap Tourmente	D. Campeau
Maximum: 20 le 7 et le 22 sept au cap-Tourmente (R. Lepage)				
<u>P. rayée</u>	49 (15,32,2,0)	7oct	Dom. Maizerets	P. Lane, J. Labrecque
<u>P. bleue</u>	48 (20,22,6,0)	9oct	St-Raphaël	R. Lepage
		9oct	Berthier-sur-mer	J. Lachance
Maximum: 20 le 27 août à Beauport (J.-F. Rousseau)				
<u>P. noir et blanc</u>	41 (26,14,1,0)	4oct	Université Laval	J.-M. Roberge
<u>P. jaune</u>	35 (20,14,1,0)	1oct	Cap Tourmente	D.Lavoie, J.M.Roberge
<u>P. obscure</u>	33 (13,18,2,0)	8oct	Université Laval	O. Barden
<u>P. à couronne rousse</u>	31 (1,22,8,0)	13oct	Cap Tourmente	J. Lachance, R. Lepage
<u>P. à flancs marron</u>	30 (17,13,0,0)	27sept	Pont-Rouge	R. Dion, F. Dion
<u>P. verdâtre</u>	23 (1,7,14,1)	5nov	Charlesbourg	R. Lepage
O. Barden compte 7 verdâtres le 8 octobre dans les boisés de l'Université Laval. Au début novembre, R. Lepage a la chance d'avoir une Paruline verdâtre pendant 3 jours dans sa propre cour. Les 3, 4 et 5 novembre il observe la paruline qui suit les mésanges et se nourrit dans les pommiers.				
<u>P. à gorge orangée</u>	23 (15,8,0,0)	23sept	St.-Léon-de-Standon	R. Gingras, J. Forgues
<u>P. à poitrine baie</u>	21 (8,12,1,0)	1oct	St-Raphaël	R. Lepage
Cette espèce est rarement vue en octobre, une observation pour le moins étonnante pour un automne pauvre en parulines tardives.				
<u>P. à collier</u>	19 (6,10,3,0)	7oct	Dom. Maizerets	P. Lane, J. Labrecque
		7oct	Dom. Maizerets	R. Gingras
<u>P. triste</u>	18 (15,3,0,0)	18sept	Cap Tourmente	F. Dion, R. Dion
<u>P. des ruisseaux</u>	16 (3,12,1,0)	1oct	Dom. Maizerets	F. Dion, R. Dion
P. Otis n'en compte pas moins de 14 en date du 17 septembre au cap Tourmente, un compte appréciable pour l'espèce.				
<u>P. du Canada</u>	14 (10,4,0,0)	22sept	Cap Tourmente	F. Dion, R. Dion
<u>P. Couronnée</u>	12 (4,6,2,0)	8oct	Beauport	J.-F. Rousseau
<u>P. des pins</u>	10 (3,6,1,0)	3oct	Pont-Rouge	F. Dion, R. Dion
Identifiée encore une fois à Pont-Rouge et au cap Tourmente, deux sites bien connus où la Paruline des pins niche.				
<u>P. tigrée</u>	5 (3,2,0,0)	15sept	Lévis	G. Fréchette
La pauvre Paruline tigrée n'a pas connu un vrai bon automne depuis 1992...				
<u>P. à gorge grise *</u>	2 (1,0,1,0)	22août	Dom. Maizerets	J.-M. Giroux
		22oct	Cap Tourmente	L. Messely
<u>P. de Swainson *</u>	1 (0,1,0,0)	22sept	Cap Tourmente	R. Lepage
P. sp.	1 (0,1,0,0)			

Paruline à gorge grise - D'abord un petit rappel sur la réelle rareté de l'espèce. Dans les faits, il s'agirait ici respectivement des huitième et neuvième observations sur le territoire du COQ et les deux premières en automne. J. M. Giroux et L. Messely ont tous deux remarqué le capuchon gris de l'espèce, mais surtout ses larges anneaux oculaires blancs et complets, si caractéristiques. L'observation de L. Messely au cap Tourmente est en plus remarquablement tardive pour un premier record régional de départ et pourrait bien se classer au niveau provincial également.

Paruline de Swainson - Non, non il ne s'agit pas d'une reprise! Il s'agit plutôt de la deuxième observation au Québec (la première date de l'automne dernier, le 22 octobre 1999 au cap Tourmente). Cette fois, c'est R. Lepage qui décrit ainsi son oiseau le 22 septembre: «Au sud de la décharge des étangs de la Grande-Ferme (...). J'ai à peine le temps de noter le dos brun-olive sans raie, les ailes de même couleur sans barre alaire et l'oiseau disparaît. Il revient à 20 pieds de moi après que je l'eus fait venir par des «pishings». Je note alors le bec long, la calotte foncée, le sourcil beige et une ligne foncée traversant l'oeil. Le dessous est beige (gris?) pâle, sans rayure. L'observation dure 10 secondes et j'ai le soleil dans le dos» (R. L). Bref, l'observation de J.-M. Giroux l'automne dernier (B.O. 44 no. 4, p. 149) aura peut-être ouvert les yeux des ornithologues sur cette espèce du sud-est des États-Unis à laquelle nous devons nous attendre (l'espèce avait dans le passé été observée dans tous les états et provinces bordant le Québec). Malgré la brièveté de l'observation, R. Lepage remarque bien les caractéristiques de l'espèce, celles qui permettent d'éliminer les espèces semblables (P. obscure et vermivore particulièrement).

Tangara écarlate N = 1 (1,0,0,0)

Avec des températures souvent fraîches dès le début août, la migration des passereaux débute tôt. Étant souvent l'un des premiers à disparaître l'automne, aucun tangara n'a été signalé après le 1er août (St-Raphaël, R. Lepage). Hâtif n'est-ce pas un dernier?

Les Bruants

Nous avons été bien gâtés ces derniers automnes en ce qui concerne la migration de nos chers bruants. Depuis 1996 en fait, les ornithologues de la région avaient rapporté des feuillets d'observations quotidiennes riches en espèces, en individus, ainsi qu'en raretés. Mais la page sera vite tournée sur l'automne 2000, qui avec seulement 14 espèces deviendra le plus pauvre de la dernière décennie... Mais où étaient donc les Bruants des plaines, des champs, de Le Conte qui sont normalement réguliers chez-nous? (et qui ont tous trois été observés l'été dernier). Les bruants généralement abondants n'ont pas été observés en très grands nombres, le tableau d'abondance ponctuelle en souffre. Seules deux observations de Bruant à couronne blanche, apparemment de la race «*Gambelii*» méritent une attention particulière et nous nous en contenterons, jusqu'à l'automne 2001...

Espèces	Mentions (A,S,O,N)	Dernière mention		Observateur(s)
		Date	Site	
Bruant à gorge blanche	227 (46,85,93,3)	21nov	Cap Tourmente	R. Lepage
Bruant chanteur	216 (61,67,87,1)	18nov	Cap-à-l'Aigle	H. Routhier
Junco ardoisé	132 (11,31,81,9)	—		
Bruant à couronne blanche	99 (1,16,82,0)	31oct	Dom. Maizerets	J.-F.Bédard, H.Boucher
Bruant hudsonien	78 (0,1,58,19)	30sept	Cap Tourmente	A. Desrochers
Bruant des marais	74 (10,26,37,1)	24nov	Neuville	M. Raymond
Bruant familial	73 (26,30,16,1)	11nov	Lévis	L. Langlois
Bruant de Lincoln	67 (6,34,27,0)	16oct	Cap Tourmente	R. Lepage
Bruant des prés	59 (18,25,16,0)	15oct	Maizerets	P. Otis
		15oct	Cap Tourmente	J. Lachance
Bruant des neiges	52 (0,0,18,34)	7oct	Maizerets	A.Desrochers, R.Simard
Bruant fauve	39 (0,1,38,0)	28oct	Lac St-Charles	S. Leclerc
Bruant de Nelson	6 (6,0,0,0)	14août	La Pocatière	J.-F. Rousseau
Bruant lapon	3 (0,0,3,0)	14oct	St-Vallier	J.Lachance, C.Nadeau
Bruant vespéral	1 (1,0,0,0)	3août	Neuville	F. Dion
Bruant sp.	1 (0,0,1,0)	—		

* **Bruant à couronne blanche** : Deux oiseaux avec les lores blancs et qui pourraient bien être de la race «*Gambelii*» de l'ouest seront les joyaux de cet automne. G. Cyr en remarque un dans sa mangeoire à Neufchâtel le 4 octobre. Le deuxième a été observé au cap Tourmente le 9 du même mois (A. Desrochers et autres observateurs).

* **Bruant de Nelson** : Les mentions proviennent de l'île aux Grues (P. Lane), La Pocatière (J.-F. Rousseau) ainsi que de St-Germain-de-Kamouraska (F. Dion, R. Dion), un site moins connu.

* **bruant sp** : Le 3 octobre au cap Tourmente R. Lepage croit reconnaître un bruant du genre *Ammodramus* par sa tête et sa poitrine ocre-jaune, sans raie. Malheureusement un bruant a souvent si vite disparu...

Abondance ponctuelle de certains bruants

Espèces	Nb.	Date	Site	Observateurs
Bruant à couronne blanche	200	30sept	Cap Tourmente	A. Desrochers
Bruant hudsonien	150	20oct	Cap Tourmente	R. Lepage
Bruant familier	42	18sept	Charlesbourg	R. Lepage
	40	10sept	Ste-Foy	O. Barden

Cardinal rouge N = 50 (6,14,22,8)

Les cardinaux ont été bien en vue cet automne au Domaine Maizerets à Québec où un couple a niché l'été dernier. Jusqu'à 6 individus (adultes avec 4 jeunes) y ont été vus en septembre et octobre (R. Gingras). Beaucoup d'observateurs nous ont rapporté des cardinaux à ce dernier site. D'autres ont aussi été observés aux endroits suivants:

Cap-Rouge	1	R. Fortin
Charlesbourg	1	R. Lepage
Plaines d'Abraham	4	L. Messely
Lévis	2	G. Lemelin, J. Lachance
Sainte-Croix	2	L. Messely
Beauport	2	J.-F. Rousseau

Voilà une excellente récolte de beaux oiseaux rouges, tant mieux pour nous. Le 20 octobre à Beauport, J.-F. Rousseau écrit: Femelle cardinal présente au site depuis au moins 2 semaines. Mais, sous mes yeux, a bien failli périr sous la dent d'une Pie-grièche grise (imm) qui l'a poursuivie sur une centaine de mètres à travers la broussaille et les arbustes. La pie-grièche a finalement lâché la course pour s'en remettre à une proie plus petite, elle vient gober un gros insecte dans le chemin juste devant moi...(J.-F. R.)

Cardinal à poitrine rose N = 15 (11,4,0,0)

Automne tout à fait ordinaire pour le Cardinal à poitrine rose. Et de plus, l'espèce nous quitte

particulièrement tôt: le 23 septembre au cap Tourmente (COQ, responsable: C. Simard).

Passerin indigo N = 12 (9,2,1,0)

Une femelle particulièrement tardive est trouvée en compagnie de Bruants hudsoniens le 13 octobre au cap Tourmente (J.-F. Rousseau). Bien que l'espèce soit régulièrement observée à peu près n'importe où sur le territoire du COQ, il est étonnant de constater à quel point années après années, les passerins tardifs sont toujours observés au cap Tourmente, et jamais ailleurs...

Les Ictéridés

Espèces	Mentions (A,S,O,N)	Dernière mention		Observateur(s)
		Date	Site	
<u>Quiscale bronzé</u>	94 (38,24,28,4)	29nov	Cap Tourmente	R. Lepage
Une troupe monospécifique importante réunissait 480 Quiscales bronzés à Beauport le 8 septembre (J.-F. Rousseau).				
<u>Carouge à épaulettes</u>	57 (30,8,13,6)	16nov	Cap Tourmente	R. Lepage
<u>Quiscale rouilleux</u>	36 (2,12,20,2)	9nov	Lac St-Charles	S. Leclerc
De nombreux Quiscales rouilleux ont envahi le marais Léon-Provancher à Neuville cet automne. Parlez-en à O. et N. Barden qui en comptent 250 le 14 octobre.				
<u>Goglu des prés</u>	16 (12,3,1,0)	1oct	Cap Tourmente	D.Lavoie et J-M Roberge
Les goglus, ayant une très longue route à parcourir vers leurs quartiers d'hiver en Amérique du sud, nous quittent généralement tôt. Les observations en octobre sont rares. D. Lavoie et J.-M. Roberge en observent pourtant un le premier octobre, dans les champs du cap Tourmente.				
<u>Vacher à tête brune</u>	7 (2,0,5,0)	22oct	Montmagny	J.Lachance, C.Nadeau
		22oct	Portneuf	F. Dion, R. Dion
<u>Oriole de Baltimore</u>	6 (5,1,0,0)	10sept	Université Laval	O.Barden
<u>Sturnelle des prés</u>	3 (1,2,0,0)	23sept	Harlaka	G. Lemelin
Automne nettement sous la normale.				

Durbec des sapins N = 14 (1,1,0,12)

Roselin pourpré N = 74 (26,18,20,10)

De petits groupes sont encore présents même en novembre, bon signe pour l'hiver prochain.

Roselin familier N = 48 (8,10,16,14)

Bec-croisé des sapins N = 5 (1,0,1,3)

Cinq observations, cela peut sembler faible, mais c'est tout à fait dans les moyennes des derniers automnes.

Bec-croisé bifascié N = 48 (20,8,5,15)

Particulièrement abondant cet automne. Spécialement en août où G. Cyr en rapporte jusqu'à 250, au tout début du mois à Tewkesbury. Le nombre de Becs-croisés baisse quelque peu par la suite mais la bonne production de graines de conifères les gardera avec nous jusqu'à l'hiver prochain.

Sizerin flammé N = 11 (0,0,1,10)

Arrivée bien timide si l'on compare à l'automne dernier.

Tarin des pins N= 100 (22,14,34,30)

Le 23 octobre à Beauport, J.-F. Rousseau observe et décrit avec intérêt un tarin partiellement albinos: «Calotte et joues blanches, oeil très visible au centre de la face blanche. Bec jaunâtre et non noirâtre comme ses congénères. Plusieurs plumes de vol entièrement blanches, biens visibles en vol. Reste du plumage normal. Se nourrit de cônes de mélèzes en compagnie d'une douzaine d'autres tarins».

Chardonneret jaune N = 295 (76,88,73,58)

Gros-bec errant N = 20 (4,6,3,7)

On a déjà vu des automnes beaucoup plus jaunes...

Moineau domestique N = 103 (20,20,37,26)

Les espèces d'origine captive

Serin du Mozambique N = 1 (0,1,0,0)

Le 14 septembre à Québec, L. Messely nous parle d'un petit oiseau qu'il observe parmi quelques Chardonnerets jaunes: «Taille et proportions d'une paruline (un peu plus gros), mais posture plus horizontale» (je crois que l'observateur voulait plutôt dire verticale...). «Bec conique à culmen courbé. Complètement jaune, sauf mince ligne grise à la moustache, zone grise derrière l'oeil et à la nuque, faisant ressortir la raie sourcilière jaune. (...) Agressif, dominant parmi les chardonnerets, et aussi craintif». Cette espèce est gardée en captivité presque aussi souvent que le Serin des Canaries, un peu plus gros. Parfois, ces serins sont relâchés (volontairement ou non) vers une mort certaine, mais parmi les oiseaux sauvages.

Corrigendum

Dans la chronique du printemps 2000, modifier la mention de 45 Merlebleus de l'Est vus à Petite-Rivière-St-François le 14 mai (R. Laberge et al.). On aurait plutôt dû lire 5 Merlebleus de l'Est.



**HENRI
LECLERC
CAMERA**
ÉQUIPEMENT PHOTOGRAPHIQUE

«1927» - FIEZ-VOUS À DES EXPERTS - «2001»
74 ANS D'EXPÉRIENCE À VOTRE SERVICE

4151 Boul. Ste-Anne C.P. 5036
Beauport, Qc, G1E 6B3
Tél: 418.661.6983
Fax: 418.661.9602

710 rue Bouvier, Suite 185
Québec, Qc, G2J 1C2
Tél: 418.621.0142
Fax: 418.621.0220

Près des chutes
Montmorency

Carrefour de
la Capitale

JUMELLES - LUNETTES DE REPÉRAGE
CAMÉRAS 35mm - CAMÉRAS VIDÉO
TÉLÉOBJECTIFS

DISTRIBUTEUR DE PLUS DE
200 MARQUES

MATÉRIEL NEUF & USAGÉ

\$\$\$ PRIX SPÉCIAUX \$\$\$
SUR PRÉSENTATION DE VOTRE
CARTE DE MEMBRE EN RÈGLE



Les membres du
Club des ornithologues de Québec
fréquentent l'île aux Basques
depuis plus de 40 ans...

Pour sauvegarder cette île
et la protéger,
devenez nos partenaires
dès aujourd'hui en devenant
membres de la Société Provancher.

Membre individuel: 20 \$
Carte familiale: 25 \$
Membre corporatif: 50 \$

La Société Provancher
9141, ave du Zoo
Charlesbourg QC
G1G 4G4

www.provancher.qc.ca

OBSERVATEURS DE L'AUTOMNE 2000



Nom	Nbre de Feuilletts	Cote d'activité						
			Filiatrault, Patrick	5	15,3	Messely, Louis	31	102,8
			Forgues, Jocelyne	6	21,2	Morin, Manon	2	6,0
			Fortin, Régis	3	6,5	Morin, Robert	2	1,3
Angers, Virginie-Arielle	1	3,3	Fréchette, Gérald	11	13,6	Nadeau, Claude	7	20,7
Auchu, Claude	2	7,2	Gagnon, Anne	1	2,2	Otis, Pierre	15	47,5
Barden, Nicholas	3	13,1	Gauvin, Rémi	2	4,6	Plante, Lorraine	3	6,0
Barden, Olivier	15	77,0	Gervais, Lise	4	9,9	Poisson, Guy	1	7,5
Bédard, Jean-François	12	44,3	Gingras, Robin	11	38,5	Porvin, Josée	3	9,4
Bégin, Simon	3	6,0	Girard, Christiane	2	7,2	Poulin, Pierre	1	5,1
Bellefeuille, Magalie	2	5,5	Goulet, Julie	3	12,9	Rasmussen, Arne	6	25,0
Bélisle, Marc	2	4,5	Hamel, Yvon	9	27,8	Raymond, Maurice	6	14,7
Bérubé, Denyse	2	3,9	Houde, Bernard	1	0,9	Rhéaume, René	1	1,4
Bisson, Réal	2	8,0	Labrecque, Jacqueline	14	54,0	Rhéaume, Serge	6	5,6
Blais, Stéphane	3	10,2	Laberge, Régine	10	22,1	Roberge, Jean-Michel	11	37,8
Bouchard, Daniel	7	13,2	Lachance, Francine	6	15,3	Robert, Michel	12	23,2
Bourque, Julie	5	13,5	Lachance, Jacques	54	161,0	Rochefort, Line	4	12,0
Boucher, Hélène	8	27,7	Lachance, Marquis	1	6,7	Routhier, Huguette	16	27,3
Breton, Michel	1	1,7	Laforest, Marie-Jo	1	2,0	Rousseau, Jean-François	23	91,9
Burle, Marie-Hélène	15	39,9	Lane, Peter	30	109,0	Rouleau, Marie-Dominique	1	3,8
Campeau, Daniel	5	11,3	Langlois, Laurent	20	27,7	Savard, Germain	1	1,0
Canévet, Stéphane	6	9,7	Lavoie, Dominic	12	35,3	Simard, Claude	3	11,7
Caron, Mylène	1	4,4	Lavertu, Fleurette	2	3,7	Simard, Roger	4	17,8
Caron, Nathalie	1	4,4	Lavertu, Roger	2	3,7	Simard, Christine	9	18,3
Caron, Paul	2	6,6	Leclerc, Janick	4	5,6	St-Louis, Véronique	1	1,1
Charrette, Carole	1	0,9	Leclerc, Stéphane	10	23,1	Talbot, Denis	1	2,4
Chateauvert, Jean	1	0,9	Lemelin, Guy	28	84,3	Thibeault, Diane	1	7,5
Cloutier, Dany	7	13,2	Lepage, Gaétane	3	3,5			
COQ	4	19,2	Lepage, Lise	1	0,9			
Courteau, Mariane	2	6,3	Lepage, Ronald	51	186,9			
Cyr, Gérard	42	116,7	Lepage, Raymond	1	1,9			
Darveau, Marcel	2	6,3	Lapage, Daniel	27	53,8			
Desrochers, André	26	67,6	Levasseur, Valérie	1	1,0			
Desmeules, Bernard	12	23,8	Lord, Gaétan	14	51,4			
Desmeules, Jeanne	4	11,6	Majcen, Zoran	2	2,2			
Després, Jocelyne	2	3,9	Marcoux, Julie	5	4,2			
Dion, François	53	167,4	Marier, Louise	2	5,6			
Dion, Roger	54	167,5	McCutcheon, Donald	1	1,5			
Drolet, Bruno	1	1,1	Mead, Harvey	2	5,3			

Nombre d'observateurs : 99
 Cote moyenne d'activité : 24,9
 La cote d'activité se calcule ainsi : $(NF \times 0,5) + (NM \times 0,1) + (NMS \times 0,3)$ où NF = Nombre de feuillets, NM = Nombre de mentions et NMS = Nombre de mentions sélectionnées.

Nous vous remercions pour votre participation.

Les rédacteurs des Observations :
 Jacques Lachance, Guy Lemelin, Louis Messely et Jean-François Rousseau.

La plus fameuse pizza à l'ouest de Rome

Le Maizerets
 UN STYLE EUROPÉEN
 2006, de la Canardière, Québec
 661-0201



Chronique d'un oiseau rare observé et observateur

UN BRUANT À FACE NOIRE (ZONOTRICHIA QUERULA) À L'ANGE-GARDIEN

par Éric Razurel

Il était une fois... Eh oui pourquoi pas commencer ainsi, puisque il s'agit d'une très belle histoire entre des propriétaires terriens à L'Ange-Gardien, un oiseau rare pour notre région ayant élu domicile dans notre quartier pour l'hiver, et un bon nombre d'observateurs d'oiseaux, qui ont eu pour la plupart la chance de l'admirer à leur guise.

Tout d'abord un peu d'information, d'histoire et de description sur cette espèce avant de vous faire le récit de notre belle aventure.

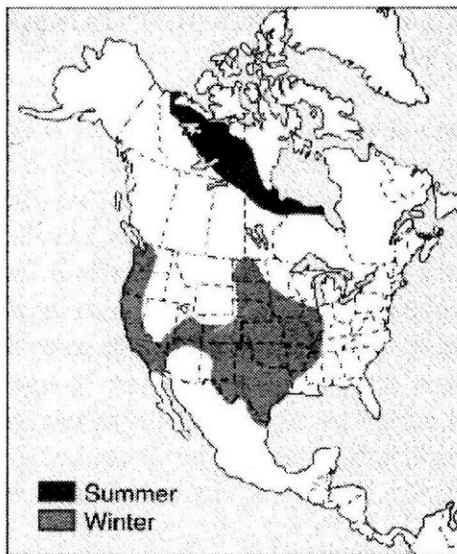
Le Bruant à face noire (*Zonotrichia querula*) est une espèce rare au Québec. Celui de l'Ange-Gardien serait la 22^e mention au Québec, la 21^e remontant au printemps 2000 en Abitibi, tandis que la plus récente dans la région immédiate de Québec remonte en 1975 à Charlesbourg. Entre 1980 et 2000, plusieurs spécimens ont été observés dans les régions de Portneuf, des îles-de-la-Madeleine, de Charlevoix et d'Abitibi pour ne nommer que celles-là. Une autre mention d'importance, qui serait alors la 23^e, a été rapportée vers la mi-décembre 2000 à une mangeoire dans la région de Granby.

D'après « *A guide to the identification and natural history of the sparrows of the United States and Canada* » par James D. Rising, publié par Academic Press en 1996, le Bruant à face noire est commun dans l'ouest de l'Iowa, le centre du Kansas et de l'Oklahoma, et le centre et nord du Texas. Il est moins commun dans plusieurs états voisins à ceux-ci, mais très rare dans l'est des États-Unis et du Canada, sur le territoire allant de Terre-Neuve à la Floride. Il niche dans les Territoires du Nord-Ouest, le nord et centre du Manitoba, et le nord ouest de la Saskatchewan et de l'Ontario. Une carte tirée de cet ouvrage indique son aire de distribution en été comme en hiver. Toujours selon la même source, il y aurait eu une expansion de son territoire hivernal vers le nord et l'ouest à partir de 1930, tandis que les recensements de Noël n'ont indiqué aucun changement dans le statut de l'espèce entre 1970 et 1990.

Son nom commun anglais est « Harris's Sparrow », en l'honneur de Edward Harris, un naturaliste amateur, le meilleur ami d'Audubon qui l'accompagnait le 4 mai 1843 au Missouri! Quant à son nom latin, *Zonotrichia querula*, il provient de l'appellation latine que lui avait

donné Thomas Nuttall, suite au prélèvement d'un spécimen le 28 avril 1834 au Missouri. On l'appelle aussi *Fringilla querula* pour fringillidé (famille d'oiseaux passereaux à bec conique) plaintif, semble-t-il à cause de son chant.

L'individu de L'Ange-Gardien est un immature de l'année, puisqu'il a une gorge relativement blanche ayant une marque noire, bordée d'une moustache noire, tandis que l'adulte a une gorge noire comme décrit et illustré dans le *Guide d'identification des Oiseaux de l'Amérique du Nord*, publié en français en 1987 par les Éditions Marcel Broquet Inc. Pour le reste, notre Bruant à face noire est tout à fait conforme aux descriptions des différents ouvrages majeurs de référence. Nous sommes donc en présence d'un



Carte de la distribution du Bruant à face noire
Extrait de Rising, 1996

oiseau présentant une taille au-dessus de la moyenne pour un bruant. Il a une longue queue, un bec rose et des pattes brun pâle, une calotte ponctuée de nombreux points noirs, des joues chamois et deux barres alaires, qui permettent chez les bruants comme chez d'autres groupes d'oiseaux d'éliminer une bonne quantité d'espèces en fonction de la présence ou non de celles-ci. Une fois tous ces critères réunis, plus de doute, vous êtes en présence d'un Bruant à face noire.

Le 5 décembre l'oiseau a été aperçu mais pas identifié formellement. Un membre de la famille avait remarqué un oiseau pas comme les autres mais sans pouvoir l'identifier. Il est revu à quelques reprises dans les jours suivants, mais

les tâches quotidiennes font en sorte qu'à chaque fois c'est sur la fin de sa présence à la mangeoire ou tard à la fin du jour. Il reste donc un mystère. Les autres membres de la famille l'aperçoivent enfin assez longtemps et ce à plusieurs reprises dès le vendredi 8 décembre. Dès lors il est manifeste que l'on a affaire à un oiseau spécial, mais lequel? Une fois identifié formellement et que tous et chacun le décrit à sa façon, avec tous les ouvrages de référence, il n'y pas de problème à le reconnaître, c'est même évident... Mais à la première observation, on a des doutes, on hésite entre deux espèces, on ne l'a pas assez bien vu, on ne veut pas avoir l'air fou, des fois que ce soit simplement une espèce commune d'ici qu'on confond... Le 8 décembre, toute une gamme d'émotions secoue la petite famille. Enfin, on passe un coup de fil à une personne ressource en laquelle on a confiance, juste au cas où... on lui fait part de nos observations...tiens il est lui aussi tout énérvé... bon coup, donc on n'est pas seul à réagir ainsi...mais si on se trompait... on regarde encore et on vérifie à nouveau... S'il y a un conseil que la famille peut vous donner, c'est celui de vous assurer d'avoir un bon guide d'identification, contenant une bonne description accompagnée d'excellentes représentations de l'espèce à différents stades et angles (envol, posé, etc...). Ou encore mieux plusieurs guides afin de confronter leur contenu et ainsi faciliter l'identification.

Le samedi 9 décembre l'oiseau est de retour, et c'est une journée idéale pour l'annoncer sur la ligne rouge une fois l'identification confirmée bien sûr. Mais là encore les doutes persistent jusqu'à ce que l'on pense à le confronter à un autre guide d'identification... et que notre personne ressource vienne le voir lui aussi. Et bien là, plus de doute c'est bien lui...un Bruant à face noire (*Zonotrichia querula*)...ouawe!
(photo de la page couverture ainsi que celles accompagnant ce texte)

La famille ne peut y croire, ce n'est pas possible, dans notre mangeoire...ouf quelle chance. Pas besoin de vous dire que la fébrilité est à son comble! L'euphorie passée, on l'observe, l'analyse sous toutes les coutures et une fois envolé à nouveau on se regarde et on se dit ouf quelle chance on a! Maintenant revenu les deux pieds sur terre, que faire? La famille est devant un choix! Soit ne le mentionner qu'à la banque de données ÉPOQ pour s'assurer que la mention va

être enregistrée dans les annales de l'ornithologie amateur du Québec et par le fait même augmenter l'information sur les présences de l'espèce au Québec, ou encore le rendre public et le mentionner sur la ligne rouge ou tout autre médium d'information. La famille se dit bien sûr que c'est une belle observation, qu'elle ne peut la garder pour elle seule, mais en même temps elle est déchirée par l'idée de voir débarquer plusieurs ornithologues amateurs chez elle. Vont-ils être respectueux? Notre propriété est-elle sécuritaire pour les recevoir? Pourront-ils l'observer sans déranger l'oiseau, les voisins et tout aussi important sans trop déranger les activités normales de la famille? Est-ce que la famille va pouvoir garder le contrôle sur ce qui va se dérouler une fois l'annonce faite? Et la famille sait-elle vraiment dans quoi elle s'embarque...même si elle semble bien avertie et avisée?

Malgré tout ce qui s'était dit, prévu ou encore planifié, beaucoup de détails ont surpris la famille. Oh rien de grave et surtout rien de désagréable, mais tout de même des situations qu'elle pensait contrôler et qu'elle ne contrôlait pas vraiment. Comme par exemple les cordes qui devaient à l'origine maintenir les gens dans un secteur de la propriété n'ont fait leur ouvrage qu'en partie puisque beaucoup de personnes se sont vite attroupées chez le voisin d'où la vue était bien meilleure. Mais n'y voyez pas là une expérience amère, parce que toute situation a ses côtés positifs. Le contact avec plusieurs membres du club que l'on ne voit pas dans les activités mais bien lors de situations de la sorte, avec des gens d'autres clubs du Québec avec qui on peut aussi échanger de l'information, si on les aborde bien sûr. Ou encore rencontrer des novices, et là vous devenez en quelque sorte une référence. Et même des voisins que vous ne connaissiez pas

auparavant, mais qui curieux de savoir ce qui peut bien amener autant de gens dans leur rue avec des lunettes d'approche ou jumelles regardant tout azimut... Rapidement sachez que plus de 300 visites ont été faites sur notre terrain depuis la première mention. Plusieurs personnes y sont revenues à quelques reprises, assez pour pouvoir les appeler par leur petit nom. D'autres sont venus de Montréal, Trois-Rivière, Shawinigan, de la Beauce, de Chicoutimi, de la Montérégie, de Rimouski, etc. Et pas plus tard que cette semaine, début février au moment d'écrire ces lignes, des gens se présentaient encore pour l'observer. Si le bruant demeure jusqu'au printemps qui sait combien de personnes auront eu la chance de l'observer? Notre oiseau s'est même retrouvé sur le site des oiseaux rares du Québec (<http://www.total.net/~simardl/oiseauxraresqc.index/rares.htm>), avec sa photo et ses nombreuses mentions journalières! Vous savez, ça fait un petit velours à la famille d'avoir un tel oiseau maintenant connu dans le milieu de l'ornithologie amateur au Québec, présent jour après jour à sa mangeoire où elle a le privilège de l'observer dans ses moindres gestes et d'apprendre un peu plus sur son comportement. Ça vaut drôlement tous les petits inconvénients du passage d'autant de personnes chez soi.

Oui les inconvénients, parce qu'il y en a bien sûr. Vos habitudes doivent changer sensiblement si vous voulez respecter le train-train de votre invité mais aussi celui des observateurs. Comme, par exemple, déneiger plus tôt le matin avant l'arrivée des visiteurs pour ne pas déranger la venue de l'oiseau tant convoité. Imaginez un instant que vous veniez de faire au moins 3 heures de route pour être dès l'aube fin prêt pour observer l'oiseau rare, ou encore que c'est votre 3^e journée d'affilée d'observation et qu'au moment où l'oiseau se

présente près de la mangeoire pour s'y percher, un des membres de la famille oublie quelques instants les règles de cette nouvelle vie, sort les poubelles, se pointe pour remplir les mangeoires, arrive avec sa pelle plein de bonnes intentions et fait du bruit en déneigeant, allume la lumière de la cuisine qui projette son ombre difforme et grossie sur la mangeoire à faire fuir n'importe quel oiseau, ou encore que l'enfant de la famille arrive subitement à la fenêtre comme elle le fait depuis qu'elle est au monde pour voir quel oiseau est présent et se cogne dans la fenêtre! Et bien si c'est arrivé, et la famille en est convaincue, veuillez l'excuser...

D'ailleurs cet aspect des préparatifs entourant la présence d'une espèce rare chez soi sera abordé par un autre article dans le prochain Bulletin.

Pour la période des fêtes, comme si l'oiseau avait compris que la famille devait s'absenter de sa demeure pour quelques jours, il a disparu et avec lui les nombreux observateurs qui jour après jour d'absence du bruant diminuaient en nombre. Au retour de la famille, il fit sa réapparition le matin du 1 janvier, et ce fût le premier oiseau observé pour l'an 2001. Quel cadeau incroyable! On n'oubliera jamais. Du même coup la valse des observateurs reprenait ses droits sur notre propriété. Depuis, le bruant s'absente régulièrement mais finit toujours par revenir. Précisons que ces absences de notre mangeoire s'expliquent par un engouement dans le quartier pour nourrir les oiseaux depuis sa présence en décembre. Et oui, plusieurs voisins s'adonnant maintenant à cette activité de façon plus assidue et s'informent davantage sur les espèces qui fréquentent leur mangeoire. Il aura eu tout un impact dans le quartier du Petit Pré!

Pour terminer, la famille de L'Ange-Gardien voudrait partager avec vous quelques observations intéressantes concernant le comportement du Bruant à face noire. Tout d'abord, sachez que l'oiseau s'est vite intégré à un groupe d'une vingtaine de moineaux, et qu'il est relativement facile de le voir maintenant, puisqu'une fois le groupe de moineaux localisé dans le quartier il est rarement loin. Ensuite, il semble que de se nourrir au sol le rende plus à l'aise, comme c'est le cas pour lui et plusieurs bruants dans leur habitat naturel. Il utilise abondamment ses pattes pour racler et gratter le sol à la recherche de sa pitance. Même si dans la mangeoire c'est inutile, il continue son manège au grand désarroi des autres espèces présentes qui reçoivent de grandes quantités de graine en pleine face. Ce qui fait qu'il n'est pas toujours le bienvenu parmi la gent



Bruant à face noire, juvénile (Michèle Lafleur)

ailée de la mangeoire. Il semble apprécier fortement le tournesol, mais mange presque toutes les sortes de graines. Il dort dans les haies de thuya présentes en grand nombre dans le quartier. Il est vigoureux et semble assez débrouillard pour effectuer dans le quartier un beau séjour jusqu'au printemps, qui sait.

Enfin, il rend les gens, qui prennent le temps de l'observer et qui sont patients de l'attendre, très heureux comme plusieurs comportements le démontrent. Et oui, des observateurs ont été jusqu'à se rouler par terre après une belle observation clôturant un pied de grue plutôt long... d'autres sautaient en l'air ou étaient tout simplement heureux, les yeux bien ronds et la mémoire bien remplie de beaux souvenirs. Mais tous n'ont pas eu cette chance et plusieurs observateurs ont dû s'y reprendre souvent pour enfin

le voir. Oui notre oiseau rare observé et observateur, semble prendre plaisir à faire languir certains d'entre vous, jusqu'à se montrer à peine quelques minutes après le départ d'observateurs ayant passé de nombreuses heures à se geler et attendre que Monsieur daigne bien se montrer... Nous ne les nommerons pas, histoire de garder leur identité exclusive à la famille... mais vous vous reconnaissez nous en sommes sûrs, puisque le tour a été rejoué de nombreuses fois. Comme quoi en ornithologie ou encore pour d'autres formes d'observations de la nature la patience est de rigueur. Prendre le temps de bien observer ce que la nature veut bien nous offrir au moment où elle nous le permet est un privilège.

Merci aux gens qui sont venus et qui ont su respecter notre intimité tout en observant à leur

guise un oiseau rare. Continuez de le faire ainsi et dénoncez les comportements qui ne sont pas corrects afin que se perpétuent d'autres belles histoires... parce qu'il y en aura d'autres soyez en assurés!

La famille Razurel-Pelletier de L'Ange-Gardien.

Références :

National Geographic Society. 1987. Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord. Éditions Marcel Broquet Inc. édition en langue française. page 404.

Rising, James D. 1996. A guide to the identification and natural history of the sparrows of the United States and Canada. Academic Press. Pages 219-222.

Pour les **Amants** de la **Nature**

Explorez, découvrez! les richesses et la beauté du Saint-Laurent à bord de l'Écho des Mers



Ecocroisières de 3 à 8 jours de la mi-juin à la mi-octobre

Pour plus d'informations :

1-888-724-8687
418-724-6227
ljones@globetrotter.net
www.ecomertours.com






Tourisme plein air et aventure
Lauréat National Or
Les Grands Prix du tourisme québécois Grand Prix du tourisme Régional Bas-Saint-Laurent



LES MODÈLES SWAROVSKI EL SONT SANS CONTESTE LES JUMELLES LES PLUS INNOVATRICES AU MONDE.

Une construction ergonomique des plus élaborée vous permet, tout en gardant une main libre, de tout embrasser rapidement du regard!



Prix SWAROVSKI allant de \$1050.00 à \$1975.00. Plus de 70 modèles de jumelles en magasin.

Pour bien voir, venez nous voir.

Choix de livres, vidéos, CD-ROM, CD audio, etc.

Le NATURALISTE

3085, chemin Ste-Foy
Sainte-Foy, Québec G1X 1P9
Tél.: (418) 653-2444
Ext.: 1-877-653-2444
Fax: (418) 653-2400

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Recensement des oiseaux de Noël de Québec

23 décembre 2000

« Quelle superbe journée! ». Ainsi avait-on décrit le recensement de 1999. Mais les années se suivent et ne se ressemblent pas. La tempête de pluie qui s'est abattue sur le Québec le 17 décembre nous a contraint de remettre le recensement au samedi suivant. Tous se souviendront longtemps de l'édition 2000, surtout les quelques irréductibles qui ont quand même parcouru leur parcelle sous la pluie battante!!!

Le « vrai » recensement s'est donc déroulé le 23 décembre. À l'opposé de la semaine précédente, le soleil brillait de tous ses feux. La température a oscillé de -15°C à -11°C et l'intensité des vents variait de faible à modérée. Une quarantaine de centimètres de neige couvraient le sol, les plans d'eau étaient gelés et les cours d'eau étaient partiellement libres de glace.

Comme il fallait s'y attendre, le report de date et l'approche de Noël ont entraîné une baisse du nombre de participants. Nous étions 54 (comparativement à 114 en 1999), répartis en 30 équipes. Avec cet effort d'observation, les résultats d'observation ont été en deçà de la moyenne des 10 dernières années, qui s'établit à 64 espèces pour un total moyen de 16 666 oiseaux. Pour le recensement de 2000, nous avons observé 58 espèces et de 9213 oiseaux.

Ces résultats quelque peu décevants cachent tout de même de belles trouvailles. Mentionnons le Garrot d'Islande, le Pic tridactyle, le Moqueur polyglotte, le Bruant à couronne blanche et le Bec-croisé des sapins. Il ne faudrait pas passer sous silence le Bihoreau gris observé au Domaine de Maizerets quelques jours, voire à peine 7 heures, avant la date du recensement. Même si elle ne fait pas partie de la liste d'observation officielle de la journée, cette mention fait partie des « observations durant la semaine » et elle est digne de mention pour la saison.

« Notre » Martin-pêcheur d'Amérique n'était pas à son poste le jour du recensement. Cependant, il a été observé à l'Ancienne-Lorette la veille.

Parmi les absences de la journée, on remarque plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques dont le Plongeon huard, le Grand Héron et le Goéland à bec cerclé. Des 14 espèces d'anatidés (oie, canards) observées en 1999, seulement six espèces ont été rapportées cette année. De plus,

seulement 7 Canards noirs ont été observés et le nombre de Canards colverts est passé de 1278 (en 1999) à 208!

En considérant le nombre total d'individus par espèce, les médaillés d'or, d'argent et de bronze pour l'édition de 2000 sont respectivement le Moineau domestique, le Pigeon biset et l'Étourneau sansonnet. Vivement l'Europe!

La liste exhaustive des données de ce recensement est présentée au tableau 1. Si vous désirez connaître les statistiques des années antérieures ou de tous recensements de Noël en Amérique du Nord, vous pouvez consulter l'adresse suivante : <http://www.birdsource.cornell.edu>

Un grand merci à tous les participants, aux accompagnateurs et aux responsables de zone qui ont dû faire quelques appels téléphoniques de plus cette année (report oblige). Vous tous avez permis la réussite, encore une fois, de ce classique ornithologique.

Patrick Filiatrault et Marcel Darveau

Participants:

Claire Bélanger, Pierre-Y. Bernier, Réal Bisson, Daniel Bordage, Michel Breton, Martine Brochu, Claude Buhler, Marianne Courteau, Gérard Cyr, Pierre Darisse, Marcel Darveau, Stéphane Déry, Jean-Luc DesGranges, Alain Desrosiers, Patrick Filiatrault, Julie Forgues, Lise Grenon, Jean Hardy, Benoît Jobin, Diane Labarre, Mario Labonté, Richard Landry, Jean Laporte, Guy Lemelin, Ronald Lepage, Yolande LeSieur, Gaétan Lord, Harvey Mead, Manon Morin, Robert Morin, Jean-Guy Picard, Arne Rasmussen, Maurice Raymond, Éric Razurel, Michel Robert, Mario Roy, Jean-Pierre Savard, François Shaffer, Jocelyne Simard, Denis Talbot et Aubert Tremblay.

Accompagnateurs des participants (pas enregistrés officiellement):

Dominique Avoine, Gaétane Breton, Pierre Brousseau, Robert Charest, Geneviève Fiset, Pierre Fradette, Marcel Gallichan, Pierrette Michaud, Jean-François Savard, Mélanie Savard, Isabelle Simard, Mathieu Simoneau et Laurier Villeneuve.

Tableau 1. Recensement de Noël de Québec du 23 décembre 2000

Espèce	Nombre d'individus
Bernache du Canada	1
Canard noir	7
Canard colvert	208
Garrot à oeil d'or	7
Garrot d'Islande	2
Grand Harle	2
Pygargue à tête blanche	2
Épervier brun	2
Buse à queue rousse	5
Faucon émerillon	1
Perdrix grise	9
Gélinotte huppée	9
Bécassine des marais	3
Goéland argenté	71
Goéland arctique	40
Goéland bourgmestre	9
Goéland marin	80
Pigeon biset	1648
Tourterelle triste	537
Grand-duc d'Amérique	2
Harfang des neiges	2
Chouette épervière	1
Pic mineur	51
Pic chevelu	47
Pic tridactyle	2
Geai bleu	84
Corneille d'Amérique	511
Grand Corbeau	10
Mésange à tête noire	1173
Sittelle à poitrine rousse	8
Sittelle à poitrine blanche	50
Grimpereau brun	4
Roitelet à couronne dorée	18
Merle d'Amérique	101
Moqueur polyglotte	1
Jaseur boréal	61
Jaseur d'Amérique	80
Pie-grièche grise	10
Étourneau sansonnet	1476
Cardinal rouge	5
Bruant hudsonien	1
Bruant chanteur	1
Bruant à gorge blanche	2
Bruant à couronne blanche	1
Junco ardoisé	11
Bruant des neiges	73
Quiscale bronzé	3
Vacher à tête brune	2
Durbec des sapins	11
Roselin pourpré	4
Roselin familier	353
Bec-croisé des sapins	6
Bec-croisé bifascié	35
Sizerin flammé	38
Tarin des pins	91
Chardonneret jaune	423
Gros-bec errant	13
Moineau domestique	1805
Nombre d'espèces	58
Nombre total d'oiseaux	9213
Nombre d'observateurs	54
Nombre d'équipes (max)	30
Temps à pied (minutes)	6380
Temps en auto	3072
Temps total	9452
Distance à pied	211
Distance en auto	751
Heure de début	6:45
Heure de fin	16:09

Recensement des oiseaux de Noël de Cap Saint-Ignace

16 décembre 2000

Depuis 1994, des ornithologues amateurs de Cap Saint-Ignace organisent un recensement des oiseaux, dans le but d'identifier les oiseaux observables à cette période de l'année tout en s'amusant. C'est à 6h30 que les 22 observateurs ont débuté leur décompte par une superbe journée ensoleillée.

Cette activité est une véritable tradition qui s'adresse à toute personne intéressée par les oiseaux. Notons cette année la participation d'un couple, Isabelle Plante et Erwan Prigent, qui ont amené leur petit bébé qui fêtait ses deux mois.

Une rareté a de nouveau été observée cette année, soit une Sturnelle, seulement les conditions d'observation n'ont pu nous aider à identifier l'oiseau comme une Sturnelle des prés ou une Sturnelle de l'ouest. Comme nous le faisait observer Jac-

ques Lachance : « un oiseau perdu dans les dates peut aussi être perdu au niveau de son territoire normal d'observation. » Des oiseaux très intéressants comme le Faucon Pèlerin, le Faucon gerfaut, le Faisan de Colchide et quelques autres, dont deux Pygargues à tête blanche, ont fait le plaisir des observateurs.

Certaines espèces auraient pu être observées en plus grand nombre aux mangeoires, mais nous avons remarqué que plusieurs personnes négligent l'alimentation en graines à cette période de l'année. Malgré tout, 53 espèces ont été observées et on peut se demander à quoi ressembleraient les chiffres si nous étions un plus grand nombre d'observateurs. Pendant la semaine, la Bernache du Canada et le Grand Héron ont aussi été observés.

Avec votre participation au recensement, le 15 décembre 2000, nous verrons peut-être un plus grand nombre d'oiseaux, mais une chose est sûre, nous aurons certainement bien du plaisir. Merci à la Quincaillerie COOP de Montmagny.


Jocelyn Landry, (418) 241-5368.

Merci à tous les participants : Jérôme Landry, Marc Lecompte, Guillaume Jacques, Jacques Lachance, André Gaudreau, Gabriel Morin, Pierre-Luc Morin, Sylvain Marois, Pierre Marois, Sarto Jean, Richard Lavoie, JoAnne Dougall, Jocelyn Landry, Manon Morin, Isabelle Plante, Erwan Prigent, Jacqueline Labrègue, Peter Lane, Michel Robert, Pierre Fradette, Réal Bisson, François Shaffer

#Espèces	Total
Canard colvert	1
Canard noir	1
Oie des neiges	2
Canard colvert	1
Goéland SP	71
Goéland marin	31
Goéland argenté	103
Faucon Pèlerin	1
Faucon gerfaut	1
Buse pattue	8
Harfang des neiges	4
Pygargue à tête blanche	2
Tourterelle triste	717
Pigeon biset	276
Grand Pic	1
Pic mineur	36
Pic chevelu	33
Corneille d'Amérique	27
Grand Corbeau	24
Geai bleu	176
Mésangeai du Canada	4
Moqueur polyglotte	3
Mésange à tête noire	419
Sittelle à poitrine rousse	6
Sittelle à poitrine blanche	23
Jaseur d'Amérique	1
Jaseur boréal	60
Merle d'Amérique	11
Roitelet à couronne dorée	6
Grimpereau brun	1
Alouette hausse-col	12
Pic-grièche grise	7

Étourneau sansonnet	643
Faisan de Colchide	1
Gélinotte huppée	6
Quiscalc bronzé	1
Vacher à tête brune	1
Moineau domestique	237
Bruant des neiges	1049
Roselin familial	7
Bec-croisé bifascié	10
Roselin pourpré	20
Sturnelle SP	1
Gros-bec errant	51

Chardonneret jaune	59
Junco ardoisé	2
Bruant lapon	1
Bruant hudsonien	20
Tarin des pins	37
Sizerin blanchâtre	2
Bruant familial	2
Bruant à couronne blanche	1
Carouge à épaulettes	1
<hr/>	
Total (espèces)	4221
Nombre d'individus	53



Les Fous du Plein Air



**Le spécialiste de la location
du plein air à Québec!**

Camping / Escalade / Expédition
Voyage / Nourriture Lyophilisée

15 St-Vallier Est, Québec, G1K 3N6
Téléphone / Fax : (418) 522-1333

5% sur les accessoires
10% sur sacs de couchage,
Sacs à dos, vêtements

(Les escomptes s'appliquent
sur le prix régulier)

15, Saint-Vallier Est
Québec G1K 3N6
Téléphone/Fax : (418) 522-1333

UNE FENÊTRE SUR LE MONDE

Eh oui! Grâce à la généreuse commandite de Médiom Internet, le COQ continue de vous renseigner sur son site Internet. Nous sommes en mesure de diffuser de l'informations à travers le monde concernant notre Club et les oiseaux.

Pour vous renseigner sur l'ornithologie : www.coq.qc.ca

Médiom Internet est aussi en mesure de vous fournir le soutien nécessaire pour le développement de solutions d'affaires complètes en commerce électronique. L'avantage de choisir Médiom Internet en tant que partenaire est que vous bénéficierez d'un vaste éventail de services Internet. De plus Médiom est le seul fournisseur Internet à offrir un plan de location-rachat pour votre site Internet. Médiom Internet vous offre également un plan d'entretien qui vous permet de bénéficier de réductions pouvant atteindre jusqu'à 75% des coûts de mise à jour de votre site Internet et d'intéressantes réductions sur les frais de productions.

Tout ce que vous avez toujours
voulu savoir sur les oiseaux
sans jamais oser le demander...

Internet
99¢ /hre

MÉDIOM
INTÉGRATEUR DE SERVICES INTERNET

6410-74174



Les Boisés de l'Université Laval

Sise au sommet du môle de Sainte-Foy, bordée par le Boulevard Laurier, l'Auto-route du Vallon, et le Chemin Ste-Foy, l'Université Laval ne passe pas inaperçue. Entre ces « rivières d'asphalte » leur servant de limite, des petits coins de verdure fleurissent. Attendez-vous à des surprises; les friches et boisés matures cosmopolites (botaniquement parlant) très productives du campus vous attendent.

L'accès à l'université est très simple, mais le stationnement peut être problématique. Les stationnements annexés aux divers pavillons sont réservés ou payants, il est préférable de chercher vers l'est. On peut se garer aux environs de la rue Liénard, ou entre le pavillon Casault et les terrains de tennis (gratuit les fins de semaines seulement). Le printemps et l'automne sont de loin les meilleures saisons pour observer les oiseaux. La fin avril à la troisième semaine de mai et les derniers jours d'août jusqu'au début d'octobre sont les moments les plus propices. En été, les habitats de nidification sont trop restreints pour plusieurs oiseaux forestiers, et l'absence de mangeoires repousse les oiseaux vers les quartiers résidentiels en hiver.

On retrouve sur le campus plusieurs boisés, principalement composés de feuillus matures. L'un d'entre eux décrivant une forme de « U » se situe entre les rues de la Médecine et des Sciences Humaines. Celui-ci est assez petit, mais il abrite une grande diversité de parulines, en nombres et espèces. Les autres boisés sont pauvres, dus à la proximité du boulevard Laurier. En résumé, le boisé au nord et à l'est du pavillon Casault est le plus intéressant, mais il est également le plus vaste, et les meilleurs sites sont les plus difficiles d'accès. La diversité en espèces aviaires peut varier énormément d'un site à l'autre, ce qui rend l'observation d'autant plus intéressante.

Le boisé du pavillon Casault est facilement accessible par la rue Liénard, plus à l'est, c'est d'ailleurs le secteur le plus productif. L'extrémité nord du boisé est composée de friches entremêlées à de jeunes bouleaux et peupliers, on y retrouve une excellente diversité de passereaux migrateurs. De grands rassemblements de bruants, incluant des bons nombres de Bruants fauves et de Lincoln, se forment parfois dans les lieux où la végétation au sol est dense, lors des matinées fraîches surtout.

Dans ce même habitat, on peut retrouver quelques Parulines à couronne rousse et verdâtres parmi une panoplie d'autres parulines. Vers l'intérieur du boisé, où règnent des vieux mélèzes malades, on retrouve plusieurs espèces de grives (j'y ai déjà vu la joues grises) et nos deux roitelets en bons nombres. D'octobre à décembre principalement, les mélèzes sont attaqués par des pics tridactyles et à dos noir.

La migration est également très bonne aux alentours du grand boisé. Les friches bordant la rue Saint-Jean Bosco méritent d'être surveillées. Ce site accueille moucherolles, Troglodytes mignons, Moqueurs chats, et quatre espèces de viréos en migration. On peut y voir jusqu'à huit espèces de bruants, et de grands groupes de Bruants familiers assez tôt en automne. Il ne faut pas oublier nos rapaces, on peut en voir quelques-uns en vol au-dessus du practice de golf. Une des spécialités du site, le Faucon émerillon, niche ici à chaque année. L'été passé, le couple a engendré avec

succès deux jeunes dans un pin entre les terrains de tennis et le practice de golf. Autre site d'intérêt: la plantation de conifères au coin Chemin Quatre-Bourgeois et Autoroute du Vallon, qui sert de dortoir à plusieurs centaines d'ictérinés au printemps.

Tout juste à l'ouest de l'autoroute se trouve le Jardin Roger Van den Hende, accessible via le boulevard Hochelaga. Ce site est comparable au Jardin Botanique de Montréal, mais malheureusement sans mangeoires. Ceci amène de bons nombres de bruants à se rassembler dans une grande rangée de conifères, près des mangeoires de la rue de la Loire. Vers le centre du jardin, on peut retrouver des colibris et parulines dans les arbustes exotiques. On peut toujours y trouver des surprises, comme la Paruline des pins, le Bruant des plaines ou même un Bulbul à semi-collier!

Bonnes découvertes
Olivier Barden



CRAC
Aliments Sains
690 St-Jean, Québec
P.Q. G1R 1P8
tél.:(418)647-6881
ouvert 7 jours

Pour des activités de
plein-air vraiment
«santé», nous offrons une
gamme complète de produits
naturels incluant de nombreux
prêts-à-manger délicieux,
nutritifs et pratiques.

Bien manger tout en mangeant bien!



Les oiseaux de Hawaï

Un voyage à Hawaï ! De quoi faire rêver la plupart des gens : des belles plages, des palmiers et des « surfers » bien bronzés, entre autres. Mais les ornithologues vont rêver surtout des espèces très exotiques et plutôt rares. Dès que mon copain me propose qu'on fête le nouvel an 2001 à Hawaï, je me dépêche de trouver non seulement un nouveau maillot de bain, mais un petit guide et une « checklist » d'oiseaux. En général, les pays au sud (comme le Costa Rica) me font imaginer des arbres qui grouillent des centaines de belles espèces. Mais en jetant un coup d'œil sur ma liste publiée par la Hawaii Audubon Society, j'ai eu ma première petite surprise : il y a seulement 157 espèces sur la liste ! Malgré cette liste assez courte, je remarque environ 40 formes endémiques (qui ne se trouvent pas ailleurs) et 50 espèces exotiques, introduites d'un peu partout dans le monde. Je me plonge dans la lecture en écoutant les airs de Noël...

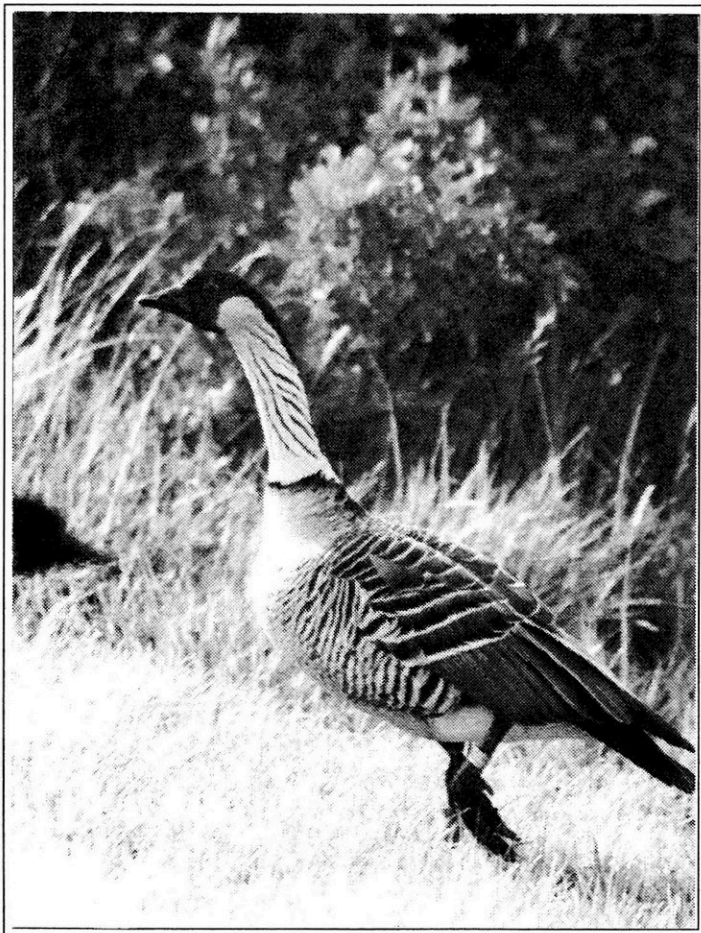
Les îles de Hawaï (132 en total, dont 7 habitées) sont très isolées au milieu de l'océan Pacifique, et d'une superficie totale de seulement 16 729 km² (environ un tiers du Costa Rica). Pendant des siècles, les grands explorateurs qui traversaient le Pacifique manquaient cet archipel, et ce n'est qu'en 1778 que le capitaine britannique James Cook, l'a « découvert ». Si on pense maintenant aux explorateurs aviens, quels sont les chances qu'un petit oiseau tombe par hasard sur une des îles hawaïennes en traversant l'immensité de cet océan ? Les ornithologues pensent que plusieurs espèces de oiseaux méliphages à Hawaï, qui vivent exclusivement dans cet archipel, descendent d'une espèce unique arrivée de l'Amérique. Cette espèce ancêtre ressemblait probablement à un chardonneret ou à un sizerin. Les diverses formes de bec des oiseaux méliphages (« honey creepers ») de Hawaï retracent l'évolution des ces espèces. Ces oiseaux, dont la taille varie de 10 à 25 centimètres, appartiennent tous à une même

d'autres facteurs ...

On croit que les premiers humains, des Polynésiens, ont mis les pieds à Hawaï il y a 1500 ans. Même si certaines espèces d'oiseaux étaient protégées par ces premiers habitants, qui utilisaient leurs plumes dans le tissage des manteaux royaux, environ la moitié des espèces aviennes avaient déjà disparu avant l'arrivée des Européens. Parmi elles, plusieurs avaient perdu leur faculté de voler auparavant à cause d'un manque de prédateurs. Mais à la suite de la « découverte » de l'archipel par le capitaine Cook, le nombre d'oiseaux a décliné de nouveau sous l'action des colons blancs. Les moustiques, qui n'existaient pas dans l'archipel (quel paradis!) furent introduits par hasard et répandirent des maladies aux oiseaux. Des prédateurs, dont les mangoustes, ont été introduits et l'équilibre fragile s'est trouvé menacé. Au cours des années suivantes, plusieurs espèces autochtones de Hawaï ont disparu. Comme les espèces natives de l'archipel, leur nombre s'est considérablement réduit, et souvent pour les causes similaires : disparition de l'habitat naturel et des nourritures habituelles, introduction de maladies extérieures, effet de la concurrence étrangère et enfin, indifférence massive des hommes.

Pour les ornithologues, choisir les îles à visiter est difficile (si on n'a pas les moyens ni le temps de tout visiter...) : certaines espèces se trouvent seulement sur certaines îles, et chaque île a ses paysages et ses attraits particuliers. Finalement, nous avons choisi de passer une bonne partie de notre séjour sur Kauai, l'île jardin, un peu moins touristique que les autres et renommée pour ses plages et ses espaces naturels (Jurassic Park a été tourné ici!). Kauai est aussi considérée comme un sanctuaire d'oiseaux rares, où l'on peut trouver plusieurs espèces endémiques et menacées d'extinction. Pourquoi ? À Kauai, les insulaires ont refusé d'introduire les mangoustes, que les autres ont importées au 19^{ème} siècle pour se débarrasser des rats qui pullulaient. Malheureusement, les mangoustes ont préféré manger les œufs d'oiseaux et deux douzaines d'espèces ont disparu en 150 ans.

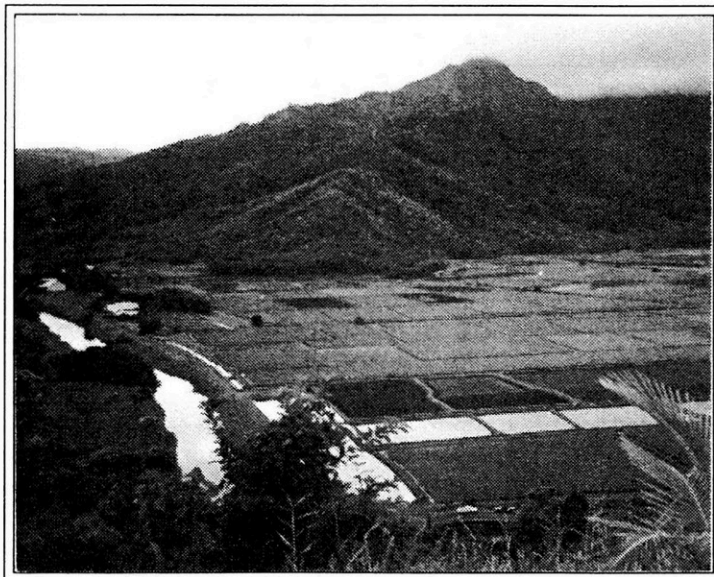
En arrivant à Waikiki, la première espèce que j'entends chanter est... un Roselin familier ! Il chantait vivement dans la forêt de gratte-ciels. L'histoire des humains à Hawaï est analogue à celle des oiseaux : les autochtones ont été remplacés au fur et à mesure par les espèces introduites



Bernache néné (L. Le Noc, V. Borde)

d'un peu partout dans le monde. Pour les oiseaux, dans les parcs et près des plages de Waikiki, on observe l'étonnant Paroaire huppé (Red-Crested Cardinal), d'origine brésilienne, le Martin triste (Common Myna) de l'Inde, la petite Géopélie zébrée (Zebra Dove) de l'Australie, et le Zostérops du Japon (Japanese White-eye) : un mélange assez cosmopolite. Mais il y a aussi le Pluvier doré qui niche dans l'Arctique (Alaska) et traverse 4500 kilomètres du Pacifique chaque automne pour passer l'hiver à Hawaï, un peu comme les touristes!

On quitte le secteur très touristique de Waikiki et ses hôtels dispendieux sans regret. Nous avons décidé de profiter des beaux parcs et plages à Kauai pour faire du camping (et économiser en même temps!). Le matin, on se réveille au son fort du « cocorico! » d'un Coq bankiva (Red Junglefowl) qui se promène près de notre tente et rend grand service en annonçant la levée du soleil. Ces « poules sauvages » du sud-est de l'Asie, appelées *Moas* par les Hawaïens, se trouvent partout, même en ville. Le cardinal rouge est une autre espèce très abondante dans notre camping. Parfois ses chants me faisaient croire que j'étais plutôt dans le jardin de mes parents à Toronto. Un autre matin, j'ouvre les yeux en écoutant un chant familier. Est-ce possible...? Oui, en regardant avec mes jumelles, je découvre une Sturnelle de l'Ouest, présente seulement sur Kauai dans l'archipel.



Hanalei National Wildlife Refuge, Kauai (Linda Burr)

À Hanalei National Wildlife Refuge, on trouve un habitat préservé pour les oiseaux aquatiques et les espèces qui fréquentent les milieux humides. Ces habitats se font de plus en plus rares à cause du développement des centres touristiques (les « resorts ») sur les côtes. Ici, on observe facilement quelques espèces menacées, comme l'Échasse des Hawaii (Hawaiian Stilt), la Foulque des Hawaii

(Hawaiian Coot), et le Canard des Hawaii (Hawaiian Duck).

Kilauea Point, une attraction touristique très populaire, est l'endroit idéal pour observer plusieurs oiseaux marins. Quelques espèces y nichent, incluant le Fou à pieds rouges (Red-footed Booby), le Puffin fouquet (Wedge-tailed Shearwater), l'Albatros de Laysan (Laysan Albatross) et le Phaéton à brins rouges (Red-tailed Tropicbird). Les Phaétons à bec jaune (White-tailed Tropicbird), les Frégates du Pacifique (Great Frigatebird) et les Fous bruns (Brown Booby) sont assez faciles à voir. Les goélands et mouettes brillent par leur absence : les eaux autour de l'archipel sont trop profondes et trop chaudes. Ces espèces se trouvent plutôt près des côtes dans les régions de climat plus tempéré. Les petites îles du Nord-Ouest de l'archipel (trop rébarbatives pour les humains et pas facilement accessibles) constituent une des plus belles

aires de nidification des oiseaux de mer. Le site est protégé depuis 1909 et constitue le Refuge National de Vie Sauvage de Hawaï. Chaque année en octobre, les albatros envahissent ces

îles, revenant de la mer pour se reproduire et nidifier. Une autre espèce fascinante qu'on observe à Kilauea Point est la Bernache Néné (Nene), une belle oie choisie en 1959 comme oiseau emblématique de l'État de Hawaï. C'est une des rares espèces indigènes qui n'a pas complètement disparu, à cause d'une programme de reproduction en captivité et de libération. Ces oiseaux n'ont pas peur des humains, et on peut les approcher facilement pour observer les groupes de parents avec les jeunes, qui se promènent en broutant la végétation.

Finalement, c'est au Kokee State Park qu'on trouve non seulement un paysage très spectaculaire (on le surnomme avec raison Grand Ca-



Francolin d'Erckel (L. Le Noc, V. Borde)

nyon du Pacifique), mais aussi la forêt montagnaise la plus accessible de toutes les îles et un refuge pour les espèces d'oiseaux rares. Les arrêts au bord de la route et les sentiers pédestres nous amènent dans cette forêt et permettent d'observer quelques espèces, entre autres de méliphages, qui se nourrissent du nectar des arbres en fleurs. Parmi ces espèces, la plupart ont des noms uniquement hawaïens : *Apa'ane*, *Kauai Elepaio*, *I'iwi*, *Amakihi*, etc. Au crépuscule, on observe le *Pueo* chasser dans un champ, et qu'on connaît plutôt par le nom Hibou des marais.

C'est avec tristesse que notre séjour trop bref à Hawaï prend fin! Je n'ai même pas mentionné les autres éléments qui ont beaucoup ajouté à notre plaisir : les belles fleurs, les sentiers sur les hautes montagnes et les falaises plongeant dans la mer, les romantiques couchés de soleil, les plages, et bien sûr, la bonne bouffe! En partant, on se dit qu'un jour ou l'autre on y reviendra! Mais il faut pas attendre trop longtemps pour visiter ce beau pays. En plus des espèces en voie de disparition, on dit que l'archipel se déplace au direction du Japon à raison de 10 centimètres par an, et à cette vitesse, Air Canada va sûrement trouver une autre excuse pour augmenter les tarifs!

Linda Burr

Références :

1. *A Pocket Guide to Hawaii's Birds* de H. Douglas Pratt. Mutual Publishing. 1996.
2. *Hawaii* de William Graves. National Geographic Society. Traduit de l'américain. 1978.

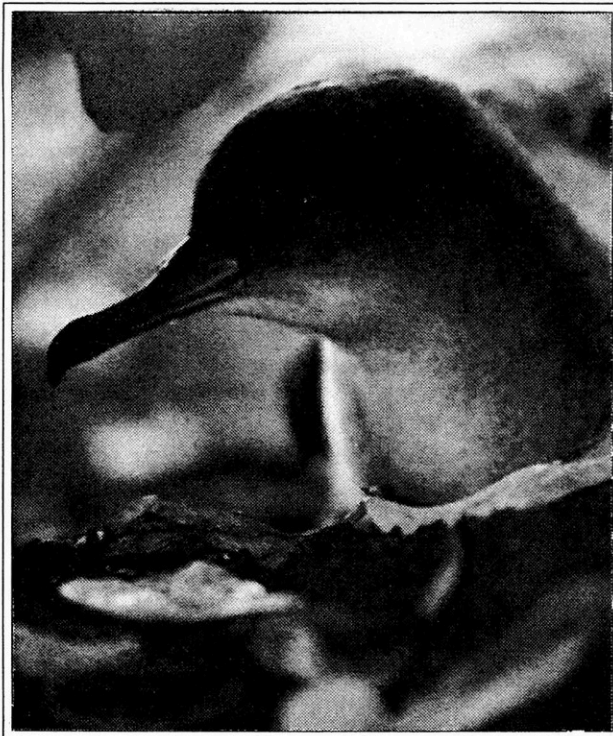
Abécédaire pour un voyage à Hawaï

En novembre dernier, Loïc et moi avons choisi de fêter l'arrivée prochaine d'un heureux événement en nous offrant des vacances dans les îles d'Hawaï, peu fréquentées à cette période de l'année. L'endroit est fascinant : dans cet archipel perdu au milieu de nulle part, l'évolution s'est faite en accéléré. Des espèces animales et végétales ont colonisé les terres peu après que les volcans ont surgi du fond de l'Océan, il y a 25 millions d'années. Elles ont ensuite évolué, ont disparu ou sont aujourd'hui menacées par d'autres espèces, introduites de plus en plus intensivement depuis le 18ème siècle. Essayer de comprendre comment se sont opérés tous ces changements et pourquoi est tout simplement passionnant. Nous avons passé quelques heures sur l'île d'Oahu, dans un parc proche de l'aéroport d'Honolulu (18 espèces, dont 12 *lifers*, presque tous des descendants d'oiseaux échappés de captivité), puis une semaine sur l'île de Maui et une semaine sur l'île de Kauai.

Valérie Borde

Apapane

L'un des trois « honey creepers » les plus facilement observables dans la plupart des îles, avec le 'Iiwi et le Amakihi. Les deux premiers sont rouges et flamboyants et se nourrissent du nectar des grosses fleurs rouges du 'ohia, l'arbre le plus typique des forêts natives d'Hawaï. L'Amakihi, lui, est jaune... et s'alimente dans un arbre à fleurs jaunes, le koa, tout aussi caractéristique de ces habitats menacés.



Puffin fouquet (L. Le Noc, V. Borde)

Budget

Hawaï est définitivement cher, même en novembre, lorsque les prix chutent. Mais le billet d'avion (1000 dollars pour Québec/Honolulu aller-retour, via Toronto) et l'hébergement (35 \$ la nuit pour un chalet dans l'extraordinaire Kokee State Park) ne sont pas toujours aussi coûteux que ce qu'on pourrait croire...

Coches

En deux semaines, nous avons coché beaucoup moins d'espèces qu'en une journée de printemps à Cap Tourment! Mais à l'exception de certaines espèces qui ne comptent plus que quelques individus cachés dans des lieux inaccessibles, la plupart des endémiques sont facilement observables, car concentrés dans des habitats minuscules.

Dindons et Cie

Plusieurs oiseaux ont été importés pour la chasse : dindons, Perdrix choukar, francolins se sont adaptés et sont étonnamment peu timides aujourd'hui... Dans le Kokee State Park, un Francolin d'Erckel a longuement refusé de nous laisser passer sur son trottoir de bois.

Elepaio

Le jeune Elepaio est le passereau endémique le moins timide. Alors que les adultes sont plutôt discrets, cette petite boule de plumes marron, qui ressemble un peu à un troglodyte, n'hésite pas à venir observer longuement l'observateur à moins d'un mètre!

Flurs et plantes

Comme les oiseaux, les plantes originaires de Hawaï ont été largement décimées, remplacées par des cultures (ananas, canne à sucre) et par des espèces ornementales qui se sont acclimatées. Bougainvillées, hibiscus et bambous poussent comme du chiendent... pour le plus grand plaisir des yeux!

Grives et autres chanteurs

Les amateurs d'oiseaux de cage ont importé de nombreuses espèces aux chants mélodieux, comme le Shama à croupion blanc, originaire de Chine. Aujourd'hui échappés de captivité et largement acclimatés, ces oiseaux continuent de chanter à tue-tête leurs mélodies bien agréables...

Haleakala National Park

Le volcan éteint de l'île de Maui, qui culmine à 3100 mètres d'altitude. Avec Kilauea à Kauai, c'est le dernier refuge des bernaches Nene. Même si Haleakala signifie « maison du soleil », trois aller-retour à son sommet (100 km de route de montagne à chaque fois!) ne nous auront jamais permis d'observer son cratère, pris dans un épais brouillard. Les bernaches, elles, sont faciles à voir, sur la route ou autour du centre d'accueil.

Îles

L'avion est le seul moyen de transport entre les îles. Il faut entre 15 et 45 minutes pour passer de l'une à l'autre, embarquement compris!

Jungle

Grâce aux anciennes coulées de lave noire, peu propices à l'installation de stations balnéaires, et à une pluviométrie record, l'est et le sud de Maui sont très peu développés et recouverts d'une épaisse forêt. À Hana, les Hawaïens de souche sont majoritaires et les touristes assez rares. Superbe!

Kanaha Pond

Un petit étang coincé entre le centre et l'aéroport de Kahului, la capitale de Maui. On y observe de près de nombreuses Échasses d'Hawaï, même si l'espèce ne compte plus au total que 1200 individus.

Leiothrix jaune

Le rossignol du Japon des amateurs d'oiseaux de cage, originaire de Chine, était le passereau le plus répandu dans les années 1950 sur Oahu. Il a aujourd'hui disparu de l'île, preuve que toutes les espèces introduites ne s'acclimatent pas! On le retrouve encore sur Maui.

Mammifères et autres animaux

Il n'existe plus que deux mammifères originaires de Hawaï : le phoque moine et une chauve-souris. Nous avons par contre croisé un cochon sauvage, un cerf, des mangoustes, des souris, des groupes de dauphins... mais pas de baleines, présentes seulement de décembre à avril. Sans compter des lézards, omniprésents dans les chalets, de drôle d'araignées bossues, des poissons volants ou non... et une méduse, collée sur mon bras!

Nausées...

Avis aux personnes sensibles au mal de mer (et aux femmes enceintes...): les vagues qui attirent les surfeurs à Hawaï rendent TRÈS pénibles les excursions en bateau pour observer les oiseaux marins, même par temps calme!

Ornithologues

Nous n'avons croisé qu'une seule autre paire de jumelles en deux semaines. Pour remplir ses coffres, l'État d'Hawaii mise plus sur les groupes de Japonais et les amateurs de plage que sur les ornithologues.

Paysages

Comme on dit dans la publicité, *Hawaii : terre de contrastes!* En quelques kilomètres, on passe des zones arides aux forêts tropicales humides, ou de la mer à la montagne. Les fleurs sont omniprésentes; les centres d'achats, vendeurs d'auto et autres horreurs fréquentes aux États-Unis sont absentes de Maui et de Kauai.

Qui c'est celui-là?

L'alphabet hawaïen ne compte que cinq voyelles et sept consonnes, mais mémoriser les noms des oiseaux endémiques relève parfois de l'exploit. Anianiau, Akohekohe, Akeke'e, 'Akekeke, Akikiki, Apapane... Quant au poisson emblème d'Hawai, c'est le Humuhumunukunukuapua'a!

Rapaces

Que de montagnes, de thermiques... et pas un rapace. Seule Big Island compte une espèce de buse.

Snorkel

Pas d'oiseaux en vue? Un masque et un tuba permettent d'observer à quelques mètres de la plage des dizaines d'espèces de poissons tropicaux, tous plus bariolés les uns que les autres.

Température

Très agréable, mais humide!!! Il tombe en moyenne 14 mètres de pluie par an sur le centre de Kauai. Lors de notre séjour début novembre, une tempête tropicale nous a gratifiés de 70 cm de pluie en 24h, suivis d'une semaine de nuages...

'Ulili

Le Chevalier errant, qui ressemble au Chevalier grivelé, est un grand spécialiste de la dissimulation sur les anciennes coulées de lave noire battues par les vagues.

Volcans et montagnes

Les derniers refuges des espèces natives, oiseaux ou plantes. À Maui, par exemple, aucun passe-reau originaire de Hawaii ne vit à moins de 1200 mètres d'altitude.

Wakamoi Preserve

Une petite forêt sur les flancs du Haleakala qui abrite la plupart des endémiques de Maui. Ouverte au public trois heures par semaine... mais pas les jours de tempête tropicale. Nous avons dû nous contenter de l'apercevoir au loin à travers un épais rideau de pluie.

X, Y

Les deux chromosomes du bébé. C'est un garçon, attendu pour avril!

Zostérops

Un psitt s'échappe d'un buisson? Avant de rêver à l'endémique presque disparu, mieux vaut vérifier qu'il ne s'agit pas de l'omniprésent Zostérops du Japon, qui se moque une fois de plus de vous avec ses drôles de lunettes blanches...

DES NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ PROVANCHER

Eh oui! Un autre beau *Naturaliste canadien* (Vol. 125, no. 1) à se mettre sous la dent! Encore plus de 100 pages de lecture instructive, avec cette fois-ci une Tortue des bois en page couverture. Quatre articles sous la rubrique *Sciences de la mer*, que je saute malheureusement à tout coup. Les goûts ne se discutent pas... Mais je ne me sens pas trop coupable, car j'ai presque lu le numéro d'un bout à l'autre, ne fût de ces 9 pages.

Voici ceux qui retinrent davantage mon attention. À la rubrique *Gens d'action*, l'honneur va à notre confrère ornithologue de Tadoussac Jacques Ibarzabal; en botanique, un article savamment écrit sur René Pomerleau, grand mycologue québécois; un résumé d'étude sur les oiseaux printaniers à Pointe-Pelée; cette étude sur la Tortue des bois au parc de la Mauricie; d'autres espèces de libellules trouvées au marais Provancher; un article percutant de Léopold Gaudreau sur les aires protégées au Québec; quatre pages sur la cuisine basque; et une histoire commentée de l'UQCN, racontée par son fondateur Harvey Mead.

Enfin, à la chronique *Vie de la société*, on rappelle la cérémonie du 25 octobre dernier à la Villa Bagatelle ayant pour but de remettre deux certificats à Normand David, le directeur général de l'AQGO. Elle nous apprend aussi qu'un inventaire de la flore du marais Provancher a débuté à l'été 1999 et 2000, qu'un jeune guide-naturaliste a été engagé pour les visites des touristes à l'île aux Basques, qu'un nouveau quai flottant sera également installé pour les chalets Matte et Mérédith en 2001, et que l'on peut faire du ski de randonnée sur le territoire du marais Provancher.

Je n'en dis pas plus, pour vous laisser quelques surprises.
Bonne lecture!

Louis Messely

LE CÔTEAU SAINTE-GENEVIÈVE

Le Club des ornithologues de Québec encourage l'initiative de deux organismes, la Fondation de la faune du Québec (FFQ) et la Ville de Québec, dans la préservation et la mise en valeur du coteau Sainte-Genève. Mais où est cet endroit?

Le coteau Sainte-Genève correspond au côté nord de la falaise qui sépare la Haute-Ville et la Basse-Ville de Québec, en bordure des quartiers Saint-Sacrement, Montcalm, Saint-Jean-Baptiste, Duberger, Saint-Sauveur et Saint-Roch. Des végétaux ont été plantés afin de contrôler l'érosion et d'offrir de nouveaux habitats propices à la faune ailée. Une campagne de nettoyage du coteau, une tournée de sensibilisation de ses propriétaires et un recensement des oiseaux ont été réalisés. Finalement, dans le but de mieux faire connaître le coteau à ceux et celles qui le fréquentent, des panneaux d'interprétation sont installés aux abords des escaliers.

Si vous habitez l'un des quartiers qui bordent le coteau ou si vous utilisez les escaliers, vous pouvez contribuer à protéger ce milieu en faisant connaître ses oiseaux et sa valeur comme habitat faunique urbain.

Vous pouvez consulter le site web de la FFQ à l'adresse suivante : www.fondationdelafaune.qc.ca

Louis Messely

Carnet rose

Bonne nouvelle!!! La cigogne est passée chez les Vinette et Lachance le 27 janvier dernier. Une belle petite fille du nom d'Anne-Sophie est née. Toutes nos félicitations chers Linda et Marquis.

Le COQ

LES SITES ORNITHOLOGIQUES DÉFUNTS SUR LE TERRITOIRE DU COQ

– Première partie –
par Louis Messely

Un cri d'alarme pour les oiseaux et l'environnement était lancé en 1962, lorsque Mrs Rachel Carson faisait paraître son désormais célèbre livre «Silent Spring». Elle y brandissait le spectre d'un printemps où les oiseaux ne reviendraient pas chanter chez nous, leurs populations trop affaiblies par les effets délétères des pesticides (alors principalement le DDT). Depuis, beaucoup d'autres impacts de notre civilisation en croissance effrénée ont entraîné des fléchissements dans les populations d'oiseaux – bien que les symptômes de ces baisses ne fassent pas encore l'unanimité, et que des recherches se poursuivent sur ce sujet un peu partout en Amérique comme sur d'autres continents.

Entre temps, nous observateurs d'oiseaux ressentons surtout les impacts de cette civilisation sur nos sites ornithologiques. Les quelques scientifiques s'adonnant à l'ornithologie au début du XX^e siècle n'avaient pas à aller bien loin pour quitter la ville. Plus tard, dans les années '40 ou '50, nos ornithologues québécois faisaient beaucoup de co-voiturage, les voitures étant moins communes que de nos jours... mais les sites n'étaient toujours pas bien loin. Maintenant, les sites intéressants s'éloignent de plus en plus de la ville, et la ville se densifie...

En vingt-deux ans d'observation d'oiseaux, j'ai déjà vu disparaître quelques-uns de ces sites, et je vois se profiler à l'horizon d'autres menaces, encore... J'ai relevé pour vous un total de 15 sites sur le territoire du COQ, qui ont été soit littéralement rayés de la carte, ou dont l'intérêt ornithologique a baissé radicalement. Je les traiterai en ordre chronologique.

(Notez que la seconde partie de ce long article paraîtra dans le Bulletin ornithologique de juin 2001).

1. La plaine Limoilou – Cap-Rouge

Une poignée d'ornithologues ont connu ce vaste agencement de boisés, de friches et de terres agricoles, s'étendant vers l'ouest depuis l'avenue Marie-de-l'Incarnation. Le boulevard Charest s'arrêtait alors au droit de la côte St-Sacrement et le boulevard Hamel n'était qu'une route rurale frôlant la rivière St-Charles plus au nord. Les fondateurs du COQ y ont pratiqué l'ornithologie dans les années '40 et '50, dont Ronald Lepage, encore bien actif aujourd'hui.

Monsieur Lepage se souvient d'y avoir observé, notamment, les Hiboux des marais et moyen-duc, le Troglodyte à bec court, plusieurs Bécasses d'Amérique, et... une Sturnelle de l'Ouest. Vous trouverez d'ailleurs cette mention dans la Liste commentée de Normand David (1996). Au pied de l'escarpement où s'adossent maintenant des concessionnaires automobiles et divers commerces, quelques résurgences de qualité semblables à celles du mélézin de Beauport ravissaient les ornithologues en hiver.

Aujourd'hui, ces espaces sauvages sont devenus autoroutes 440 et Du Vallon, parcs industriels et dépôt à neige... Leur disparition fut expéditive.

2. Le boisé Gomin

À la même époque, du côté de la haute-ville, le quartier St-Sacrement traçait la limite ouest de Québec, alors que quelques pâtés de maisons à l'ouest de la rue Maguire démontraient l'expansion de Sillery. Au-delà, outre quelques communautés religieuses, les chemins Ste-Foy et St-Louis et l'embryon du boulevard Laurier, le territoire s'avérait une mosaïque de friches agricoles et de boisés. Le boisé Gomin, notamment, encadrait l'extrémité du boulevard St-Cyrille (René-Lévesque, pour les plus jeunes) et ce qui est maintenant la rue Myrand.

Ronald Lepage et son frère Gaston y observaient régulièrement, comme en témoignent les textes du Bulletin ornithologique des années '50 et début '60. Ils y voyaient, outre de belles migrations de parulines, le Hibou moyen-duc, l'Épervier de Cooper, et même un Gobemoucheron gris-bleu (migration). Les frères Lepage y ont tenu pendant plusieurs années une station de baguage d'oiseaux.

Des lambeaux du bois Gomin subsistent aujourd'hui sous la forme des boisés de l'Université Laval, notamment le boisé du pavillon Casault, récemment amputé de quelques hectares au profit d'un dépôt à neige...

3. Les marais de Sainte-Foy

Ronald Lepage m'informe également de l'existence de marais fort intéressants dans les années '50 et '60, au sud de ce qui est maintenant la base de plein air de Ste-Foy. Bien qu'il n'y soit jamais

vu de Petit Blongios ou de Troglodyte des marais, ces marais accueilleraient néanmoins le Héron vert et surtout de nombreux râles, Râle de Virginie ou Marouette de Caroline.

Tout cela, c'était avant le prolongement du boulevard Charest vers l'ouest, et avant l'explosion du «parc» industriel Colbert.

4. Les battures de Beauport

J'aurais pu placer ce site en no. 1 si l'on avait pu remonter au 19^e siècle, quand la vaste zone intertidale et les prés humides adjacents, près de l'embouchure de la rivière St-Charles étaient appelés «la canardière». Un boulevard, déjà fort ancien, rappelle maintenant cette époque riche en avifaune. Je n'en traite cependant pas car aucun ornithologue vivant n'a vu ces espaces ; et encore, y en avait-il à l'époque ?

Revenons donc simplement aux années '60 et début '70, donc avant la construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency. Devant le Domaine de Maizerets s'étendait encore la vaste zone intertidale – la batture – du St-Laurent. Plusieurs ornithologues s'en souviennent, dont le bien connu Claude Simard, qui se rappelle y avoir vu de nombreux limicoles et canards en migration. Il y a entre autres découvert une Oie de Ross. Même pendant les premières phases de construction de l'autoroute, à la fin des années '70, les membres du COQ allaient souvent observer depuis le commerce appelé «Robitaille Marine», à l'embouchure de la rivière Beauport. J'ai d'ailleurs vu à cet endroit mon premier Bécasseau à échasses, en 1979.

La défense des battures de Beauport était à l'agenda de plusieurs organismes à cette époque, dont le COQ, lorsque la construction de l'autoroute «des Grèves» était imminente. Mené par Harvey Mead, qui devait fonder plus tard l'Union québécoise de conservation de la nature (UQCN), le COQ a participé à l'audience publique liée à ce projet. La participation et le mémoire du club furent pour beaucoup dans l'abandon du projet de jetée au travers de la baie de Beauport, et le tracé de l'autoroute fut par conséquent porté plus près de la rive.

L'habitat a toutefois été altéré à tout jamais. Son avifaune ne peut maintenant être observée que

depuis l'autoroute elle-même, et encore là, sa qualité et sa quantité ont diminué considérablement. Seuls les oiseaux typiquement aquatiques et marins sont encore vus en bons nombres, bien que le dérangement par les embarcations diverses soit important. Nous reviendrons sur cet aspect en traitant de la «pointe de Maizerets» plus loin.

5. Le boisé du lac à Robert

Dans les années '60 et '70, les ornithologues de la région de Beauport, dont Claude Simard, fréquentent la forêt qui entoure le lac à Robert, du nom d'un homme possédant une petite maison à cet endroit, dans la forêt. Ce lac n'existe plus ; la construction du boulevard Raymond et du parc industriel Beauport l'ont fait disparaître à la fin des années '70. Ce boisé s'étendait au nord jusque là où se trouve encore le cimetière de la Nativité-de-Notre-Dame. Des lambeaux du site subsistent donc, dont des mélèzes du côté est du boulevard Raymond, où je me souviens avoir observé une Chouette épervière en 1980.

Claude Simard se souvient du Busard St-Martin et du Grand-duc d'Amérique nicheurs, et du passage au-dessus du site de nombreux rapaces en migration. Donc, un X sur un autre site intéressant...

6. L'étang du camping Villeneuve

Ici, je vous réfère à la préface du «Guide des sites ornithologiques de la grande région de Québec», où Claude Simard raconte la disparition d'un étang situé à l'entrée de ce qu'on appelle maintenant le camping Beauport. Le Rôle de Virginie, notamment, y nichait. Il n'en reste maintenant que quelques faibles quenouilles en périphérie,

mais dans l'ensemble, ce que vous verrez là maintenant est un vaste stationnement.

7. La plaine de Beauport

L'aménagement de ce site suit une évolution par vagues, la première ayant débuté dans les années '70 avec l'implantation d'un quartier résidentiel au nord de l'avenue St-Joseph. (Voir le «Guide des sites ornithologiques de la grande région de Québec» aux pages 86-87). De nombreux ornithologues ont connu ce site dans les années '80, pendant une pause dans le développement. Jean-François Rousseau et S. Blais nous ont fait découvrir le «mélézin de Beauport» et les fameuses résurgences aux Bécassines des marais, ainsi que les belles friches entourant le golf de Beauport et la rivière Beauport.

De nombreuses espèces intéressantes y ont été découvertes au fil des ans (Chouette lapone, Hibou moyen-duc, Coulicou à bec noir, Pics à dos noir et tridactyle), et nous espérons que ce n'est pas fini. Malheureusement, une deuxième vague de développement est bien amorcée depuis le début des années '90. Le quartier résidentiel s'étend maintenant vers l'ouest, sous le nom des rues du Grand-duc, du Harfang, etc. Quelle ironie ! Des maisons se construisent rapidement au nord du Carrefour Beauport, tandis que les friches et un superbe mélézin jadis situé au coin Clémenceau et du Semoir ont disparu pour laisser la place à un Canadian Tire et des cinémas. Enfin, pour couronner le tout, l'avenue St-David a été prolongée au nord pour rejoindre la rue Montpellier. Elle fait un coude vis-à-vis du mélézin de Beauport, protégeant apparemment (d'après les promesses de la Ville) ce dernier, mais le site est maintenant beaucoup plus bruyant, et de belles friches ont été arasées.

Ce dossier n'est probablement pas terminé ; nous devons nous battre encore dans un avenir rapproché...

8. La pointe de Ste-Foy

Une grande forêt couvrait jadis le territoire au-delà du boulevard Pie-XII, entre le chemin Ste-Foy et le chemin St-Louis. Le développement y a débuté dans les années '70 avec l'école «Les Compagnons de Cartier», puis avec un quartier de maisons en rangée et de jumelés entre l'avenue des Compagnons et le boulevard Pie-XII.

Mon ami Jean-Pierre Barry et moi-même avons commencé à pratiquer l'ornithologie dans cette forêt, à la fin des années '70. Elle offrait une belle variété de nicheurs et de migrateurs, et de minces sentiers peu fréquentés. Dès 1980 s'installait l'édifice du ministère du Revenu, avec le prolongement du boulevard Quatre-Bourgeois. Au nord du boisé, les années '80 virent la mort du verger Pollack, par la construction d'un quartier résidentiel haut de gamme. Dans ce verger et au sein des friches l'entourant nichaient jusqu'alors le Passerin indigo et le Coulicou à bec noir. Les pages 70-71 du «Guide des sites ornithologiques de la grande région de Québec» détaillent les pertes d'habitat encourues dans ce site.

En ce début du 21^e siècle, la hêtraie autour de l'édifice du Revenu vit toujours, de même qu'une belle prucheraie à chênes à l'ouest des «Compagnons de Cartier», et il a fallu que le ministre de l'Environnement du Québec, M. Paul Bégin, se mêle du dossier pour veiller à ce que la Ville et la Commission scolaire protègent ce boisé. Mais ce dossier n'est pas fermé, et l'avenir est encore incertain pour ce site qui avec tout cela a perdu beaucoup de son attrait initial.

À VENDRE

Jumelles Swarovski Habicht SLC
8 x 30 WB (Grand angle)
État neuf
Valeur 1200 \$
vendues pour 850 \$ négociable
Contacter Michel Dufresne,
839-0231, soirs de semaine

Dates de tombée des articles pour les prochaines parutions

Parution de juin :	Réception des articles le 1 ^{er} mai
Parution de septembre :	Réception des articles le 1 ^{er} août
Parution de décembre :	Réception des articles le 1 ^{er} novembre
Parution de mars :	Réception des articles le 1 ^{er} février

Un gros merci à tous ceux qui nous ont fait parvenir des articles pour cette parution et les précédentes. Nous comptons beaucoup sur votre collaboration et votre assiduité pour les prochains numéros.

La Direction.

LA PROTECTION DES OISEAUX TERRESTRES

Chaque année depuis 1992 à peu près, je reçois un rapport de la Stratégie nationale de surveillance des oiseaux terrestres. Cette «Stratégie» (qui correspond plutôt à une équipe de travail) est une branche du programme Partenaires d'envol – Canada (aussi connu sous le nom *Partners in flight*). Ce rapport résume les plans et les actions effectuées au cours de la dernière année partout au Canada en vue de la protection des oiseaux terrestres.

Le rapport de mars 2000 (excusez, je suis bien en retard...) débute en définissant la Stratégie (grosso modo la phrase précédente) mais aussi en divulguant une adresse internet où lire le plan d'action : www.cws-scf.ec.gc.ca/canbird/pif/introfr.htm

Bon, passons le cadre stratégique, les principes directeurs, etc. Allons aux Relevés particuliers :

- Atlas des oiseaux nicheurs et autres projets de cartographie de la répartition : l'Ontario, le Québec, l'Alberta et les Maritimes ont maintenant leur atlas. Aucun autre atlas n'est en préparation, mais des projets de moindre envergure sont en cours en Saskatchewan, au Yukon, au Manitoba et à Terre-Neuve. L'atlas ontarien débute déjà les travaux pour une nouvelle édition.

- Recensements de Noël : L'activité est en forme au Canada ; les estimations des tendances des populations 1959-1988 sont disponibles sur internet (www.mbr.nbs.gov/bbs/cbc.html), et bientôt elles le seront jusqu'en 1996.

- Projet FeederWatch : Il est peu connu au Québec. C'est pourtant un excellent programme pour les ornithologues débutants. La collecte de données se fait à des postes d'alimentation inscrits (le COQ a déjà participé au Jardin zoologique), tout l'hiver. Si ça vous intéresse, allez au www.bsc-eoc.org

- Projets de listes de vérification : Qu'est-ce que c'est ? Les observateurs québécois s'y retrouvent mieux si je parle d'ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec, Jacques Larivée), mais il y en a également en Alberta (inspiré du fameux programme - banque de données de Jacques Larivée) et dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Une excellente application de cette banque de données est le livre de Cyr et Larivée (Atlas saisonnier des oiseaux du Québec, 1995). Il s'en prépare actuellement au Manitoba et en Saskatchewan.

- Relevé des oiseaux nicheurs (RON) : Un RON (BBS en anglais) est un inventaire d'oiseaux sur une route de 30 km de long, avec 40 arrêts

d'écoute tôt le matin en début de saison de nidification. J'en ai fait à deux reprises, et croyez-moi, ce n'est pas facile. Il fonctionne cependant depuis longtemps, et des données existent pour quelques sites sur 30 ans consécutives.

- Relevés spécialisés : De nombreux types de relevés se poursuivent au Canada : Programme de surveillance des oiseaux forestiers (surtout en Ontario), Surveillance des oiseaux de prairie (Alberta, Saskatchewan et Manitoba, bien sûr), Surveillance des oiseaux de marais (depuis 1995, surtout pour les Grands-lacs), Relevés des oiseaux nocturnes (Ontario, Manitoba et Alberta), etc.

- Surveillance des migrations : Il existe des programmes de surveillance des petits oiseaux terrestres (réalisés notamment au Long Point Bird Observatory et à Tadoussac) et des programmes de surveillance des rapaces (encore à Tadoussac et à d'autres sites de moindre ampleur, sous l'égide de la Hawk Migration Association of North America).

- Relevés démographiques : Les programmes associés à ce type sont de nature plus scientifique, et incluent notamment MAPS (Surveillance de la productivité et de la survie des oiseaux), qui s'oriente sur des espèces et des zones désignées prioritaires.

Louis Messely

DE TOUTES PLUMES



Des oiseaux qui s'écrasent !

Le Centre canadien coopératif de la santé de la faune publie régulièrement un bulletin dans lequel on retrouve une description des causes de mortalités (maladies et autres) d'oiseaux retrouvés sans vie dans la nature.

L'extrait qui suit fait état de la conclusion à laquelle sont arrivés des spécialistes du gouvernement de l'Alberta, à la suite de la découverte à la mi-septembre 1999, de Grues du Canada mortes dans un fossé près de Kinuso en Alberta.

« Les quatre oiseaux présentaient des traumatismes importants au sternum ainsi que de multi-

ples fractures et des hémorragies extensives dans la région du cœur... ». « Les lésions observées sur les quatre carcasses laissent supposer que la mort a été provoquée par une blessure importante à la face ventrale des oiseaux suite à leur écrasement au sol. Le même phénomène a déjà été observé à quelques reprises chez d'autres espèces, plus particulièrement au crépuscule ou pendant la nuit lorsque le ciel est très nuageux ou encore en présence d'un épais brouillard au sol, surtout durant les périodes de migration. On suppose que le brouillard perturbe le système de navigation des oiseaux de la sauvagine : en les empêchant de percevoir correctement leur position, il

provoque leur écrasement au sol. Un agent de conservation local a d'ailleurs confirmé la présence d'un épais brouillard empêchant toute visibilité au sol pendant les jours ayant précédé la mort des oiseaux. »

Source : *Bulletin du Centre de la santé de la faune. Centre canadien coopératif de la santé de la faune. Volume 6 numéro 2 (hiver 1999), page 11.*

COMPTOIR DES VENTES



Atlas saisonnier des oiseaux
du Québec (A. Cyr, J. Larivée) 65,00\$

Épinglette : -Petite Nyctale 5,00\$
-Merle d'Amérique 5,00\$
-Garrot d'Islande 5,00\$

Autocollant (logo du COQ) 2,00\$

Cahiers d'ornithologie Victor Gaboriault

No 1 Victor Gaboriault ornithologue 4,45\$

No 3 État et distribution des oiseaux
du Québec méridional 7,99\$

No 4 Status and distribution of birds
in southern Quebec 7,99\$

No 5 Distribution et abondance relative
des anatidés et autres oiseaux
aquatiques de l'Estrie 7,99\$

Guide des sites ornithologiques de la
grande région de Québec
(Club des ornithologues de Québec inc.) 19,95\$

Feuillets d'observations quotidiennes
(AQGO) oiseaux du Québec méridional
Gratuit pour les membres
Frais de poste exigés pour les non-membres
Pour obtenir des feuillets, contacter:
Lucie Vézina, 647-4367.

• Ces prix incluent les taxes et le transport.

**Veillez prendre note que les articles du comptoir des ventes
sont disponibles lors de toutes les activités intérieures du Club.**

Les frais de poste ne seront pas chargés.

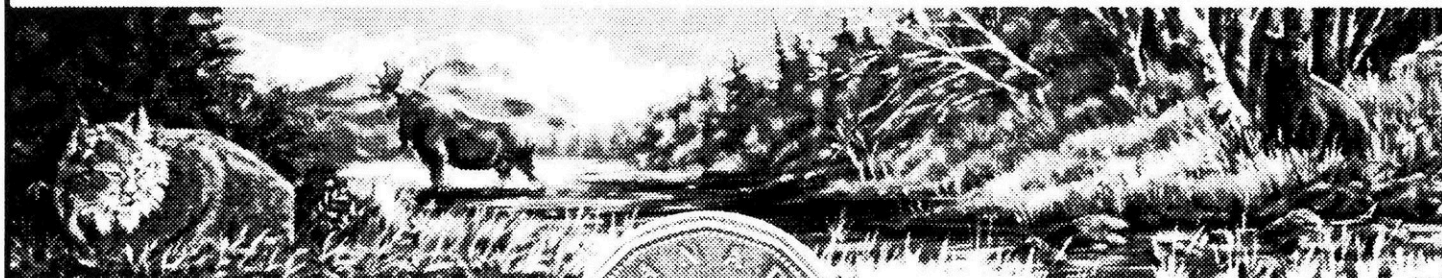


BON DE COMMANDE

1			
2			
NOM: _____ RUE: _____ VILLE: _____ CODE POSTAL: _____		S.V.P. faire parvenir à l'ordre du: Club des ornithologues de Québec inc. Expédier à: Domaine de Maizerets 2000, boulevard Montmorency, Québec, G1J 5E7	Sous- total
			Total

**ENCOURAGEZ
NOS
COMMANDITAIRES**

Beaucoup a été fait... il reste tant à faire !



Avec des investissements de plus de 10 millions de dollars dans 400 projets issus du milieu entre 1987 et 1993, la Fondation de la faune du Québec a affirmé son leadership dans l'univers de la faune.

De concert avec plus de 300 organismes locaux, provinciaux ou nationaux de la faune, la Fondation se consacre sans relâche à l'atteinte de sa mission : promouvoir la conservation et la mise en valeur de la faune et de ses habitats.

**Pour chaque dollar investi par la Fondation,
quatre sont venus s'ajouter de divers partenaires financiers.
La valeur totale des investissements représente plus de 50 millions de dollars.
Mais ce n'est pas suffisant pour répondre aux besoins...**



Place Iberville II, 1175, rue Lavigerie, bureau 420
Sainte-Foy (Québec) G1V 4P1
Téléphone: (418) 644-7926 / Télécopieur: (418) 643-7655

Je m'implique...

Veuillez me transmettre un formulaire d'adhésion à la carte Visa Nature Desjardins.

Nom : _____

Veuillez me transmettre un bon de commande pour le timbre et/ou la reproduction à tirage limité.

Adresse : _____

Ci-joint mon don au montant de _____ \$*

Code postal : _____

Je veux devenir membre pour

Un an : 20\$

Deux ans : 35\$

Trois ans : 50\$

Entreprise : 50\$

*Chèque ou mandat en devises canadiennes à l'ordre de la Fondation de la faune du Québec.

Téléphone : _____

Fondation de la faune du Québec
Place Iberville II, 1175, rue Lavigerie, bureau 420
Sainte-Foy (Québec) G1V 4P1
Tél.: (418) 644-7926 / Télécopieur: (418) 643-7655

#179

VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

2001

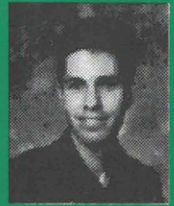
FRANÇOIS GOUGE président

3155, rue Villeneuve
Québec (Québec)
G1P 4B3
Tél.: 688-4832



GUY LEMELIN vice-président

6510, rue Saint-Georges #15
Lévis (Québec)
G6V 4H7
Tél.: 835-5363



TONY LORD trésorière

9, rue des Érables
Fossembault-sur-le-Lac (Québec)
G0A 3M0
Tél.: 875-4294



MARTINE TRUSSART secrétaire

1602, rue Daniel
Charlesbourg (Québec)
G2L 1N2
Tél.: 627-9971



PATRICK FILIATRAULT

1308, rue Provencher #12
Cap-Rouge (Québec)
G1Y 1R6
Tél.: 657-3236



LOUIS MESSELY

2375, rue Trudeau #9
Québec (Québec)
G1P 3J9
Tél.: 683-1541



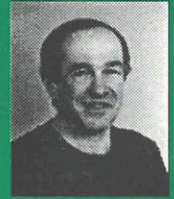
YOLANDE LE SIEUR

2005, rue De Grand-Pré #201
Québec (Québec)
G1J 1M7
Tél.: 667-1503



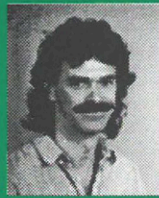
JEAN-GUY PICARD

1185, rue du Castor #3
Val-Bélair (Québec)
G3K 1E7
Tél.: 847-7645 et 644-5300



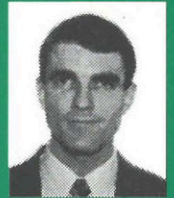
PIERRE OTIS

3009, rue Laroche #2
Sainte-Foy (Québec)
G1X 1K1
Tél.: 651-5417



JEAN-FRANÇOIS BÉDARD

3332, rue René-Vigneron #3
Beauport (Québec)
G1C 7K6
Tél.: 660-1969
jean_francois.bedard@caramail.com



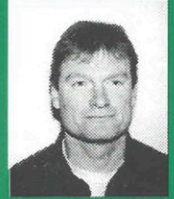
JULIE GOULET

2375, rue Trudeau #9
Québec (Québec)
G1P 3J9
Tél.: 683-1541



ERIC RAZUREL

36, rue Coulombe
Ange-Gardien (Québec)
G0A 2K0
Tél.: 822-4124



Danielle Bolduc

172, rue des Récollets
Québec (Québec)
G1K 1C6
Tél.: 529-8944



Stéphane Pelchat

694, rue Aronias
Lac St-Charles (Québec)
G2G 2A4
Tél.: 849-83-93



Françoise Martel

1075, avenue Brown
Québec (Québec)
G1S 3A1
Tél.: 684-0091
frmartel@hotmail.com



Danny Cloutier

4746, place d'Argenteuil
Charlesbourg (Québec)
G1H 2N6
Tél.: 626-5727

